

Le vote d'hier

Allez-vous acheter le "1336", la
marque de thé produite par les
Fralib ?

Oui	91 %
Non.....	8 %
Ne se prononce pas	1 %

Benoît Hamon en visite à l'usine des Scop-ti

Vendredi 21/10/2016 à 05H08

Aubagne

L'ancien ministre a rencontré les ex-Fralib qu'il avait soutenus pendant leur lutte



L'ancien ministre a effectué une visite complète de l'usine et s'est intéressé à tous les aspects de la production de thés et infusions.
PHOTO N.C.

L'ancien ministre délégué à l'Économie sociale et solidaire Benoît Hamon, en visite à Marseille dans le cadre de la campagne des primaires de la gauche, est venu rencontrer hier les ex-Fralib qu'il avait soutenus pendant leur lutte contre la multinationale Unilever, dans leur usine de thés de Gémenos. L'occasion pour lui de découvrir le site où les Scop-Ti ont lancé leur marque "1336".

"C'est un bel exemple de mobilisation réussie car historiquement, en France, les batailles de salariés pour se réapproprier leur outil de travail ne sont pas toujours couronnées de succès, a déclaré Benoît Hamon. Notre culture économique veut que les salariés ne soient pas forcément les mieux placés pour reprendre leur société et, selon les dires mêmes du président du Medef, ils risquent même de provoquer plus rapidement la mort de l'entreprise. Or, statistiquement, la durée de vie de ces sociétés est plus longue que lors d'un rachat par un investisseur. C'est

pourquoi je me suis battu pour imposer la loi Économie sociale et solidaire, malheureusement cassée par la loi Macron. Je suis très attaché à la bataille des ex-Fralib car j'aime cette pédagogie du concret".

L'ancien ministre a ensuite effectué une visite complète de l'usine et s'est intéressé à tous les aspects de la production de thés et infusions, discutant avec les ouvriers comme avec Olivier Leberquier et Gérard Cazorla, aujourd'hui respectivement directeur général délégué et président du conseil d'administration. *"La venue de Benoît Hamon aujourd'hui est un symbole car, en 2012, alors qu'il était encore ministre, nous l'avions rencontré en clôture du congrès national des Sociétés coopératives et participatives, à la préfecture de Marseille, où nous lui avons présenté notre projet, rappellent les deux leaders. Or, aujourd'hui, certains d'entre nous participent au congrès 2016. Benoît Hamon est quelqu'un avec qui nous avons toujours eu de bons échanges, sans tabou ni langue de bois et encore moins de promesses en l'air, contrairement à d'autres..."*

Après être passé par tous les rouages de la chaîne de production et avoir apprécié les différents effluves et saveurs des thés et infusions de l'usine Scop-Ti, le candidat Hamon, accompagné d'Olivier Leberquier et de Gérard Cazorla, a étudié le système sur lequel fonctionne la Scop avant d'échanger sur les financements participatifs. L'ancien ministre a même fait bénéficier aux deux "dirigeants" de son carnet d'adresses. Un moment de franche convivialité entre les trois hommes qui s'est prolongé autour d'un thé.

Nathalie Cornand

• | ÉCONOMIE
• | MARSEILLE, ÉDITION MARSEILLE
•

À Gémenos, Scop-TI étoffe sa gamme 1336

Pour asseoir leur activité, les ex-Fralib se dotent de cinq nouvelles références de thés et d'infusions

Par Geneviève Vanlede



Avec 5 nouvelles références, la gamme 1336 c'est désormais 22 thés et infusions et 9 pour la ligne Scop TI, et bien sûr un nouveau packaging. *PHOTOS DREDERIC SPEICH*

Des effluves de thé qui titillent les narines, des ouvriers qui s'activent autour des machines pour vérifier que rien ne cloche, en cette fin d'année, la Scop TI (société coopérative ouvrière provençale de thé et infusions) a mis les petits sachets dans les grands. Il faut dire que la coopérative provençale, créée en 2014 au lendemain d'un conflit social qui a opposé pendant presque quatre ans les employés au groupe Unilever qui souhaitait délocaliser sa production en Pologne, mise sur cette nouvelle gamme de thés et d'infusions 1336 pour donner un peu d'air frais à l'entreprise.

En 2010, le groupe Unilever annonçait la fermeture de son usine Fralib de Gémenos qui produisait le thé Éléphant. C'était sans compter la pugnacité des salariés. Après quatre ans de conflit, les employés reprennent l'usine et relancent l'activité sous la marque 1336 (le nombre de jours qu'il a fallu pour conserver l'outil de production). *"On a décidé d'étendre la gamme 1336, explique Olivier Leberquier, le président de la Scop TI. On ne vend pas assez. Avec ces cinq nouvelles références et ce nouveau packaging, on espère inverser la tendance. En 2015, la première année, on avait produit 10 tonnes, 25 en 2016 et 38 en 2017. On espérait cette année dépasser les 50 tonnes. On devrait être au même niveau que l'an dernier. Il faudrait vendre entre 90 et 100 T pour être serein. Il nous manque aujourd'hui des lieux de distribution. Beaucoup de gens ne nous trouvent pas en grandes surfaces. Du coup, nous avons lancé notre site de vente en ligne."* Sur les 180 salariés, 76 ont participé au combat entre 2010 et 2014, 58 sont devenus coopérateurs. "Nous avons intégré 44 salariés sur les 46 volontaires, poursuit l'ex-Fralib aujourd'hui patron. Depuis 3 sont partis à la retraite. Nous devrions en 2019 intégrer les deux restants." En parallèle, la Scop TI a développé une activité de sous-traitance : *"On produit 136 tonnes pour cinq acteurs de la distribution qui ont des marques de thé ou d'infusions mais qui n'ont pas d'usine."* Pour financer sa nouvelle gamme, la coopérative a fait appel au sociofinancement, toujours actif en ligne. 270 000€ ont été levés grâce à 2 300 contributeurs. Quatre ans après, Olivier Leberquier ne regrette rien : *"Cela valait le coup, et cela le vaut aujourd'hui encore. C'est la démonstration que des ouvriers peuvent reprendre une entreprise, et on l'a fait."*

Elaborés avec soin et passion

De nouveaux produits, un packaging plus gourmand et séduisant sans trahir la philosophie de 1336, toute l'équipe mise sur cette nouvelle gamme pour séduire de nouveaux consommateurs et convaincre les réseaux de distribution de la commercialiser sur l'ensemble du territoire national. Sur le devant de la boîte, des plantes venues remplacer les anciens emballages, sont mises en scène. Et quand ce n'est pas possible, ce sont des visuels de monuments ou de paysages qui viennent évoquer une saveur, tel Big Ben pour illustrer le thé Earl Grey. Au dos de la boîte, un texte qui rappelle le combat de ses salariés. Les thés et infusions sont élaborés exclusivement à partir d'ingrédients naturels et sans aucun arôme artificiel. À l'affiche, cinq nouvelles variétés très gourmandes : thé noir Grand Yunnan 1336 (thé du sud-ouest de la Chine de très grande qualité) ; thé vert Citron et Fines Écorces 1336 (thé vert Sencha de Chine, avec arômes naturels de citron) ; thé vert Menthe Chocolat 1336 (avec des éclats de cacao et un arôme naturel de chocolat), un pur délice ! À noter l'infusion du Nord au Sud 1336 (mélange gourmand très harmonieux d'ingrédients normands et provençaux), le thé noir Citron Bio (gamme Scopti Bio). Comptez environ 3 € la boîte/4€ pour le bio.

Plus d'infos : <http://www.scop-ti.com> et <https://boutique.fraliberthe.fr>

Départ immédiat en voie D pour le Train de la relance

Il accueille le public à Saint-Charles jusqu'à ce soir pour présenter ses solutions

En haut du panneau des départs, il était annoncé, chatouillant la curiosité des voyageurs: "Train de la relance, voie D". Ce dispositif, imaginé par le gouvernement pour présenter le plan de relance et ses opportunités au grand public, a été inauguré hier par la secrétaire d'État à l'Économie sociale et solidaire (ESS), Olivia Grégoire. Il reste à Marseille jusqu'à ce soir, y proposant dans ses rames pavoisées et sur le "village de l'emploi" de l'esplanade de la gare Saint-Charles, un programme d'animations.

Coachings flash, émission de radio et CV vidéo

"Grâce à vous, nous allons aller chercher ces 6% de croissance", s'est félicitée la secrétaire d'État sur le quai, rappelant au passage les grands chiffres du plan de 100 milliards d'euros, réponse économique à la crise générée par l'épidémie de Covid-19. Se satisfaisant, aussi, de le voir s'arrêter "en Provence-Alpes-Côte d'Azur, région locomotive, inspiration, pour l'économie sociale et solidaire" dont elle a la charge.

Concrètement, dans ce train d'exposition de la SNCF, organisé et décoré pour l'occasion et qui parcourt la France tout le long du mois de septembre, trois wagons ont été aménagés: le premier contient une exposi-



La secrétaire d'État Olivia Grégoire, en visite chez Scop-Ti (ci-contre), a ensuite assisté au lancement du fonds de compétences de Pro bono lab, avant d'inaugurer le Train de la relance. /PHOTO GEORGES ROBERT

tion explicative du plan de relance, avec supports vidéo, audio, exemples d'entreprises et d'associations soutenues... Dans le second, le "Printemps de l'optimisme" s'y est installé: une mini-librairie et des coachs professionnels y dispensent ateliers et conseils personnalisés bienveillants aux chercheurs d'emploi. Skyrock y a aussi aménagé un espace vidéo pour proposer aux candidats la réalisa-

tion de CV en vidéo. Enfin, c'est un véritable studio de radio qui occupe le troisième wagon. L'association de journalistes Reporters d'espoir y a reçu toute la journée hier une douzaine d'invités, parmi lesquels le paléontologue Yves Coppens (découvreur de "Lucy"), ou Patricia Ricard, présidente de la fondation familiale du groupe de spiritueux. Des échanges qui peuvent s'écouter en replay sur

les réseaux sociaux et la chaîne Youtube de l'association.

Venue encouragée par un mail de Pôle emploi, Cellia, Marseillaise de 24 ans à la recherche d'un emploi, est montée à bord du train pour un "coaching flash" qui lui a redonné confiance en elle et lui a ouvert des perspectives. Un seul regret: "Sur le village de l'emploi, il n'y a rien qui me correspond."

Marguerite DÉGEZ

ÉCONOMIE

Scop-Ti: la Métropole pas encore décidée



Olivia Grégoire, la secrétaire d'État chargée de l'Économie sociale, solidaire et responsable, hier à Scop-Ti. /PHOTO M.-C.B.

Olivier Leberquier, le président de la coopérative de thé et infusions gémenosienne Scop-Ti l'a expliqué hier à Olivia Grégoire, la secrétaire d'État chargée de l'Économie sociale, solidaire et responsable; dès le début de l'aventure, il était prévu qu'un consortium de mutuelles rachète le terrain et les locaux de l'entreprise, acquis par la Métropole en 2012. Sauf que depuis, le dossier traîne. Au départ il s'agissait, sous l'impulsion d'Arnaud Montebourg, de conserver l'outil de travail aux mains des ex-salariés de Fralib. Le président PS Eugène Caselli avait décidé de préserver le site en l'achetant. La coopérative devant s'acquitter d'un loyer, de l'ordre de 100 000 € par an. Mais la situation devait être transi-

toire. Interrogé hier, le cabinet de la présidence de la Métropole a indiqué à *La Provence* que, pour l'instant, "le dossier n'est pas arbitré". Aucune délibération n'est prévue à ce jour pour la vente du site.

Hier, la secrétaire d'État a attentivement écouté le président Leberquier résumer la situation de l'entreprise fondée après 1336 jours de lutte face à la multinationale Unilever qui voulait fermer l'usine. En 2020, son résultat a pour la première fois été positif, de 197 400 €. Le chiffre d'affaires a été multiplié par 10 en 10 ans, atteignant 4,26 M€ pour 39 salariés. Mais les moyens manquent aux coopérateurs pour accélérer la croissance. Olivia Grégoire leur a proposé de candidater à deux appels d'offres dans le cadre de France relance.

Marie-Cécile BÉRENGER

229771

Renault Occasions

Renault Zoe d'Occasion 100 % électrique, elle a peut-être 3 ans, mais avec vous, elle prend un nouveau départ

Renault reconditionne même les véhicules électriques **renew**. Les Occasions Renault nouveau pour vous

à partir de **4€ /jour**⁽¹⁾
soit 120 €/mois

LLD 37 mois, location de batterie incluse : 1^{er} loyer de 3 579€ ramené à 79€, bonus écologique de 1 000€ et prime à la conversion de 2 500€⁽²⁾ déduits



renew

modèle présenté : Renault zoe 100 % électrique intens 41 kWh model year 2018, LLD 37 mois, location de batterie incluse, à 4,70€/jour soit 140€/mois, quel que soit le nombre de jours par mois. 1^{er} loyer identique. (1) exemple de location longue durée pour une Renault zoe life 41 kWh d'occasion de 36 à 48 mois et de 20 000 km à 30 000 km, remise en état standard, hors options, accessoires, assurances et prestations facultatives, sur 37 mois et 30 000 km. le montant de 120€/mois, quel que soit le nombre de jours dans le mois, comprend 81€ de location du châssis + 39€ de location de la batterie, hors 1^{er} loyer. location du châssis auprès de diac : 1^{er} loyer de 3 500€, ramené à 0€ après déduction de 1 000€ de bonus écologique d'occasion (voir conditions sur www.service-public.fr) et de 2 500€ de prime à la conversion, puis 36 loyers de 81€/mois. location de la batterie auprès de diac location : 1^{er} loyer à 79€ (calculé au prorata temporis) puis 36 loyers au tarif promotionnel de 39€/mois au lieu de 79€/mois pour un contrat de 10 000 km annuels. pour tout kilométrage annuel supérieur, voir barème en concession. sous réserve d'acceptation par diac. en fin de contrat, restitution du véhicule chez votre concessionnaire avec paiement des frais de remise en état standard et des kilomètres supplémentaires. (2) prime à la conversion de 2 500€ sous condition de mise au rebut d'un véhicule et d'éligibilité (voir conditions sur www.primelaconversion.gouv.fr). offre réservée aux particuliers, du 11 mars au 30 juin 2021 et prolongée jusqu'au 31 décembre 2021, dans le réseau Renault participant. voir détail de l'offre en concession. diac, sa au capital de 415100 500€ - siège social : 14 avenue du pavé neuf 93168 noisy-le-grand cedex - siren 702 002 221 rcs bobigny. diac location, sa au capital de 29 240 988€ - siège social : 14 avenue du pavé neuf 93168 noisy-le-grand cedex - siren 329 892 368 rcs bobigny. model year 2018 : gamme 2018. © emir haveric

renew.renault-occasions.fr

/ OLIVIER LEBERQUIER

Le militant CGT devenu patron de coopérative

Le président de la Scop TI (ex-Fralib) fondée à Gémenos après 1336 jours de lutte face au géant de l'agroalimentaire Unilever négocie aujourd'hui les contrats avec la grande distribution



LES REPÈRES

Entreprise. Scop TI compte à ce jour 41 salariés et 58 coopérateurs. 1336, c'est 9 théés différents et 13 infusions. 14 recettes sur 22 ne contiennent pas d'arôme mais uniquement des végétaux. Pour les recettes qui contiennent des arômes, il s'agit d'arômes naturels. Scop TI bio, c'est 9 parfums, de théés et infusions bio, dont du tilleul des Baronnies. On trouve ces produits dans les enseignes de grande distribution partout en France, mais aussi en ligne, sur le site de la coopérative.

Bio. Olivier Leberquier a 55 ans, est titulaire d'un BEP/CAP et d'un brevet d'État d'éducateur sportif et plus récemment d'un Master 2 dirigeant d'entreprise sociale et solidaire.

Dates. En 2007, le premier conflit éclate à Gémenos pour un PSE annoncé par Unilever prévoyant la suppression de 57 postes, réduit finalement à 40. En 2012, pendant la campagne des Présidentielles, François Hollande le soutient à la Mutualité, Montebourg parle de nationaliser la marque Éléphant. 26 mai 2012 : signature de l'accord de fin de conflit.

D'emblée il nous propose un thé ou une infusion, en balayant avec gourmandise la gamme de 22 références de la marque 1336, dans leur nouveau packaging. Comme le ferait le directeur marketing d'un grand groupe de l'agroalimentaire. Sauf qu'Olivier Leberquier n'est pas tout à fait un PDG comme les autres. Adhérent CGT depuis près de 30 ans, le quinquagénaire l'est resté, lorsque le long combat des Fralib, dont il était l'un des porte-parole en tant que délégué syndical, l'a finalement propulsé à la tête de la coopérative Scop TI, d'abord comme directeur, puis comme président il y a bientôt un an.

"Dans l'entreprise aujourd'hui, 80% des salariés sont syndiqués, et nous avons une déléguée syndicale, la plus jeune d'entre nous, Rim", raconte avec amusement ce patron peu ordinaire, dans les bureaux de la coopérative, dont les murs portent encore les stigmates d'un conflit de 1336 jours contre la multinationale Unilever. Elle qui en 2010 avait annoncé vouloir fermer la fabrique de théés et infusions Lipton et Éléphant où travaillaient 182 personnes, implantée à Gémenos depuis la fin des années 80. "Depuis, Unilever n'a plus fermé une seule usine en France", s'enorgueillit Olivier Leberquier qui a lui-même vécu l'arrêt de celle du Havre, dont il est originaire, "même si demain ça s'arrête, on aura gagné contre Unilever, personne ne pourra nous l'enlever. On a déjà tenu cinq ans sans patron, on a montré que des ouvriers et des agents de maîtrise pouvaient gérer une usine".

La veille à Paris pour négocier un nouveau contrat avec la grande distribution, pour laquelle Scop TI produit en marque blanche, le PDG était le matin même dans les rues de Marseille, pour manifester aux côtés de ses camarades CGT. "Quand je croise Philippe Marti-

nez (le secrétaire général de la CGT) il me dit tu es le seul patron à qui je fais la bise!", plaisante ce militant de la première heure, dont les quatre frères et sœurs sont aussi syndiqués à la CGT. "Mon enfance c'était comme dans le film "Tout le monde n'a pas la chance d'avoir des parents communistes" avec Josiane Balasko", explique avec fierté le Normand d'origine, dont le nom était "blacklisté" dans le bassin d'emplois du Havre, au point qu'un de ses premiers patrons a préféré le payer à ne rien faire pendant deux mois plutôt que de l'embaucher. "Mon père était conseiller du salarié aux prud'hommes. Moi j'ai grandi dans les usines occupées où je l'accompagnais, j'ai joué à cache-cache dans le paquebot France ancré au "quai de l'oubli" au Havre un jour où le syndicat du livre avait organisé une action à bord!", raconte avec nostalgie ce passionné de la lutte collective, à l'enfance heureuse dans la petite cité communiste d'Harfleur, entre un père ouvrier et une mère au foyer qui partageait les convictions de son mari, recevait à la maison les camarades de la CGT. Sa

Olivier Leberquier dans le bureau de Scop TI à Gémenos, qui vient de renouveler le packaging de sa marque 1336, lancée après le bras de fer face au géant Unilever.

/PHOTO GEORGES ROBERT

carrière de syndicaliste était toute tracée. Davantage que celle de patron en tout cas. Et pourtant. Après plusieurs boulots dans les grandes usines de l'agglomération du Havre, partagée entre industrie automobile, raffinerie ou encore agroalimentaire à cette époque, c'est dans la fabrique Fralib qu'atterrit le jeune fraiseur-tourneur, son BEP/CAP en poche. "Avec ma femme on s'est mariés très jeune, on a eu notre premier enfant en 88, j'avais 24 ans, raconte Olivier Leberquier, entre la famille, le foot, (comme entraîneur) il ne me restait pas beaucoup de temps. Mais je savais que l'engagement syndical viendrait." Lorsqu'Unilever décide de déplacer l'usine Éléphant installée depuis un siècle avenue Camille-Flammarion, à Marseille, en 1989 et de licencier une cinquantaine de sala-

riés, il s'en mêle à distance, refusant de signer une pétition contre les collègues du sud qui refusent le PSE proposé par la multinationale. "À cette époque la CGT a implosé dans l'usine du Havre. Mais j'ai refusé de rendre ma carte". Six ans plus tard, il est déjà aux premières loges pour contester la fermeture de sa propre usine... Il finira par plier, après un référendum d'entreprise. "Là, j'ai accepté un poste à Gémenos. On n'en a jamais parlé mais je crois que mon père serait resté, il aurait tout fait pour garder les emplois sur place". Est-ce la raison pour laquelle il a mis tant d'acharnement, dix ans plus tard, à préserver l'unité de production de théés et infusion provençale aux côtés de son compère Gérard Cazorla, lui aussi CGT? Entre-temps le Normand s'est installé dans les Bouches-du-Rhône avec sa femme et ses deux enfants "de vrais Marseillais", et le foyer devenu famille d'accueil a élevé de nombreux enfants, dont un, recueilli à l'âge de 10 mois, âgé de 16 ans aujourd'hui, est un fils pour Olivier Leberquier. "Lorsqu'il est arrivé, il a été un rayon de soleil", se souvient le père de famille qui fêtera fin mai le 5^e anniversaire de l'accord de fin de conflit, grâce auquel la Scop a pu se créer. "On est en progression constante, mais on n'a pas encore atteint l'équilibre", témoigne en toute transparence le patron aujourd'hui titulaire d'un Master 2 "dirigeant d'entreprise d'économie sociale et solidaire". Les 1336 jours de lutte ont permis à toute l'équipe de mûrir le projet de Scop, en proposant uniquement des arômes naturels.

"Mais notre projet était aussi social. Quand certains collègues sont arrivés en fin de droits, nous les avons intégrés dans la Scop, alors qu'elle ne produisait pas encore", revendique ce patron pas banal heureux de voir l'appli Foodwatch pointer les infusions detox de marques concurrentes. Le libéral qui sommeille en lui se serait-il éveillé?

Marié-Cécile BÉRENGER

"Notre projet était aussi social. Quand certains collègues sont arrivés en fin de droits, nous les avons intégrés dans la Scop, alors qu'elle ne produisait pas encore."

Pas très loin de l'équilibre

Si la coopérative n'a toujours pas atteint l'équilibre, son chiffre d'affaires croît d'année en année; il est passé de 467 000 € à 1,8 M€ dès la deuxième année, pour dépasser les 3 M€ l'année dernière, avec une prévision de plus de 4 M€ pour 2019. "L'an dernier certains contrats ont dû être reportés à cause des conflits sociaux", souligne le président désormais rodé pour convaincre la grande distribution d'accueillir ses produits sur les étals mais aussi de faire confiance à Scop TI pour la production de théés et infusions en marques distributeurs. Aujourd'hui la coopérative fournit ainsi 200 tonnes par an en marques distributeurs, autrement dit 10% du marché auparavant essentiellement aux mains d'un seul acteur. Les marques 1336 et Scop TI représentent quant à elles une quarantaine de tonnes, soit quatre fois plus que la première année. Le chiffre d'affaires se répartit à parts égales entre

les deux activités. "Il faudrait qu'on arrive à 80 ou 100 tonnes, ce qui n'est pas utopique", poursuit Olivier Leberquier qui recense déjà six contrats signés avec la grande distribution pour la fabrication en marque blanche. Pour l'heure le déficit de la Scop s'élève à - 400 000 €, alors qu'il était de 1,4 M€ il y a quatre ans. La coopérative compense grâce à la trésorerie encaissée au moment de la signature de l'accord de fin de conflit avec Unilever, soit 3 M€, auxquels s'ajoutent les fonds récoltés via un financement participatif toujours ouvert d'un montant de 290 000 € à ce jour pour quelque 2 400 contributeurs. Les difficultés de trésorerie devraient en outre pouvoir encore s'améliorer grâce aux négociations en cours avec la Métropole dont Scop TI est locataire. "Un consortium de mutuelles pourrait racheter et nous accorder un loyer de 100 000 € par an, ce qui est dans nos possibilités", ajoute le patron qui pointe le soutien parfois défaillant des banques...

M.-C.B.

Scop TI a lancé ses nouveaux packaging en fin d'année dernière. Dans les rayons, la concurrence est rude pour les théés et infusions sans arôme artificiel vendus autour de 3 € le paquet.



GÉMENOS

Dix ans plus tard, la Scopti en passe de réussir son pari

Voilà bientôt une décennie que les ex-employés de Fralib se sont organisés en coopérative pour sauver leurs emplois et gèrent eux-mêmes l'entreprise, rebaptisée Scopti. Après des années difficiles, leur modèle économique porte ses fruits.

C'est une belle histoire qui a commencé à s'écrire en 2010. Dans la douleur au début, et qui tend à devenir une *success story* comme on en voit rarement dans l'industrie. Cette histoire c'est celle des ex-employés de Fralib, qui, à l'annonce de la délocalisation à venir de leur usine à Katowice, en Pologne, décident de se lancer dans un combat pour sauver leurs emplois. Et de maintenir en vie cette fabrique de thés et infusions qui produisait jusqu'alors la marque Lipton pour le compte du groupe Unilever.

Place à l'optimisme

En 2014, après 1336 jours de lutte, ils finissent par obtenir gain de cause et s'organisent en coopérative pour reprendre l'activité de fabrication dans les lieux sous le nom de Société coopérative ouvrière provençale de thés et infusions (Scopti). Ils créent ainsi leur propre marque, qui s'appellera "1336" en hommage aux journées de lutte.

Et après bientôt dix ans d'auto gestion, le bilan, s'il n'est pas parfait, est loin de l'échec certain que quelques-uns annonçaient. "En 2014 quand nos détracteurs signent l'accord de fin de conflit, ils nous disaient que reprendre l'entreprise uniquement avec des ouvriers et techniciens, sans cadres pour nous aider, nous mènerait à la ruine en moins de trois ans, s'amuse aujourd'hui Olivier Leberquier, président du conseil d'administration de la Scopti. On est quasiment à dix ans d'existence, et



1336, la marque de thés et infusions de la Scopti, gagne peu à peu sa place d'incontournable dans les rayons des grandes surfaces. /PHOTO D.R.

l'exercice 2024 qui arrive s'annonce comme le meilleur de notre jeune existence. C'est un beau pied de nez".

Si Olivier Leberquier se montre si enthousiaste, c'est parce que durant ces dernières années, la Scopti s'est forgée une belle réputation. Grâce à sa marque propre, 1336, qui représente 40% de son chiffre d'affaires.

Mais aussi avec les distributeurs régionaux, et notamment avec le monde de la grande distribution, qui a proposé à l'entreprise coopérative une place de choix dans les rayons d'une grande enseigne pour 2024. "Nous avons remporté un appel d'offres sur six produits pour une marque distributeur avec de gros volumes. C'est une belle

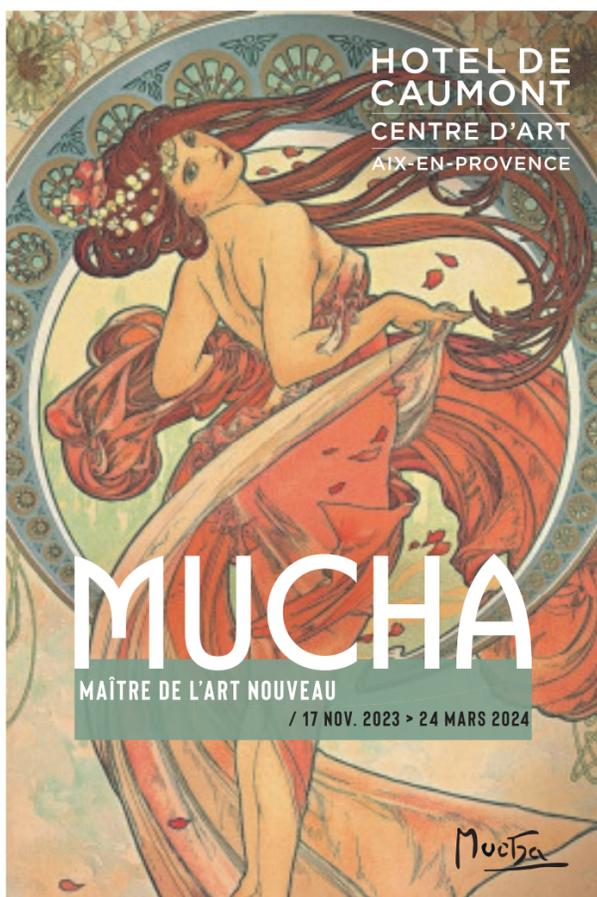
preuve de confiance, et grâce à cet accord on sait déjà que notre chiffre d'affaires 2024 sera à minima de 4,4 millions d'euros", poursuit l'ancien de la CGT. Cela représenterait une hausse de 28% du chiffre d'affaires sur un an, et permettrait de dégager un bénéfice net sur l'exercice, sans aides ou subventions extérieures. En 2020, un bénéfice

“
L'exercice 2024 qui arrive s'annonce comme le meilleur de notre jeune existence. C'est un beau pied de nez.”

de 200 000€ avait été réalisé, aidé par les mesures d'accompagnement de l'État des entreprises durant la crise sanitaire. Et si les trois derniers exercices ont été compliqués, à cause notamment d'un contexte mondial tendu entre Covid-19 et guerres, avec des chiffres d'affaires passant de 3,9 millions d'euros en 2021 à 3,3 millions d'euros en 2023, il n'en reste pas moins que la Scopti à su tripler ce chiffre depuis le premier exercice comptable complet en 2016, qui plafonnait à 1,8 million d'euros.

Et Olivier Leberquier de conclure: "2024 sera une année charnière pour nous, avec le meilleur bilan de la Scopti, nous pouvons même espérer faire de 2025 l'année où l'on pourra ouvrir la porte à de nouveaux venus dans l'entreprise".

Pierre BUSSIANNE



HOTEL DE CAUMONT
CENTRE D'ART
AIX-EN-PROVENCE

MUCHA
MAÎTRE DE L'ART NOUVEAU

/ 17 NOV. 2023 > 24 MARS 2024

Avec le soutien de CERCLE CAUMONT

Zoom sur... un départ en retraite



Gréasque : le secrétariat général perd un pilier

À la mairie de Gréasque, la fin d'année a été marquée par le départ à la retraite de Corinne Hernandez, pilier du secrétariat général depuis plus de 23 ans. Corinne a intégré les services municipaux en octobre 2000 pour un remplacement. Ce dernier est vite devenu un bail au long court en raison de ses qualités personnelles et professionnelles.

À cheval sur cinq mandats et deux maires (Suzanne Maurel et Michel Ruiz), l'activité professionnelle de Corinne aura été très riche. À la fin de sa carrière, elle était devenue la référente dans de nombreux domaines comme en matière de marchés publics et de subventions publiques.

Elle était aussi chargée, entre autres, du suivi des conseils municipaux, de la gestion quotidienne du courrier, ou encore du suivi des débits de boissons. Autant de missions complexes et sensibles qui avaient fait d'elle la collaboratrice privilégiée du DGS, Pierre Sandillon. "Au-delà de ses qualités professionnelles, Corinne incarne le meilleur de la fonction publique, un sens aigu de l'intérêt général et une discrétion professionnelle rare", confit-il.

Lors de la cérémonie, le Maire, Michel Ruiz, a tenu à lui rendre hommage, tout comme Didier Bréart qui était premier adjoint lors du mandat précédent. Ses collègues lui ont fait des cadeaux et lui ont garanti que la porte de l'hôtel de Ville lui serait toujours ouverte.

En bref

CASSIS

L'état de catastrophe naturelle reconnu pour la tempête Aline d'octobre

Après le passage de la tempête Aline, les 19 et 20 octobre derniers, un arrêté ministériel vient de reconnaître l'état de catastrophe naturelle. Pendant plusieurs jours, les vagues s'étaient acharnées sur le front de mer d'une force "comme je n'en avais jamais vu de toute ma vie", se rappelle le maire Danielle Milon. "Nous avons eu huit jours de tempête avec de gros dégâts pour les plagistes", détaille cette dernière. Et alors que les phénomènes d'intensité extrêmes sont amenés à se multiplier sous les effets du changement climatique, la commune ne cache pas son tourment. "On est habitués à avoir de très gros coups de vagues mais seulement d'une durée de deux à trois jours maximum. Là les vagues prenaient naissance à peu près au milieu de la baie au point de déplacer des roches énormes. C'est assez inquiétant pour l'avenir", confie Danielle Milon. L'heure est désormais à l'indemnisation des habitants. Grâce à l'arrêté ministériel, les Cassidains ont 30 jours pour déclarer le sinistre après de leur compagnie d'assurance. /TEXTE I.D.

BIJOUTERIE ZIMBRIS
BIJOUTIER - JOAILLIER

Débarrassez-vous de votre vieil or
de vos bijoux cassés
Nous les rachetons au meilleur cours.

58, rue des Poilus
13600 - LA CIOTAT

Tél. 04.42.08.51.81

"EX-FRALIB" À GÉMENOS La Scop-Ti lance sa production de thés



PHOTO THIERRY GARRO

P.3 & II

Économie

"Les ex-Fralib prouvent que l'industrie a de l'avenir"

PHILIPPE MARTINEZ Le secrétaire général de la CGT était, hier, à Gémenos

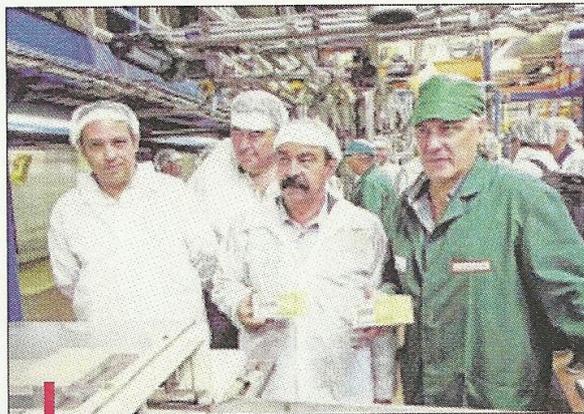
Symboliquement, c'est donc le secrétaire général de la CGT qui aura réenclenché, hier midi, les machines à thés de la Scop TI à Gémenos. Sous l'œil embué des syndicalistes ex-Fralib qui se sont battus pendant quatre ans pour garder leur outil de production, Philippe Martinez a voulu montrer que l'industrie a de l'avenir. La Scop TI qui commercialisera ses premiers sachets de thés et infusions "1336" à la mi-septembre à Auchan Aubagne, a déjà embauché 27 CDI.

■ Que symbolise pour vous ce réenclenchement de l'activité ?

Je me méfie toujours des symboles. Mais ma présence est importante. Cette usine est la preuve, quand on donne moins d'importance aux actionnaires, dont les dividendes ont augmenté quand même de 60 % sur ces dernières années en France, que l'industrie a de l'avenir. Je suis impressionné par le savoir-faire des salariés. Par les technologies de pointe. On entend toujours, l'industrie, c'est vieillot, ça ne marche pas, ils ne savent pas travailler... C'est tout le contraire. Et on génère en plus des emplois en amont, grâce par exemple à l'utilisation de circuits courts. On est au cœur de l'actualité.

■ Où le ministre de l'Économie tape sur les 35 heures...

Ce n'est pas une provocation



Philippe Martinez (au centre), hier, avec les responsables de la Scop-Ti. Les thés seront dans les rayons des supermarchés à la mi-septembre.

/ PHOTO THIERRY GARRO

de plus. Le gouvernement dit de gauche nous a habitués à faire des courbettes aux patrons. Le Medef applaudit cette logique de l'augmentation du temps de travail qu'il faut combattre. La CGT est favorable aux 32 heures. Monsieur Macron devrait passer moins de temps avec les patrons, mais plus sur les chaînes avec les salariés. Il comprendrait ce que c'est le travail. Le problème n'est pas le temps de travail, mais son organisation. On doit pouvoir faire profiter les salariés des nouvelles technologies, comme ici à Gémenos, en réduisant le temps de travail et en embauchant. C'est bien que les sala-

riés s'en mêlent. C'est le plan de travail de la CGT.

■ Que vous souhaitez décliner partout en France ?

Notre plan de travail, c'est contestation, mobilisation, propositions. On a deux rendez-vous importants, le 23 septembre sur les libertés syndicales et le 8 octobre sur les questions salariales, pour le montrer. Parce que ce n'est pas tout de produire des sachets de thés. Même s'ils ne sont pas chers, il faut du pouvoir d'achat. Les organisations de jeunesse se joindront à nous le 8 octobre. Même si leurs préoccupations ne sont pas celles des

salariés, on a des intérêts communs. Un étudiant sur deux doit travailler pour payer ses études. Et de plus en plus de salariés sont obligés de trouver un deuxième travail.

■ Vous prônez la mobilisation. Mais on voit combien la rue est frileuse. N'y a-t-il pas de nouvelles méthodes ?

C'est difficile parce que le gouvernement ne s'attaque pas au monde de la finance. Sans le rapport de forces et la mobilisa-

"Macron nous a habitués aux courbettes aux patrons."

tion, on n'y arrivera pas. Je n'ai jamais vu des salariés gagner juste en proposant aux patrons. Il faut se battre. Comme le font les salariés du secteur hospitalier sur le temps de travail.

■ À huit mois de son congrès à Marseille, quel est l'état de santé de la CGT ?

Je ne suis pas là pour remettre de l'ordre. Il y a des débats, on s'interroge. Nous avons environ 40 000 nouvelles adhésions par an. On constate un léger tassement pour diverses raisons. Je suis inquiet parce que j'aimerais que la CGT soit encore plus utile aux salariés.

Recueilli par François TONNEAU



Les deux leaders historiques Olivier Leberquier et Gérard Cazorla aux côtés de Philippe Martinez, secrétaire général de la CGT. /PHOTOS N.C. ET T.G.

C'est parti pour la production de thés et infusions chez Scop-Ti

Les ex-Fralibs ont lancé officiellement hier leurs produits à l'usine de Gémenos en présence du secrétaire général de la CGT Philippe Martinez

Is n'étaient pas peu fiers ceux que l'on appelait les Fralibs, hier au moment d'appuyer sur le bouton pour lancer officiellement leur production de thés et infusions sur l'une de leurs technologies de l'usine de Gémenos. Et il y avait de quoi. Il aura fallu 1336 jours de lutte, où toutes les structures de la CGT ont pris une part importante, pour y parvenir. 1336 comme le nom qu'ils ont donné à leur marque de thés. Tout un symbole. Un symbole qui trouvait un écho hier lors du lancement de leur production, puisque ceux que l'on appelle maintenant les Scopistes, avaient convié Philippe Martinez, le secrétaire général de la CGT, à par-



Philippe Martinez, le secrétaire général de la CGT, a appuyé symboliquement sur le bouton pour lancer officiellement la production de la Scop-Ti. /PHOTO THIERRY GARRO

"Nous sommes tous des coopérateurs, les patrons c'étaient Unilever et on les a mis dehors!"

tager ce moment fort pour la Scop-Ti.

Et quand on leur demande ce que ça leur fait d'être aujourd'hui patrons, Olivier Leberquier, délégué CGT aujourd'hui directeur général délégué, et Gérard Cazorla, secrétaire général du comité d'entreprise CGT devenu président de la Scop-Ti, répondent du tac au tac: "Nous sommes tous des coopérateurs, nous n'avons pas besoin de titres pour prendre nos responsabilités; les patrons c'étaient Unilever et on les a mis dehors!" Car depuis mai 2014, date de l'accord de fin de conflit, l'entreprise est dirigée par ses employés, 27 CDI, bientôt 30, 11 membres du conseil d'administration et un comité de pilotage dont le directeur général est Marc Decugis. "À ce moment-là, rappellent les deux leaders historiques Olivier

Leberquier et Gérard Cazorla, personne n'y croyait quand on disait qu'aucun boulon ne sortirait de l'usine, pourtant on l'a fait, on s'est débarrassé des nuisibles, les actionnaires. Et cela prouve bien que, contrairement à ce qui est dit dans les médias, la CGT n'est pas un empêchement de tourner en rond qui tue l'emploi mais une force de proposition". Des propos repris par Philippe Martinez qui a cité la Scop-Ti comme "un exemple pour l'industrie" et s'est dit "impressionné par le savoir-faire de cette entreprise de pointe".

Dans les rayons fin septembre

La production est donc lancée et les premiers paquets de thés et infusions vont arriver sur le marché d'ici fin septembre-début octobre. Lorsque les Scopistes avaient présenté leur

marque le 26 mai dernier, date symbolique aussi, l'autorisation d'exploitation n'avait pas encore pu être obtenue car des points administratifs restaient à régler. Aujourd'hui, les matières premières sont là pour partie, le thé vert centenaire du Vietnam attend sa certification bio et le tilleul des Barronies n'a pas beaucoup de chemin à parcourir pour arriver de la Drôme. Et, symboliquement toujours, le premier distributeur qui sera approvisionné sera Auchan Aubagne. "On avait vidé leurs rayons au moment du boycott des produits Unilever, on leur devait bien la primeur pour les remplir avec notre production..."

La Scop est déjà référencée comme fournisseur par presque toutes les enseignes dans le Sud-Est, bientôt au plan national, et deux distribueront la production sous des marques distri-

buteurs. Le prix public devrait être inférieur à 3€. L'objectif, lui, est d'écouler 250 tonnes de la gamme de 16 produits par an (650 tonnes d'ici trois ans) avec un chiffre d'affaires espéré de 3M€.

Parmi les nombreux invités à cet émouvant lancement, on notait la présence de la responsable de l'Union locale CGT Cynthia Sanchez: "C'est un grand bonheur de recevoir le secrétaire général de la CGT pour la relance de l'usine après quatre ans de lutte. C'est tout un pan de l'économie locale puisque la Scop-Ti génère de l'emploi et propose des produits locaux. Cela nous donne beaucoup d'espoir pour les luttes en cours. Cela prouve aussi que l'on peut faire de grandes choses grâce à la mobilisation des salariés."

Une journée symbolique.

Nathalie CORNARD

La Provence

MERCREDI 27 MAI 2015

MARSEILLE

laprovence.com / 1,10€

APRÈS 1336 JOURS DE LUTTE, LES EX-FRALIB SE SONT RELANÇÉS HIER



Voilà les thés !

Les premiers sachets de thés et infusions ont été produits, hier, dans l'usine de Gémenos par les 58 salariés-coopérateurs. Les marques "1336" et "Scop TI" arriveront dans les rayons en septembre

P.11

Chez les Fralib, c'est enfin l'heure du thé

Les thés et infusions 1336 et Scop TI ont été lancés hier par les coopérateurs



L'ensemble des salariés-coopérateurs et les "leaders" syndicaux du mouvement ont assisté à la présentation du nom des deux marques créées par la Scop, qui emploiera progressivement, d'ici 4 ans entre 50 et 60 salariés. / PHOTO PHILIPPE LAURENSEN

Elle sonne comme une date historique ou une marque de bière : "1336" c'est le nom de la production de thé et infusion officiellement lancée hier par les Fralib, dans leur usine de Gémenos. 1336 comme le nombre de jours de lutte qui a conduit 75 ex-salariés de la multinationale Unilever à conclure, il y a un an jour pour jour, le 26 mai 2014, un accord de fin de conflit avec le géant de l'agroalimentaire, qui avait annoncé, près de 5 ans auparavant, la fermeture du site, jugé non rentable. Hier, dans le hangar où était autrefois stockée la matière première, les 58 coopérateurs, tous revêtus de la blouse verte estampillée Scop TI (Société coopérative ouvrière provençale de thés et infusions) ont rappelé la chronologie de ce long combat, pour conserver la moitié des 182 emplois de cette fabrique de thé et infusion Lipton. À l'annonce du nom de la marque, dans un film retraçant l'aventure des Fralib, à 13h36 précise, un long moment d'applaudissements, ponctué de quelques larmes, a figé cet instant filmé par un mur de médias. "Ces marques seront l'emblème à la fois d'une lutte historique et d'un ensemble de valeurs aujourd'hui centrales: le "manufacturé en France" dans le respect des travailleurs et l'exigence d'une qualité 100% naturelle et gustative", résumait Ma-

rie Sasso, doyenne du conseil d'administration, qui a retrouvé sa place de responsable qualité dans la Scop. Outre 1336, au packaging assez moderne, destiné à la grande distribution, les Fralib lancent aussi Scop TI, une gamme de produits totalement bio, vendue dans les magasins spécialisés, qui privilégiera les matières premières françaises. "Mais nous savons qu'il n'y a pas assez de plantes en France, du coup nous serons obligés d'importer une partie, pour la gamme 1336, le temps

Une gamme bio dans les épiceries dès la rentrée et la grande distribution sur les rangs pour la suite.

que la filière se reconstruit", explique Nadine, en charge de l'aromatisation. Les grandes surfaces, en visite discrète hier, seraient d'ores et déjà intéressées, tout comme le réseau Biocoop. Seize paquets différents étaient ainsi présentés, thés et infusions parfumés, "avec des arômes 100% naturels", comme cela se pratiquait il y a quelques années dans l'usine. En parallèle, la coopérative qui dispose de près de 3 M€ de capital (dont 2,85 M€ versés par

Unilever à la fin du conflit), est candidate aux appels d'offres pour produire les thés et infusions de marques de distributeurs. "Mon boulot c'est de faire entrer des volumes; si on arrive à répondre aux appels d'offres ça veut dire qu'on achète bien qu'on a un bon rendement", expliquait Thomas Blanchard, directeur commercial, qui a rejoint l'aventure Fralib alors qu'il est encore en fonction dans un grand groupe industriel. "Le but c'est de représenter 3% du marché d'ici fin 2016, soit 200 tonnes", poursuit ce consultant indépendant qui s'est mis au service de la Scop par "patriotisme économique. Je refuse que l'on propose ce type de solution de désindustrialisation avec un outil qui peut être rentable". Les thés et infusions 1336 et Scop TI seront en rayon à la rentrée de septembre à des prix situés "en milieu de gamme". La production devrait commencer en juillet, une fois les emballages réceptionnés. "L'idée est de démarrer par 50 tonnes dans chaque marque et 150 tonnes pour les marques distributeurs", confiait Gérard Cazola, président de la Scop, qui enchaînait hier les interviews. "On était condamné à réussir", rappelait l'ex-secrétaire CGT du Comité d'entreprise de Fralib, devenu président de la Scop.

Marie-Cécile BÉRENGER
mcberenger@laprovence-presse.fr

Un objet politique ?

Vrai défi économique ou aventure politique ? La Scop TI est visiblement à mi-chemin entre les deux. Comme l'a rappelé, hier, Olivier Leberquier, tout juste de retour du Vietnam où il tisse des liens avec de petits producteurs de thé "Notre rêve c'est de pérenniser cette entreprise, et peut-être de créer demain de l'emploi". Une entreprise toutefois, qui peut compter sur l'association "Force et bon thé", destinée notamment à favoriser le rayonnement de la Scop, à attiser la réflexion sur les bonnes pratiques alimentaires... La Scop est aussi une entreprise au management "horizontal", où les décisions majeures sont prises en assemblée générale, selon le principe "un homme une voix" et où les salaires s'échelonnent entre 1600 et 1900 €... "Il n'y a pas d'actionnaire chez nous, pas de reversion des dividendes et on s'est rendu compte que c'est ce qui pesait le plus dans les coûts de l'entreprise", poursuit le directeur délégué. M.-C.B.



Moment de forte émotion, hier après-midi. Après près de 5 ans d'un combat syndical et judiciaire, qui a vu l'annulation de trois plans sociaux, depuis l'annonce de la fermeture du site par Unilever, le 28 septembre 2010, la production reprend. / PHOTO P.L.

LE TÉMOIGNAGE de Romain GICQUIAUX

Un workshop fructueux

1336 est née à l'issue d'un "workshop" d'une semaine, emmené par une poignée de designers, en immersion parmi les quelque 75 salariés en lutte. "Je connaissais leur combat. Un jour j'ai pris le train et je suis venu les voir", explique Romain Gicquiaux architecte d'intérieur et designer-produit de formation. Aux côtés de la spécialiste en marketing Amandine Vionery, il a constitué un réseau de compétences, pour développer le nom de la marque et le packaging des produits de la coopérative. "On leur a demandé de nous dire ce qu'ils ressentaient, ce dont ils avaient envie de parler et ce qu'ils préféraient oublier", se souvient le jeune designer, "et puis le chiffre 1336 a surgi, et là c'était évident. On a observé les rayons de thé, on s'est dit comment créer la différence, avoir un impact visuel?". Une série d'emballages aux couleurs variées et aux lignes épurées est ressortie de ce travail, visiblement en partie militant. "Je connais toute une génération de "marketeux" qui ont cette ambition de travailler non pas pour faire du fric mais pour donner un sens à ce qu'ils entreprennent", résume Romain Gicquiaux pour qui l'aventure des Fralib représente la "vraie" politique : "Aucune marque aujourd'hui ne peut prétendre faire ce qu'ils font : à la fois respecter les conditions de travail des salariés, le savoir-faire, l'emploi..." M.-C.B.

ÉCONOMIE

La marque des Fralib lancée



PHOTO FRÉDÉRIC SPEICH

P.11

ENTREPRISE

Jour de renaissance pour les Fralib

"Maintenant on vient travailler par plaisir", lance Philippe 59 ans, l'un des premiers salariés à avoir été réembauchés par Scop-Ti, la coopérative ouvrière qui a repris l'usine Fralib de Gémenos (Bouches-du-Rhône) et va lancer aujourd'hui sa propre marque de thés et d'infusions. Avec une centaine de salariés, ils ont lutté pendant près de quatre ans contre la multinationale Unilever pour empêcher la délocalisation de l'outil de production.

Jour et nuit, ils ont veillé sur leurs machines, arrachant en mai 2014 au groupe anglo-néerlandais un accord de fin de conflit, d'un montant total de 19,26 millions d'euros pour pouvoir monter leur projet. Ils sont devenus de véritables symboles de la lutte contre les délocalisations, promenant un éléphant géant en pâte à papier - représentation de leur marque historique, le Thé Éléphant -- de manifestations en Fête de l'Huma. Aujourd'hui, c'est le jour officiel du renouveau.

Sur les 182 employés que comptait ce site à sa fermeture en 2011, cinquante-sept ont choisi de tenter l'aventure en devenant coopérateurs. Ils ont investi toutes leurs indemnités de licenciement dans la Scop, et vont être progressivement réin-

tégrés dans l'effectif au gré de la montée en charge de l'activité, explique Gérard Cazorla, CGTiste, ex-délégué, aujourd'hui Président du conseil d'administration.

"Ça ne veut rien dire chez nous", explique-t-il gêné de porter un titre qui l'assimile "à un patron". Outre la préservation de l'emploi, Gérard Cazorla explique que ce projet coopératif, c'est aussi le choix de revenir à une production dont ils peuvent être fiers : "on va acheter français quand c'est possible, on va produire du bio, on va utiliser des produits locaux".

Depuis des semaines, les chaînes se sont remises à tourner avec quelques paquets portant toujours les marques d'Unilever : Thés Lipton, infusions Éléphant, d'anciens emballages pour procéder à des essais, régler les machines avant de lancer leur propre marque ce matin. Mais, jusque-là, ils la gardent secrète. Ils regrettent amèrement de ne pas avoir pu obtenir de la multinationale qu'elle leur cède Éléphant.

En plus de leur propre marque, "de la filière bio", les coopérateurs de Gémenos sont en train de négocier avec deux enseignes de la grande distribution pour les fournir en produits de "marques distributeurs".

MARSEILLE EXCLUSIF

Le père de Laetitia Hallyday jugé

André Boudou, 70 ans, le père de Laetitia Hallyday, s'est rendu à Marseille hier pour y payer une amende délictuelle de 375 euros consécutive à une infraction maritime. Des faits qui font suite à un excès de vitesse commis en bateau, le 24 juillet 2020, au large de Ramatuelle (Var). Ce jour-là, il avait un peu trop appuyé sur l'accélérateur, puisque, au lieu des 5 nœuds (9 km/h) autorisés dans la bande des 300 m, il se déplaçait à près de 20 nœuds (37 km/h). Il a aussi dû se soumettre hier à un stage de citoyenneté sur la sécurité en mer. **D.T.** /PHOTO DT



ARLES

Du beach-volley dans les arènes

C'est un événement dans le microcosme du beach-volley. Jusqu'à dimanche soir, les championnats de France de la discipline se déroulent dans les arènes d'Arles. Un amphithéâtre romain vieux de vingt siècles qui sera le premier monument historique à accueillir une compétition de ce sport, qui ne s'est professionnalisé que dans les années 1990 (il est devenu olympique en 1996 à Atlanta). Hier, lors de la première journée, des centaines de scolaires ont été invités. Demain, quelque 1800 spectateurs sont attendus. /PHOTO CYRIL HIÉLY



GÉMENOS

La secrétaire d'état en soutien des "Fralib"



Visite de l'outil de production par Olivier Leberquier et Gérard Cazorla, hier à Gémenos, pour Olivia Grégoire, la secrétaire d'État chargée de l'Économie sociale, solidaire et responsable. /Photos M.-C.B.

La visite de l'usine ScopTI à Gémenos s'est visiblement imposée comme une évidence aux équipes d'Olivia Grégoire, la secrétaire d'État chargée de l'Économie sociale, solidaire et responsable, en déplacement depuis jeudi sur le territoire. Après une rencontre avec les "Fralib" à la Fête de l'Humanité à laquelle ils participent chaque année, la représentante du gouvernement a rapidement décidé de prendre le temps d'une rencontre, dans leurs locaux. Hier Olivier Leberquier, ex-délégué syndical CGT aujourd'hui président de la coopérative de thés et infusions et son alter ego Gérard Cazorla, qui préside, lui, l'association Fralib, lui ont fait faire le tour du propriétaire en rappelant les grandes étapes de la lutte de 1336 jours pour conserver l'outil de production, et surtout les 39 emplois actuels. Comme Anne, "première salariée non issue des Fralib", précisait le président Leberquier, embauchée pour succéder à la responsable du service qualité qui prend sa retraite.

Pour la première fois en 2020, l'entreprise a dégagé un résultat positif de 197 400 € et son chiffre d'affaires a été multiplié par 10 en 10 ans, atteignant 4,26 M€ grâce notamment au travail pour la grande distribution, pour laquelle Scop TI conditionne des sachets de thés et infusions en marque blanche. "Si ça se passe mal avec certains d'entre eux dites-le nous on les rencontre la semaine prochaine", soufflait la secrétaire d'État bien décidée à soutenir la Scop. Car le projet est loin d'être abouti. D'abord parce que la question du foncier est toujours en suspens.

Depuis 2012, ont rappelé hier



La question des emballages responsables est aussi au cœur du projet de Scop TI.

à la ministre les deux responsables, la Métropole est propriétaire du site, et Scop TI doit s'acquitter d'un loyer assez conséquent -de 100 000 € par an selon eux-. Un consortium de mutuelles est prêt à le racheter, afin d'installer sur le site un pôle mutualiste. "Le loyer serait alors moins important puisqu'il y aurait d'autres locataires" explique Gérard Cazorla. Sauf que la Métropole n'a pas encore tranché. "Le dossier n'est pas encore arbitré", a indiqué hier à La Provence, le cabinet de la présidente.

Succès du site Internet

Ensuite la coopérative aurait besoin de moyens supplémentaires, pour répondre plus rapidement à certains appels d'offres par exemple sur le segment hôtelier. "Avec la grande distribution nous avons de gros volumes, mais les marges sont faibles". Et surtout si Scop TI a développé toute une gamme sous sa marque 1336, qui comprend aussi une déclinaison bio, désormais bien distribuée, le but de l'aventure est à terme, de fabriquer de nouveau les mélanges à Gémenos. Actuellement la coopérative conçoit ses produits dans son laboratoire puis fait appel à des façonniers, parfois proches comme pour le thym qui vient de Trets, pour réaliser les mélanges qu'elle conditionne ensuite. Le site internet, qui génère 400 000 € de chiffre d'affaires, est quant à lui un vrai succès qui mériterait un coup d'accélérateur. Hier la secrétaire d'État leur a proposé de candidater à deux appels d'offres du Plan France relance pour lesquels elle les appuiera.

Marie-Cécile BÉRENGER

A52 : le nouvel échangeur dans sa phase de finalisation

Situé à Belcodène, il devrait entrer en service au début de l'année prochaine



Sur l'A52, vue aérienne du chantier avec le nouveau giratoire d'accès à l'échangeur. "Nous visons une mise en service pour les usagers de l'autoroute dans le courant du premier trimestre 2022", annonce le représentant du réseau Escota. /PHOTO DR

Les travaux réalisés cet été ont permis de dessiner le projet dans sa globalité, avec la création du nouveau giratoire donnant accès au futur échangeur et la réalisation des chaussées. Les équipes de Vinci Autoroutes entrent dans une phase de finalisation des travaux impliquant de nombreux contrôles et une modification de la signalisation.

"Cet été, nous avons terminé les terrassements qui représentent plus de 200 000 m³ mis en remblais (extraits du site ou rapportés de l'extérieur,

se poursuit : une dalle de béton a été posée et toute la partie équipements, matériel, électricité, éclairages, informatique reste à installer. Le bâtiment sanitaire sera positionné prochainement sur la zone du parking.

"Une fois les travaux bien avancés, les riverains pourront avoir l'impression que le nouvel échangeur est opérationnel, mais il restera encore une grosse phase de tests, non visible : on a de nombreux équipements, de l'électricité, des outils informatiques... Ils devront être mis en situation de fonctionnement pour s'assurer de leur fiabilité. On vérifie également la conformité des travaux réalisés par toutes les entreprises qui interviennent sur le chantier pour contrôler les normes et règles de sécurité. La décision de mise en service sera enfin prononcée par l'État suite à une visite d'inspection des services techniques du ministère des Transports. Tout ce processus peut prendre des semaines, voire des mois. Nous visons donc une mise en service pour les usagers de l'autoroute dans le courant du premier trimestre 2022", annonce le représentant du réseau Escota.

Le nouvel échangeur s'inscrit dans le territoire entre l'échangeur n°33 de la Destrousse et la bifurcation plus au nord entre l'A8 et l'A52. Une modification de la numérotation est donc nécessaire puisqu'elle obéit à une règle de suite croissante ou décroissante. Le nouvel échangeur de Belcodène portera donc le numéro 33 et l'échangeur de la Destrousse se verra attribuer le numéro 33.1.

Modifications des panneaux existants, création de nouveaux panneaux, le nouvel échangeur implique une révision du schéma

ma directeur de signalisation : "Il s'agit d'un domaine très normé et réglementé. Nous devons modifier les mentions sur les panneaux des échangeurs qui encadrent le nouvel échangeur de Belcodène, mais aussi les panneaux des communes environnantes pour jalonner les différents parcours des usagers. Des interventions sont donc planifiées sur un large périmètre géographique. Tout est anticipé, on

"Nous devons modifier les mentions sur les panneaux."

vient occulter les mentions à venir avec des caches noirs qui sont retirés le jour de la mise en service pour guider les usagers."

Cette nouvelle signalisation directionnelle engendre depuis le 13 septembre une modification de la circulation sur l'A52 de nuit. "Les panneaux sont volumineux, certains sont montés sur place puis installés à l'endroit défini dans le cadre du schéma directeur de signalisation. Pour travailler en toute sécurité, on ferme donc une portion de l'autoroute", explique Sophie Lethuin-Farge, responsable communication du réseau Escota Vinci Autoroutes.

Et de conclure en rappelant l'investissement du groupe pour favoriser l'insertion sociale : "À fin juillet, plus de 4 000 heures d'insertion ont été effectuées sur le chantier de Belcodène par des personnes en difficulté. Nous sommes fiers de ce résultat."

Sophie DELISLE

"Il restera encore une grosse phase de tests, non visible..."

NDLR). Les chaussées ont été réalisées sur les bretelles de raccordement à l'autoroute, les différents giratoires, les accès à la gare de péage et la zone de parking. Le plus visible pour les usagers, ce sont les travaux effectués pour la mise en place du nouveau giratoire à l'intersection des routes départementales 908 et 96, reliant le réseau secondaire à l'échangeur", précise Éric Méneroud, directeur opérationnel de l'infrastructure chez Escota Vinci Autoroutes.

Un certain volume de travaux reste encore à réaliser, notamment au niveau du nouveau pont posé fin 2019 - finition des équipements et raccordement sur les chaussées. La conception de la gare de péage



Sophie Lethuin-Farge et Éric Méneroud devant le nouveau giratoire. /PHOTO S.D.

LITTÉRATURE

Dictée Marcel-Pagnol

Les inscriptions à la dictée Marcel-Pagnol sont ouvertes depuis hier, et jusqu'au 28 septembre. Elle aura lieu à cette même date à l'Espace des Libertés, à 11 h. Cet événement gratuit est l'occasion de se mesurer au texte issu de l'œuvre de Marcel Pagnol, que Daniel Picouly, membre du jury, se fera un plaisir de complexifier. Plusieurs correcteurs seront chargés de corriger les centaines de copies afin de déterminer les trois lauréats de chaque catégorie (moins de 16 ans, adultes ou initiés). Lesquels se verront remettre un prix. Nouveauté : des ateliers d'initiations à la calligraphie seront proposés à l'issue de la dictée.

→ Inscription sur le site aubagne.fr/dictee.

/PHOTO DR



DIVERTISSEMENT

Soirée jeux de société

Ludik attitude, association de jeux de société aubagnaise, organise une soirée jeux vendredi 26 juillet, de 19 h à 2 h. Il y en aura pour tous les goûts, et pour tous les âges (minimum 8 ans). Au programme des jeux d'ambiance (Mafia de Cuba, Loups-Garous, Decrypto...), des jeux de coopération (Pandemic, Hanabi, Mysterium...), des jeux de gestion (Abys, Deus, Race for the Galaxy...), des jeux pour s'amuser en duo (Patchwork, Okiya, 7 Wonders Duel...), et des jeux de conquêtes (Cthulhu Wars, Cyclades, Evo...). Il s'agit du dernier événement organisé par Ludik attitude cet été.

→ 12, cours Beaumont, de 19 h à 2 h.

/PHOTO DR



Les ex-Fralib font à nouveau appel à la solidarité

La coopérative a besoin de trésorerie pour poursuivre sa progression

La coopérative Scop-Ti (ex-Fralib) traverse une nouvelle crise. Pas de quoi mettre la rate au court-bouillon à ses salariés coopérateurs qui en ont vu d'autres - rappelés qu'ils ont tenu la dragée haute à Unilever pendant 1 336 jours, de 2010 à 2014, alors que le géant de l'agroalimentaire avait pour projet de fermer l'usine, délocaliser la production du Thé Éléphante en Pologne et envoyer les 182 salariés de Gémenos pointer à Pôle emploi.

L'heure est moins grave, donc, mais le souci tout de même de taille. Leur société de production de thé et infusion rencontre un problème de trésorerie, et manque d'espèces sonnantes et trébuchantes pour faire face aux dépenses courantes le temps que de nouveaux projets se concrétisent - et des projets, il y en a. Le problème ne daterait pas d'aujourd'hui, selon le président de la structure, Olivier Leberquier, ancien syndicaliste CGT de Fralib qui a pris la tête de la société. "L'accord de fin de conflit avec Unilever a été signé en mai 2014, et nous avons repris la structure en Société coopérative ouvrière de production (Scop) en août de la même année, explique-t-il. Mais l'accord pour la reprise des machines puis l'autorisation d'exploiter de la préfecture ne sont arrivés qu'à l'été 2015. Nous avons donc eu une année blanche, ne pouvant reprendre la produc-



Scop-Ti lance un appel à soutien, mais Olivier Leberquier, son président, est des plus confiants pour l'avenir. /PHOTOS F.R.

tion que fin 2015. Or, cette année-là, certains coopérateurs arrivaient en fin de droits, il a fallu les embaucher. Nous avions des sorties, mais pas d'entrées..." Un décalage qui se ressentirait encore aujourd'hui... Parce que côté marché,

Scop est en progression régulière depuis sa création. Son chiffre d'affaires est passé de 467 000 € la première année à 1,8 M€ la deuxième, pour atteindre les 3 M€ l'année dernière, avec une prévision de 4 M€ pour la fin 2019. "En 2018,

nous avons produit 34 tonnes sous notre marque 1336, et 132 tonnes en sous-traitance", détaille le président. En effet, la coopérative travaille avec six grandes enseignes pour qui elle assure la production et le conditionnement. "Nous devrions atteindre l'équilibre l'année prochaine, assure Olivier Leberquier, un marché important devrait se concrétiser, et nous avons un projet conséquent à l'export." Entre autres. Car la jeune société ne manque pas d'idées pour faire face: "Nous devrions vendre les machines que nous n'utilisons pas, poursuit-il, et projetons de racheter le terrain à la Métropole avec l'aide de mutuelles. Cela nous ferait économiser 140 000 € de loyer par an, et nous pourrions installer d'autres structures de l'économie sociale et solidaire."

Relancée début juillet, la campagne de sociofinancement leur a permis de récolter 23 000 € pour l'instant - le chiffre de 309 000 € visible sur leur site étant la somme cumulée depuis 2017. "Délibérément, nous n'indiquons pas la somme qu'il nous faut, nous dirons quand elle sera atteinte!", glisse-t-il. Tout en assurant avoir aussi fait appel aux banques: "Nous attendons leur réponse..."

François RASTEAU

Pour participer à cette campagne de sociofinancement : scop-ti.com/campagne-de-sociofinancement.html.

CÉRÉMONIE

Hommage aux victimes du Vél' d'Hiv



Trois gerbes de fleurs ont été déposées sur la stèle de la déportation, dimanche 21 juillet.

/PHOTO M.D.

Il y a 77 ans, 13 152 juifs qui habitaient la région parisienne furent rafles. 8 000 d'entre eux ont été arrêtés et emmenés de force dans l'enceinte du Velodrome d'Hiver, les 16 et 17 juillet 1942. Tous ont été déportés à Auschwitz-Birkenau. Très peu en sont revenus vivants. La rafle du Vél' d'Hiv est devenue en France l'un des symboles de l'horreur que les juifs ont subie durant la Seconde Guerre mondiale.

Une journée nationale est dédiée à la mémoire des victimes des crimes racistes et antisémites de l'État français, et rend hommage aux Justes de France. À Aubagne, la cérémonie s'est tenue dimanche 21 juillet, à 10h30 devant la stèle de la déportation sur l'esplanade De-Gaulle.

Étaient notamment présents Gérard Gazay, maire d'Aubagne, le rabbin Amram Sabah, Frédéric Touitou, président de l'Association culturelle de la communauté israélienne d'Aubagne, et Bernard Delflesselles, député des Bouches-du-Rhône.

Plusieurs discours poignants, dont celui de Frédéric Touitou, ont été prononcés: "Qui sauve

une vie sauve l'humanité toute entière. Qui ignore son histoire est condamné à la revivre. C'est de notre devoir que de se souvenir." Par cette allocution, ancrée dans le réel et rattachée à l'actualité récente, il souhaite alerter sur "les nouvelles formes d'antisémitisme. Nous dénonçons l'antisionisme et le négationnisme. Cette semaine encore, nous avons retrouvé des tags avec écrit 'Vive Adolf au Prado, à Marseille. J'aimerais provoquer une prise de conscience."

Les Justes honorés

Après avoir rendu hommage aux victimes et rappelé la complicité de l'administration locale et de l'État, Gérard Gazay a souligné l'engagement des Justes (voir encadré): "Par leur héroïsme, des milliers de Françaises et de Français nous ont montré que l'on pouvait refuser l'inacceptable". Et de conclure: "Nous souhaitons un avenir de paix et de tolérance, sans racisme ni antisémitisme".

Des gerbes de fleurs ont ensuite été déposées sur la stèle de la déportation pour clôturer la cérémonie.

Mickaël DUCHÉ

AUGUSTE CHABROL, LE JUSTE AUBAGNAIS

Auguste Chabrol (1874-1955) était ébéniste à Aubagne. En 1942, il cacha son voisin Edgar Zmiro pendant huit mois. Ce dernier était un parisien juif, venu se réfugier dans le Sud quand la guerre éclata. Il resta huit mois sous un établi qui mesurait un mètre de haut et deux mètres cinquante de large. Auguste partageait un peu de nourriture et discutait avec lui pendant des heures. Après la guerre, les deux familles restèrent en contact pendant de nombreuses années. Le 17 décembre 2006, l'Institut Yad-Vashem de Jérusalem a décerné le titre de Juste parmi les Nations à Auguste Chabrol. Il s'agit d'une distinction remise par l'État hébreu aux non juifs qui ont, au péril de leur vie, aidé des juifs persécutés par les nazis. Sur les 4 099 Français qui l'ont reçue, Auguste Chabrol est le seul Aubagnais.

NOTEZ-LE ● **Visite guidée.** Aujourd'hui, l'Office de tourisme intercommunal du Pays d'Aubagne et de l'Étoile propose la visite guidée: Si Aubagne m'était contée... "à la fraîche", à 17 h 45. Elle se tient chaque mardi jusqu'au 10 septembre. Contact et inscriptions: Office de tourisme intercommunal ☎ 04 42 03 49 98, et sur le site tourisme-paysdaubagne.fr.

● **Repas partagé.** Mercredi 24 juillet, un repas partagé est prévu à la Maison de quartier la Tourtelle à partir de 18 h. Renseignements au ☎ 04 42 18 18 81.

● **Circuit guidé.** Un circuit guidé pour découvrir les lieux chers à Marcel Pagnol, D'Aubagne à la Treille, est organisé mercredi 24 juillet. Comme tous les mercredis, jusqu'au 11 septembre. À 14 h 45. Tarifs: 12 € et 9 € pour les 6-16 ans. Contact et inscriptions: Office de tourisme intercommunal ☎ 04 42 03 49 98 et sur le site: tourisme-paysdaubagne.fr.



La société produit neuf thés différents et treize infusions, et compte aujourd'hui 41 salariés.



937829
Idées SERVICES

Goudronnage de Provence



Accès de villas, Enrobés noirs ou colorés
Gravillonnage, bordures.
Particuliers et professionnels

04.94.72.57.08
www.goudronnage-de-provence.fr

896413

POUR PASSER DANS CETTE RUBRIQUE

04 91 84 46 37

Idées SORTIES



La Brocherie

De savoureuses grillades cuites au feu de bois dans notre grande cheminée.
Spécialités: andouillette 5A, rognons de veau, côte de bœuf, magret, grosses gambas, loup, st pierre, etc...

5, rue Fernand Dol Aix en Provence (à côté du Cours Mirabeau)
Mail: brochairs@wanadoo.fr
Site: labrocherieaix.com
Tél: 04 42 38 33 21

893108

POUR PASSER DANS CETTE RUBRIQUE

04 91 84 46 37

"Être au standard mondial des procédures de désinfection"

Jean-Baptiste Djebbari, ministre en charge des Transports, évoque le déconfinement du secteur

Sil est un secteur où le déconfinement mérite étude, c'est bien celui des transports. Un domaine confié au sein du gouvernement au secrétaire d'État Jean-Baptiste Djebbari, qui travaille à un plan multifacettes parce que le train, le métro, les bus, les bateaux et les avions ont chacun leur spécificité. Reste ce trait commun entre tous, véritable préoccupation : le nettoyage et la désinfection dont il veut rehausser le niveau. Entretien.

Le déconfinement doit progressivement débiter à compter du 11 mai. Comment imaginez-vous qu'il se déroule dans le secteur des transports ?

Le déconfinement est pour moi un travail quotidien avec les différents opérateurs de trans-

"Un guide des bonnes pratiques sanitaires à l'attention des entreprises a été édité."



Jean-Baptiste Djebbari, secrétaire d'État aux Transports, à l'hôtel de région le 5 septembre 2019, lors de la présentation du dispositif Escala zéro fumée peu après sa nomination. / PHOTO VALÉRIE VREL

ports terrestres que sont, la SNCF, la RATP à Paris et d'autres acteurs des territoires, et bien sûr, le transport aérien. Un groupe de travail d'anticipation du déconfinement a été mis en place au sein du ministère pour commencer à travailler concrètement sur la procédure sanitaire d'une part, c'est-à-dire tout ce qui a trait aux masques, au gel, au nettoyage et à la désinfection. Sur tous ces points j'ai demandé une amélioration drastique de tous ces processus, à commencer par le nettoyage et la désinfection. D'autre part, nous travaillons sur les procédures d'exploitation des aéroports par exemple, pour mettre en œuvre des procédures adaptées aux échanges internationaux lorsqu'ils reprendront et surtout, harmonisées avec nos voisins allemand, italien, espagnol et anglais notamment. Et puis, il y a ce qui a trait directement à l'organisation des entreprises. Elles vont devoir vivre avec le virus durant un certain temps, ce qui nécessite à la fois que les usagers adoptent de nouveaux comportements et que les entreprises opèrent différemment. Tout cela est abordé avec tous les acteurs du monde des transports, de la logistique, la construction, bref, tous ceux qui ont conservé une activité, certes réduite, mais qui ont commencé à s'adapter. Le déconfinement, c'est tout cela. C'est la protection et la continuité de la

vie économique de la Nation dans de bonnes conditions.

Le dialogue social fonctionne-t-il ?

Ce point est très important. Il y a celui au sein des entreprises, dans les branches d'activité en lien avec le ministère, et puis aussi celui avec les élus locaux. Le transport scolaire est de leur compétence et pour permettre leur application fine sur le terrain, on a besoin de leur retour. Notre rôle est d'animer, d'étudier des initiatives. Dans le transport et la logistique par exemple, nous avons animé un groupe de réflexion sur des actions très pratiques relatives à la réouverture des aires de stationnement pour les routiers sur les autoroutes. Un guide des bonnes pratiques sanitaires à l'attention des entreprises et des salariés de ce secteur a même été édité pour encadrer au mieux la poursuite de l'activité. Nous contrôlons ensuite sur le terrain le respect de ces guides. Enfin, j'ajoute que nous avons également un rôle d'incitation. Nous avons par exemple demandé à Vinci d'expérimenter une cabine de télé-médecine sur l'aire d'autoroute de Saint Rambert au Sud de Lyon, au profit des transporteurs. C'est en service depuis plusieurs jours. On verra son efficacité à l'usage.

J'en reviens au déconfinement. Sera-t-il différencié selon les modes de transport ?

C'est vrai que ce n'est pas la même chose d'être dans un train ou un métro à Paris ou à Marseille durant les heures de pointe, et d'être dans un bus dans le Limousin dont je suis un élu ! Cela pour dire qu'il faut être pratique, coller au territoire. Nous avons un sujet majeur avec les territoires denses où il faut lisser les heures de pointe. Pour cela nous allons travailler avec les organisations patronales pour voir comment, au-delà du télétravail, les entreprises peuvent contribuer en aménageant les horaires de début et de fin de journée. Après, il

"Comme l'a dit Édouard Philippe, envisager partir très loin et très vite relève du pari."

est exact que nous avons entre modes de transport des besoins différents. Notamment pour l'aérien.

On a vu sur les réseaux sociaux cet avion d'Air France assurant la liaison Marseille-Paris avec des passagers côte à côte...

Oui, alors là j'ai demandé à la compagnie d'être vigilante. En vérité, depuis plusieurs semaines, il y a peu d'avions et les taux de remplissage sont faibles, de l'ordre de 35 à 40%, contre 90% habituellement. Ce-

la dit, il y a eu quelques vols remplis. J'ai donc demandé à Air France de prendre des mesures, ce qui a été fait, avec la distribution de masques aux passagers qui n'en ont pas en cas d'affluence. Mais je voudrais aussi dire qu'un avion ce n'est pas un bus ou un train. L'air y est renouvelé toutes les trois minutes avec des filtres comparables à ceux des blocs opératoires. Donc l'environnement est davantage maîtrisé sur le plan sanitaire. Mais, dans ce cas-là comme pour tous les autres modes de transport, il faut faire évoluer les procédures de nettoyage et de désinfection. Il faut se rehausser à un standard mondial. J'échange beaucoup avec mes homologues des pays d'Asie du Sud-Est à ce propos et nous devons progresser de manière durable. Cette crise doit être une opportunité pour ensuite maintenir dans la durée ce type d'amélioration.

C'est masque obligatoire pour tous dans les transports et plus de place pour les voyageurs à compter du 11 mai ?

En fait, on étudie les situations et on en tire les leçons. Sans oublier que la compétence mobilité est celle des régions et des intercommunalités et qu'il faut aussi voir avec elles. Nous avons l'obligation de rendre un plan dans les 15 jours et la première version du plan national de déconfinement est bien avancée. Mais il y a encore des

"Vinci expérimente une première cabine de télé-médecine sur une aire d'autoroute."

concertations en cours avec les syndicats et les élus et j'attendrai pour avoir un avis tranché sur la question.

Les départs en vacances pourront s'opérer sans trop de contraintes ?

Le Premier ministre a eu une phrase pleine de bon sens : envisager de partir très loin et très vite, paraît relever du pari. Il y a beaucoup d'incertitudes scientifiques, il faut être responsable et regarder la situation avec beaucoup de sang-froid et d'humilité. Nous ferons en sorte qu'au gré de la levée des contraintes l'offre de transport soit adaptée, mais tout dépendra de façon très concrète l'évolution sanitaire.

Cette crise fait-elle prendre conscience du rôle essentiel de la logistique, dont un rapport rendu au gouvernement par Éric Hémard et Patrick Daher laissait entendre que ce n'était pas forcément le cas ?

La vertu des crises est de mettre en valeur l'essentiel. La chaîne logistique avec toutes ses composantes, des routiers aux dockers dans les ports, tient. Et cela est dû à un engagement sur le terrain, je les en remercie. Mais ce qui est sûr aussi, c'est que notre chaîne logistique est sous la contrainte de la concurrence internationale. Et que dans un monde qui se fragmente et où la concurrence, chinoise notamment, est forte, il faut se doter de bons anticorps pour reconstruire une stratégie nationale et européenne ambitieuse. C'est la raison pour laquelle sur des sujets concrets comme le ferroviaire ou le portuaire, nous parlons avec nos voisins d'une stratégie européenne. Je pense que dans les mois qui viennent, cela sera un des sujets importants de ce ministère. La crise y pousse et incite à repenser des pratiques et des procédures insuffisamment ambitieuses. La crise est une opportunité et il est temps de remettre un peu de géostratégie dans la politique de transport européenne. Comme l'a dit le président Emmanuel Macron, il est temps de réintroduire un caractère affirmé de souveraineté et les transports s'y prêtent bien.

Propos recueillis par Jean-Luc CROZE



ET AUSSI

▷ NÉCROLOGIE

Décès de Gérard Affagard



Les salariés de l'usine de thé et infusions Scop TI à Gémenos viennent d'apprendre le décès de Gérard Affagard, compagnon de la longue lutte des ex-Fralib pour conserver leur usine et leurs emplois. "Nous tenons avant tout à présenter à son épouse, Anne-Marie à ses enfants, Johnny et Allison, à ses petits-enfants, Emma, Cameron et Jeanne, nos très sincères condoléances et les assurer de notre soutien, de notre amitié, et de notre sympathie en ces moments difficiles", ont indiqué les Fralib dans un communiqué diffusé hier soir. Gérard Affagard avait rejoint l'usine de Gémenos durant l'été 1998 après la fermeture de celle du Havre. Il prendra le mandat de délégué syndical CFE/CGC au début des années 2000, il sera élu au Comité d'entreprise de Fralib et au Comité de Groupe Unilever France. C'est ainsi qu'il s'est retrouvé aux côtés des élus CGT, notamment Olivier Leberquier, aujourd'hui dirigeant de la Scop et Gérard Cazorla. Le 28 septembre 2010 à l'annonce du projet de fermeture de l'usine, le syndicaliste était à un semaine de ses 60 ans mais a préféré accompagner ses collègues de travail pendant 4 ans, jusqu'à la création de la Scop, plutôt que de faire valloir ses droits à la retraite. La Provence se souvient aussi d'un homme chaleureux, souriant et optimiste, toujours présent dans les moments clés de cette aventure sociale. Les obsèques auront lieu demain à 15 h 30 en l'église de Peypin.

▷ SOCIAL

La Touline est sur le pont Si les bureaux marseillais de La Touline, association qui œuvre pour l'insertion et l'emploi dans le secteur maritime, sont actuellement fermés, ses équipes restent joignables par mail et proposent des entretiens individuels par téléphone ou visioconférence. → Par mail : sabine@latouline.com / laura@latouline.com

▷ ALIMENTAIRE

Les confiseurs solidaires. L'association des confiseurs de France présidée par Jean-Philippe André, le PDG d'Haribo France, lance un spot publicitaire dans lequel les grands groupes comme Carambar, Haribo ou Chupa Chups appellent à acheter les confiseries locales comme les calissons, les berlingots ou les nougats, en solidarité avec ces PME.

LIGNE NOUVELLE PROVENCE-CÔTE D'AZUR

"Rien de l'ambition ferroviaire ne sera renié"

Vous avez demandé à la SNCF de revoir sa trajectoire financière et de remettre à plus tard des investissements. Sommes-nous concernés avec la ligne nouvelle Marseille-Vintimille ?

Je n'ai pas demandé que soit remis à plus tard le moindre investissement. J'ai dit qu'il faut repenser des chantiers dans le temps en raison de la situation. J'ai dit aussi qu'il faut que la trajectoire financière de la SNCF tienne compte de la réalité de la crise du Coronavirus qui engendre des pertes financières. Mais notre ambition immense pour le ferroviaire en France reste intacte. D'ailleurs, le fret fonctionne parfaitement bien durant cette période avec des niveaux de trafic de 60 à 70%. Pour ce qui concerne la ligne nouvelle Provence-Côte d'Azur, je confirme que notre intention de lancer l'enquête d'utilité publique pour les phases 1 et 2 du projet demeure, ainsi, à court terme, que toutes les améliorations techniques prévues sur la ligne actuelle. Le calendrier est inchangé et rien de l'ambition ferroviaire ne sera renié, qu'il s'agisse des voyageurs ou des marchandises.



Des Libyens visitent Scop-Ti

Les ouvriers organisés en coopérative ont accueilli une délégation de 14 stagiaires

Dans le cadre de la venue en France d'un groupe de jeunes Libyens, les ouvriers coopérateurs de Scop-Ti (anciennement Fralib) ont ouvert leurs portes pour une visite guidée de leur usine, doublée d'un passionnant exposé sur leur démarche.

Ils s'appellent Alaa, Mohamed, Reem, Enas, Misa, Sami, Ghady, Mohamed, Mourad et Amaal, ils ou elles sont universitaires, engagés dans le droit des enfants, des migrants, des femmes, des droits de l'Homme... Ils ou elles sont doctorants, architectes, ingénieurs ou étudiants. Tous militants, ils sont là, à Marseille, et dans la région pour une semaine de stage.

Le Réseau Euromed France (REF) avec la Ligue de

Accompagner les acteurs de la société civile libyenne dans leurs projets.

l'enseignement-FAIL 13 et les Instants vidéo numériques et poétiques organisent ce stage de renforcement des capacités au profit de 14 jeunes Libyennes et Libyens, actifs dans la société civile à Tripoli, Benghazi et Sebha. Autour du thème "Société civile : citoyenneté et changement social", ce stage est le troisième d'un projet de rencontres pluriannuel, dont l'objectif est



Les Libyens, équipés pour la visite de l'usine, n'en ont pas perdu une miette et, grâce aux interprètes, posé des questions, se sont informés et étonnés.

/PHOTO L.A.

d'accompagner les actrices et acteurs de la société civile libyenne dans leurs projets. Ces moments privilégiés permettent à la société civile française de rencontrer celles et ceux directement impliqués dans la transition démocratique libyenne.

Ils ont donc été accueillis à l'usine Scop-Ti de Gémenos par Sandrine Liot, Rime Hidri et Henri Soler, heureux et fiers de

cette visite qui a débuté par un historique de la mobilisation des ouvriers jusqu'à la situation actuelle.

L'historique du combat

En 2010, Unilever annonce la fermeture du site de thés et infusions Lipton de Gémenos. Il y a alors 182 ouvriers et 76 d'entre eux ont refusé cette fermeture. Commence alors une lutte syndi-

cale qui va durer 1 336 jours, ce qui donnera l'appellation actuelle des produits : les thés et infusions 1 336 ! Pendant toute la durée de cette lutte pour conserver leur outil de travail, les ouvriers ont obtenu le soutien de la Région, des soutiens financiers, des soutiens politiques et le soutien des consommateurs.

"On a fait le tour de France, disent-ils, on est allés partout et on

a réussi ! Nous sommes actuellement une coopérative de production. Nous sommes 58 coopérateurs dont 42 salariés qui perçoivent tous quasiment le même salaire. Pour continuer, à nous faire connaître et pour vendre nos produits, nous nous sommes tournés vers le théâtre et nous jouons le samedi ou le dimanche une pièce intitulée « 1 336, la lutte »."

Visite et dégustation

Les stagiaires libyens n'en perdent pas une miette et grâce aux interprètes posent des questions, s'informent, s'étonnent. Avant la visite proprement dite, chacun a dû remplir et signer un questionnaire attestant de sa bonne santé afin d'éviter de faire entrer des germes sur le site. Ensuite, c'est équipé d'une blouse et d'un bonnet à usage unique que la visite s'est faite. Visite très intéressante, qui s'est terminée par une dégustation des thés et infusions 1 336. Les Libyens, consommateurs avertis, ont trouvé de façon unanime que les thés étaient vraiment excellents !

Ils sont ensuite repartis pour boucler un programme particulièrement chargé, visite du centre social des Musardises, puis de celui de L'Estaque, en passant par un débat à la Friche Belle-de-Mai et un rendez-vous à la mairie de Septèmes ! On leur a tout de même programmé une visite du Mucem et une journée de libre pour découvrir Marseille !

Lucette AGOSTINI

Clap de fin et une nouvelle direction au congrès CGT

Le nouveau bureau de la confédération sera élu aujourd'hui à huis-clos

Après d'après discussions hier concernant la composition de la fameuse liste d'une cinquantaine de noms qui composeront la commission exécutive, le nouveau bureau de

la CGT ainsi que son secrétaire général seront élus aujourd'hui. Une nouvelle équipe dirigeante, et un nouveau document d'orientation, en vigueur pendant trois ans, qui donneront le

ton que compte adopter la confédération. Les débats et l'appel à la grève reconductible ont montré que le camp offensif était "de retour" comme le confient certains militants, sans doute boos-

tés par l'opposition à la loi El Khomri, et au gouvernement, dont les représentants ont été les plus hués, dans ce 51^e Congrès, qui se termine aujourd'hui à Marseille. **M.-C.B.**

Les militants régionaux jouent à domicile



Les Fralib sur le stand de la Scop TI, et les représentants de la CGT Total La Mède, dont c'est le premier congrès.



/PHOTOS NICOLAS VALLAURI

À la pause, leur stand ne désemplit pas. Les Fralib, aujourd'hui à la tête de la Scop TI, sont les stars incontestées de ce 51^e Congrès de la CGT qu'ils vivent "à domicile", comme disent les congressistes locaux. Cité dans les discours dès lundi par le secrétaire de l'Union départementale des Bouches-du-Rhône Olivier Mateu et par le secrétaire général Philippe Martinez, le combat des salariés de l'usine de thés et infusions mené à Gémenos pendant 1336 jours est regardé par le millier de participants comme une victoire emblématique. L'intervention de Rim, la première à avoir signé son CDI, d'ailleurs en présence de François Hollande, dans l'usine, il y a quelques mois, a ainsi donné lieu à une véritable ovation de toute l'assemblée plénière. "Ça fait du bien", enchaînait un congressiste après ces longues minutes d'applaudissement. "C'est un congrès qui tend à l'offensive, on retrouve les valeurs d'une CGT de classe, de lutte, et pas dans le mouvement réformiste", estime Gérard Cazorla, l'ex-secrétaire du CE de Fralib, qui a conduit la lutte face au géant de l'agroalimentaire Unilever aux côtés du délégué syndical Olivier Leberquier. Le tandem alterne les séances de travail avec la tenue du stand adossé à celui d'une Scop amie, "La Belle Aude" des ex-Pilpa.

----- "On leur a annoncé la fermeture de leur usine deux ans après nous, du coup ils se sont inspirés de notre combat pour créer une Scop, avant nous et quand on a voulu lancer la nôtre, on s'est à notre tour tourné vers eux. C'est ça la CGT, échanger des expériences", ex-

plique Olivier Leberquier.

Parmi les congressistes, on trouve d'autres figures régionales de la confédération. Comme les membres du syndicat Total La Mède. "C'est un bel exercice démocratique", estime Fabien Cros, secrétaire du CCE qui suit pour la première fois le congrès de la CGT. Frédéric Ambrosio, secrétaire adjoint et Julien Granato secrétaire du CE, ont quant à eux rejoint les rangs du service d'ordre qui contrôle à chaque entrée les visiteurs. Le trio pense déjà au retour dans leur raffinerie, et au mouvement de grève qui se profile, pour obtenir le retrait de la loi El Khomri, comme le prévoit l'appel voté mercredi par une majorité de congressistes. "C'est plus offensif qu'il y a deux ans, il faut que le combat soit à la hauteur de



Rim, l'une des figures des Fralib, a été ovationnée.

/PHOTO DAVID ROSSI

l'agression", commente Fabien Cros. Les trois élus ont déjà prévu de faire le tour des services, pour "construire le mouvement de grève" reconductible après le 28 avril, si le projet de loi n'est pas retiré. Une mobilisation qui s'ajoute à leur vigilance face à la reconversion du site en bioraffinerie, à laquelle ils se sont opposés dès son annonce. "Toutes les fiches des postes sont en train de changer. On disait que 250 emplois ce ne serait pas suffisant, et on est en train de se rendre compte qu'on a raison". Parmi les congressistes se trouve aussi Aimé Musto, qui siège au comité central d'Air France, et s'était interposé entre le DRH de la compagnie et les salariés, en octobre dernier à Paris. Il prépare lui aussi un mouvement de grève, sur la base de Marignane, dès lundi "pour que la direction tienne ses engagements", et le 28 avril contre la loi Travail.

À l'usine Scop TI, où les représentants syndicaux n'ont pas encore été élus, faute de temps, "on créera les conditions pour que ceux qui veulent manifester puissent le faire", glisse Olivier Leberquier avec un sourire. Pour l'heure, l'urgence est plutôt à la signature de nouveaux contrats, pour faire tourner l'usine: 200 tonnes pour les marques distributeurs et surtout de nouvelles opportunités dans les réseaux Auchan et Carrefour pour la marque 1336. 12 salariés supplémentaires, ex-Fralib, seront intégrés d'ici le mois de juin. Alors même si la CGT n'aime pas la pub, elle met volontiers en avant celle que lui apporte la Scop TI.

Marie-Cécile BÉRENGER

En direct de l'Open 13



Véolia pour la bonne cause

Partenaire de l'Open 13 Provence, Veolia invite une centaine de jeunes et leurs familles en relation avec les associations des Bouches-du-Rhône Secours Populaire Français, Fête le mur et Enfants d'aujourd'hui, monde de demain à assister à ce tournoi. Veolia est profondément ancré et impliqué dans les territoires et œuvre au quotidien avec les acteurs locaux pour améliorer les conditions de vie et de santé, l'insertion et l'emploi, l'accessibilité de tous aux services essentiels et pour promouvoir la solidarité et ses valeurs. /PHOTO SINDY THOMAS



David Goffin aux Terrasses du Port

C'est avec un grand plaisir que les Terrasses du Port, à nouveau partenaire de l'Open 13 Provence cette année, ont accueilli hier après-midi David Goffin, pour une séance de dédicaces et photos dans un cadre idyllique. Avec une vue imprenable sur la rade de Marseille, ce joueur de renommée internationale a consacré un peu de son temps à une de ses plus grandes fans : Iuliana Volosciuc, heureuse gagnante de ce moment privilégié remporté grâce au jeu concours organisé par le centre commercial. /PHOTO YOHAN BRANDT



BNP Paribas, #aceducœur

Depuis 2013, We Are Tennis par BNP Paribas a lancé son programme solidaire : les #Aceducœur, dédié aux enfants hospitalisés. Ce programme a deux ambitions : participer à l'amélioration des conditions de vie et d'accueil dans les hôpitaux pédiatriques et inviter les enfants sur les tournois sponsorisés par BNP Paribas. La mécanique est simple : à chaque ace réalisé lors du tournoi, 50 € sont versés à l'hôpital partenaire pour le financement d'un projet. Les #Aceducœur serviront cette semaine l'aménagement d'une salle de repos pour les parents des enfants en soins au service de réanimation de l'hôpital de La Timone AP-HM. /PHOTO SINDY THOMAS



Bande à Part en After officiel

Ce soir, l'after officiel de l'Open 13 accueille le groupe Bande à Part, au Bazar (co-organisé par Michel Hanna events). Le groupe corse qui reprend les standards de la chanson française et de la scène internationale sera dès minuit en live. L'entrée gratuite se fera sur bracelets (☎ 06 76 30 96 02).

L'ESTAQUE

Les Fralib s'emparent de l'écran et la scène de l'Harmonie



Le film de Claude Hirsch est tourné dans les hangars de Fralib, et présente les coopérateurs, dont les trois membres de Los Fralibos. /PHOTO DR

L'association projette le 3^e documentaire sur les ouvriers de Gémenos.

C'est un vent de lutte qui soufflera sur l'Harmonie. Fidèle à son identité et ses valeurs, l'association projette ce soir *Les Coriaces sans les Voraces*, le troisième volet des aventures des Fralib, les employés de l'ex-usine de fabrication de thés Éléphant et Lipton, fondateurs de leur propre société. Ces derniers se sont une nouvelle fois laissés filmer par le réalisateur Claude Hirsch. On découvre les joies et les difficultés des salariés actionnaires pour faire fructifier leur très fragile entreprise, arriver à la rentabilité et embaucher. C'est la comédienne Audrey Vernon, soutien historique, qui emmène les caméras à la découverte des co-

opérateurs. Ces derniers avaient été découverts en 2011, dans *Pot de thé, Pot de Fer*, le premier opus. Un film qui suivait le début du combat des 182 salariés, condamnés au licenciement après l'annonce, par la multinationale Unilever, de la délocalisation de leur usine en Pologne. Après 1336

vestissant leur indemnité de licenciement, pour un total de 170 000 €, dans Scop-Ti, une coopérative. Le deuxième documentaire, *1336 jours, des hauts, débats, mais debout !* les suivait dans leurs réflexions, leur quotidien bousculé et la construction du modèle, que l'on découvre dans *Les Coriaces sans les Voraces*.

L'événement est proposé par l'Harmonie, en collaboration avec l'association Images et paroles engagées, qui rassemble des passionnés de cinéma réalisant des documentaires, mettant en image des instants de vie, des engagements et des portraits. "Nous avons déjà travaillé ensemble, pour trois ou quatre diffusions, suivies d'un débat", explique Henri Gil, président de l'Harmonie. Le documentaire de Claude Hirsch introduit un nouveau cycle de col-

laborations, qui devrait se traduire par l'organisation d'un microfestival, à la fin 2019 ou au début 2020. Il s'agit de rencontres cinématographiques autour de documentaires qui traitent de luttes ouvrières", précise Henri Gil. Après la projection, qui se fera en présence du réalisateur, la soirée se poursuivra avec un concert de Los Fralibos, un trio né dans les hangars de Fralib, pendant les 1336 jours, avec l'aide de membres du groupe lillois Les HK et les Saltimbanques. Ils font désormais le tour des scènes locales, avec des standards rock ainsi que des créations, autour de leur combat : "Des artistes mais aussi des militants".

Gillian FLÉQUÉ
gflaque@laprovence.com

Entrée libre ce soir dès 18 h
à l'Harmonie, 38, rue Le Pelletier (16').

On découvre le quotidien des salariés pour faire fructifier leur entreprise.

jours d'occupation de leur usine, trois annulations du plan social et un écho national à leur combat, ils trouvaient un accord avec le groupe et 58 salariés reprenaient l'activité en in-

MAZARGUES

● **Conférence musicale.** Le Comité d'études de la vie associative de Mazargues (CEVAM) organise ce soir à 18h, une conférence sur "Les pouvoirs de la musique" à la maison de quartier de Mazargues. Cette soirée sera animée par Michèle Bus-Caporali, pianiste, chanteuse et chef de chœur.

→ 2€ pour les non-abonnés. Rendez-vous au 1, boulevard Dalles (9').

LE CANET

● **Un loto pour la bonne cause.** Le Secours populaire 13 organise le Grand Loto de la solidarité qui se déroulera demain à 18h30 sur la place des Roses.

→ 31, boulevard Charles Moretti (14').

LE MERLAN

● **Envoie le bon!** L'Association socio-culturelle du Merlan organise un loto, samedi 23 février à 14h, dans la salle attenante à l'église.

→ Avenue du Merlan (14').

SAINT-LAMBERT

● **Devenir artiste.** Les ateliers publics des Beaux-Arts de Marseille ouvrent les inscriptions pour la seconde session de l'année. On y étudie l'histoire de l'art, la peinture, le dessin, l'art avec modèles vivants, le modelage, le volume, les arts plastiques et l'écriture. La session débute ce lundi et prendra fin au mois de juin. Des réunions d'information de chaque atelier, se tiennent jusqu'à demain. Le dépôt des dossiers se fera les mercredis 6 (10h-18h), jeudi 7 et vendredi 8 mars (10h à 20h) à l'atelier Codaccioni.

→ 19, rue Paul-Codaccioni (7), ☎ 04 91 82 83 10.

GRANDS CARMES

● **Exposition.** Une exposition de photos de Magali Joannon est visible au Panier des créateurs du mercredi au dimanche de 10h30 à 19h. Par une observation discrète de son environnement, ses photos nous invitent à un temps de pause silencieux où l'on pénètre à pas feutrés dans une douce nostalgie.

→ ☎ 06 52 32 71 90.

Idées SERVICES

La Gaye Automobiles

Professionnel habilité & agréé
MINISTÈRE DE L'INTERIEUR
FAIT VOTRE CARTE GRISE EN UN INSTANT !

Pour votre voiture, moto, camping-car, remorque, ambulance, prestation à 25 €

24 rue de l'Horticulture
13009 Marseille
04.91.74.16.82

Tapissier Matelassier

RÉFECTION ET CONFECTION
Fauteuils, tous styles,
Canapés, Coussins,
Matelas laine,
Sommiers tapissiers,
Rempaillage,
Cannage,
Couettes,
Edredons
Devis gratuit

15, rue du Gaz du Midi
13008 Marseille
04.91.30.10.62

Bijouterie l'Echoppe d'Or

RACHAT OR ET BIJOUX
Votre intérêt est de vendre votre or au plus cher. Venez nous voir !!!
3 adresses à Marseille

- 47, rue d'Endoume - 13007
04 91 52 00 32
- 165, avenue du Prado - 13008
Régus - Accueil 8^{ème} étage
04 91 17 90 19
- 46, rue Alphonse Daudet - 13013
04 91 56 26 02
www.lechoppedormarseille.com
shop.lechoppedormarseille.com

POUR PASSER DANS CETTE RUBRIQUE

04 91 84 46 37

Dix ans après leur lutte, un soutien intact pour Scop-Ti

À la zone des Paluds, entre Aubagne et Gémenos, la coopérative de production de thé souffle ses dix bougies. L'occasion pour eux de faire visiter leur usine, objet de leur long combat, et de constater que leur modèle inspire toujours le territoire.

Charlotte sur la tête et blouse sur les épaules, certains ont fait le déplacement de loin. Malgré le soleil d'été qui caresse les Paluds ce samedi matin, il y a foule sur ce parking de la zone industrielle. Les curieux se mettent en rang et le cortège part pour... une visite d'usine. À l'occasion des dix ans de la création de leur coopérative, les salariés de Scop-Ti organisaient ce samedi une grande journée de visite de leur lieu de travail pour lequel ils se sont battus sans relâche durant plus de 1 336 jours en 2010.

Un rapport au travail chamboulé

Et ils étaient plus de 250 à s'être inscrits aux quatre visites de la journée pour découvrir le lieu où les salariés de Fralib se sont opposés au mastodonte Unilever. Finissant par récupérer leur usine de production de thé et employer aujourd'hui 34 salariés coopérateurs.

Pour les participants, le combat de Scop-Ti reste "un modèle du genre" à l'échelle de la Provence "voire du pays", explique Laurence, venue de Toulon. Certains en savent quelque chose, puisqu'on retrouve parmi les visiteurs d'anciens ouvriers des "105 irréductibles" des Chantiers navals de La Ciotat. "On considère souvent qu'on a gagné à La Ciotat, mais eux ont réussi à aller plus loin encore. On a maintenu l'activité des chantiers mais Scop-Ti a réussi à s'approprier son usine et participer au processus de décision", admire Noëlle qui a lutté d'octobre 1988 à juillet 1999. Car ici, que l'on soit dans les bureaux



Plus de 300 curieux se sont inscrits aux visites. L'occasion pour les coopérateurs comme François (photo du bas) de faire part de son engagement, lui qui a décidé de travailler bénévolement après son départ à la retraite.

/PHOTOS I.D.

ou sur la chaîne de production, chacun a son mot à dire. Aussi bien pour les grandes orientations stratégiques que le choix des nouveaux parfums.

"Ils ont réussi à chambouler le rapport au travail dans sa philosophie. Vous en connaissez beaucoup des retraités qui continuent à travailler bénévolement?", fait mine de s'interroger Christophe, venu d'Allauch. Car oui, ils sont quelques-uns à ne pas avoir quitté les murs de leur usine malgré avoir atteint l'âge de la retraite. Sans toucher un centime. "Après ces quatre ans de lutte, le travail est devenu

un plaisir. C'est notre usine donc il y a un épanouissement dans le travail que l'on ne trouve pas ailleurs. Alors quand la question s'est posée, j'ai décidé de rester", résume François Collatrello, 66 ans, au volant de son chariot élévateur. "Le milieu politique et économique disait qu'on ne tiendrait pas un an. On a tiré la langue mais on les a fait mentir, dix ans plus tard on est encore là!", se réjouit le bénévole alors que les perspectives économiques laissent espérer un chiffre d'affaires de 4,5 M€ en 2024 contre 3,4 M€ en 2023 (lire édition du mardi

14 mai). Et c'était un peu l'ambition de cette journée, "montrer que ça fonctionne et transmettre ce qu'on a appris aux autres", confie Nasserine Aissaoui, salarié et guide du jour. Et dans les rangs des coopérateurs, on constate avec plaisir que "l'enthousiasme ne s'essouffle pas", reconnaît Anne Rouprich du service de recherche et développement. Les gens nous soutiennent autant pour notre modèle que pour nos produits, c'est la meilleure des reconnaissances." Le plus dur a été fait.

Iounès DISDIER
idisdier@laprovence.com



En bref

TRANSPORTS

Grève du réseau des Lignes de l'Agglo ce mardi

Suite au mouvement social de demain, le réseau de transport en commun des Lignes de l'Agglo sera "fortement perturbé." 17 lignes sur 42 seront supprimées et de grosses perturbations sont à prévoir sur d'autres comme les lignes 1 et 3. Les représentants syndicaux CGT de la RTM revendiquent la révision d'une prime pour le personnel technique de la Direction des installations fixes et des systèmes (DIFS).

Informations trafic sur lignes-agglo.fr et la page Facebook du réseau.

DE GARDE

Résogardes (24h/24h) 32-37
(0,35 € TTC/min) ou 3237.fr
SOS médecins 36-24

AUBAGNE

Pharmacie de Provence
15, avenue de Verdun
04 42 82 10 08
Smur 04 42 84 71 11
Centre hospitalier Garcin
35, avenue des Sœurs-Gastine
04 42 84 70 00
Clinique de La Casamance
04 91 88 40 00
Pour les gardes de nuit :
Commissariat de police
04 42 18 55 55
Permanence médicale Charrel
Consultations sans rdv 7/7,
9h-21h 04 42 70 89 65
Dentiste de garde
0 892 566 766 (0,34 € TTC/min)
Urgences kiné respiratoire
pédiatrique
04 91 75 70 00

PAYS D'AUBAGNE
Pharmacie Pujol

Les Artauds
Auriol
04 42 72 88 34
Médecins de garde Cadolive 04
65 28 01 40
La Destrousse 04 42 72 61 14
Centre médical des mines
Cadolive et Saint-Savournin
04 42 04 63 15
Gréasque 04 42 58 80 25

LA CIOTAT

Pharmacie Roumagoua
1, chemin de Roumagoua
04 42 08 91 18
Dentiste de garde 0 892 566 766
Centre hospitalier 04 42 08 76 00
Urgences Vetoadom
04 42 82 13 13

LITTORAL

Pharmacie des Collines
40, avenue de Cassis
Carnoux-en-Provence
04 42 73 55 23
Pharmacie Giordano Giusti
5, avenue Victor Hugo
Cassis
04 42 01 70 19

Zoom sur... la géologie



Déambulation en centre-ville avec les Amis du Vieil Aubagne

À l'occasion de la 6^e édition des Journées nationales de la géologie du samedi 25 mai, Claude Monier, de l'association des Géologues du Sud-Est (AGSE) et Georges Mérentier de l'association Les Amis du Vieil Aubagne, invitent à une déambulation dans les rues de la ville d'Aubagne à la rencontre d'indices de l'histoire géologique de notre territoire. De nombreux témoignages, dès l'ère secondaire jusqu'au quaternaire rappellent que notre histoire a commencé il y a bien longtemps. L'illustration de ce passé est bien présente dans la construction de la cité ainsi que dans son développement industriel lié à l'argile. Cette balade commentée permettra de repérer tout l'héritage géologique de notre environnement. Le rendez-vous est fixé à 9 h 30 pour une visite de 2 h 30. Sans difficulté, prévoir chaussures confortables pour la marche, vêtements adaptés aux exigences de la météo, eau, chapeau et lunettes de soleil. Manifestation gratuite, inscription obligatoire sur le site de l'office de tourisme : accueil@tourisme-paysdaubagne.fr ; 8, cours Barthélemy, 04 42 03 49 98.

/PHOTO DR

930485

SALON
Vivre
CÔTE SUD
DÉCORATION - JARDIN - SAUVERS

AIX-EN-PROVENCE
PARC JOURDAN
31 MAI AU 3 JUIN

ANCRAGE ET MÉTISSAGE

Photo : Sylvie Becquet, Styllème / Aurélie des Robert accompagnée de Louise Tresvaux du Fraval. Tissage : Milia Paris, Elitis.

www.vivrecotesud.fr

TÉLÉVISION

Les ex-Fralib dans les Terriens du dimanche



Mai 2014 : après 1336 jours de lutte, l'accord de fin de conflit signe la victoire des Fralib.

/PHOTO M.-C.B.

Missionnée par "Les Terriens du dimanche", -l'émission animée par Thierry Ardisson sur C8 le dimanche soir - pour aller rencontrer les coopérateurs de la Scop-TI ex-Fralib à Gémenos dans les Bouches-du-Rhône, sur le très sérieux thème du sociofinancement, l'(ex)insoumise Raquel Garrido s'est finalement laissée emportée par l'émotion. "Quand elle a sorti sa tablette pour nous montrer les images de la conférence de presse sur la fin de conflit elle s'est mise à pleurer", raconte Olivier Leberquier aujourd'hui directeur délégué, et l'un des deux leaders CGT de la lutte menée pendant 1336 jours face à la multinationale Unilever. Ce jour-là, les Fralib avaient en effet obtenu 20 M€ du géant de l'agroalimentaire et de la cosmétique, et pu relancer les machines de leur usine pour continuer à produire thés et infusions, notamment sous leur propre marque, 1336. Bientôt autant de jours après (en janvier la Scop devrait fêter 1336 jours d'existence), les coopérateurs ont ouvert leurs portes à cette envoyée spéciale des Terriens du dimanche comme ils l'indiquent dans leur newsletter. Leur campagne de sociofinancement est

en effet un succès avec quelque 2000 contributeurs et 210 000 € récoltés, et surtout les contrats sont au rendez-vous. Passé de 460 000 € à 1,8 M€ en un an, le chiffre d'affaires devrait atteindre cette année 3 M€ et surtout les 47 coopérateurs anciens employés de Fralib qui souhaitaient devenir salariés de la Scop ont pratiquement tous déjà été intégrés.

En septembre 2010 pourtant, la fermeture de leur usine était annoncée par le groupe Unilever. 182 postes étaient concernés. Une bonne moitié de l'effectif a décidé de conserver son outil de travail, convaincu que l'activité était viable, et soucieuse de renouer avec des modes de production qui s'étaient perdus au fil des décennies, dont les plus anciens pouvaient témoigner. Un long combat, devant les tribunaux et au sein même de l'usine occupée, allait commencer.

Tous ceux qui étaient là le jour de la signature symbolique des premiers CDI, en présence de François Hollande, dans l'usine revenue à la vie, avaient, eux aussi, la larme à l'œil.

Marie-Cécile BÉRENGER

Demain soir à 19 h sur C8

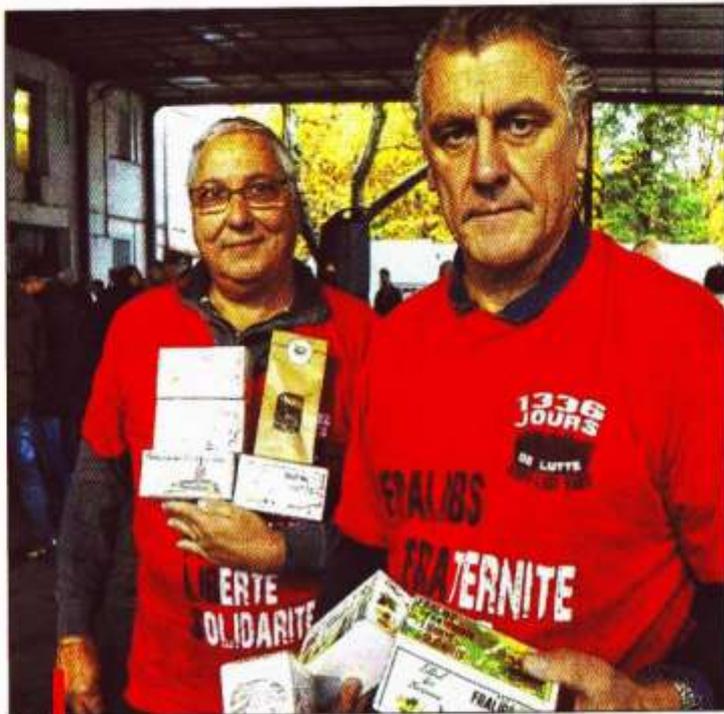


COOPÉRATIVE

Le thé des Fralib infuse à nouveau

Ils n'avaient pas prévu de vendre leur production ce jour-là, mais à peine Olivier Leberquier et Gérard Cazorla ont-ils sorti de leur carton les boîtes d'infusion sorties de l'usine de Gémenos, que plusieurs personnes se pressaient pour les acheter. Hier matin, les deux leaders emblématiques du combat des Fralib, qui ont obtenu la création de leur coopérative, sont venus participer à la journée de convergence des luttes organisée par la CGT sur le site des Moulins Maurel, à La Valentine. Devant ce parterre de syndicalistes arrivés de tout le département, et de représentants d'une pléiade de sensibilités de gauche, les deux hommes, toujours employés d'Unilever, puisque leur licenciement en tant que salariés protégés n'est pas encore intervenu, incarnent l'idée que "la lutte paie".

Et pour cause. La Scop'Il (pour thé et infusion), vient tout juste de recevoir sur son compte les 2,8 M€ issus de l'accord de fin de conflit avec la multinationale, qui s'ajoutent aux 177 000€ de capital de démarrage, financé par les 58 coopérateurs, tous anciens salariés. 58 actionnaires, qui disposent chacun d'une voix, et sont décisionnaires chaque fois qu'un choix stratégique s'impose. Vendredi le conseil



Les Fralib, fiers de leur production pour l'instant militante. / C.S.

d'administration a ainsi présenté à l'assemblée générale les options entre lesquelles il va devoir trancher en matière de politique commerciale. "Il y a trois possibilités; soit on recrute un directeur commercial en interne, soit on a le choix entre deux sociétés extérieures" explique Gérard Cazorla. Car pour lancer la production d'ici la fin du premier trimestre 2015, le plus déterminant est la conquête des rayons de la grande distribu-

tion.

"Nous savons déjà qu'ils sont intéressés. Actuellement il n'existe qu'un seul acteur sur le marché pour les marques de distributeur" rappelle Olivier Leberquier "Unilever a arrêté de produire pour elles dans les années 90. Mais aujourd'hui les MDD représentent 20% de parts de marché." Les coopérateurs ont déjà des accords avec deux sociétés, française et allemande, pour mobiliser

l'approvisionnement nécessaire au démarrage, en moins d'un mois. À cette filière de distribution s'ajouteront les "niches" sur lesquelles la Scop'Il compte se positionner, avec du thé vert haut de gamme en provenance d'une coopérative de Yên Bái au Vietnam, dont un échantillon a déjà été commercialisé sous forme de "production militante" ou encore les sachets d'infusion à base de tilleul fourni par les petits producteurs de Buis-les-Baronnies.

Reste la question de la marque. La Scop s'est allouée les services d'une équipe de consultants, dont certains ont participé à l'expérience du Tour du made in France, chargée d'animer des réunions de brainstorming avec les salariés, pour la choisir. "Plusieurs questions se posent; faut-il une seule marque ou deux par exemple, notamment pour notre production bio?" s'interrogent les deux représentants de la Scop, qui vient d'obtenir cette semaine la certification bio délivrée par Ecocert. Les Fralib, dont le combat avait suscité l'adhésion de nombreux soutiens, espèrent que leurs produits, annoncés pour le printemps 2015, rencontreront celle du consommateur.

Marie-Cécile BÉRENGER

8 Pays d'Aubagne

ZOOM SUR Gémenos



Jeudi 14 Novembre 2019
www.laprovence.com

À la rencontre des Fralib ce samedi Le 28 septembre 2010, c'était l'annonce de la fermeture de l'usine implantée à Gémenos qui fabriquait le thé Éléphant. Plus de 3 ans plus tard, après 1336 jours de lutte, le 26 mai 2014 c'était le jour de la signature de l'accord de fin de conflit avec les ouvriers devenus coopérateurs et déterminés à faire vivre leur outil de travail et leur activité à Gémenos. Après cette lutte contre le groupe Unilever qui restera dans l'histoire française des luttes sociales, les 59 coopérateurs ont dû faire face à de nombreuses difficultés : reprise d'une activité, création d'une coopérative, collaborations particulières avec les enseignes de distribution, création d'une ligne de thés aux plantes aromatiques bio (et non avec des arômes artificiels). Mais ces 59 coopérateurs résistent et sont heureux d'œuvrer ensemble ! Que deviennent-ils depuis ce 26 mai ? Comment les soutenir ces jours prochains ? C'est ce que vous propose d'évoquer, ce samedi 16 novembre, le Cercle du Progrès démocratique, à son siège situé place Clemenceau. Tous ces sujets seront présentés à travers le film de Claude Hirsch à 16 h, *Les coriaces sans les voraces*. Ensuite, à partir de 17 h 30, aura lieu un échange avec Yves Baroni, coopérateur et délégué syndical, l'occasion de marquer aussi cette rencontre avec eux par un apéro-concert avec Los Fralibos.

/ TEXTE PATRICK VERNAZZA ET PHOTO DR

Les thés de la marque seront à la vente ce soir-là.

Le patron de la CGT à Avignon pour soutenir les ex-Fralib

La coopérative Scop-Ti créée par d'anciens salariés de l'usine de thés et infusions de Gémenos, fermée par la multinationale Unilever, lance une campagne de financement participatif

Habitué d'Avignon, Philippe Martinez, secrétaire général de la CGT, était hier, place des Carmes, en pleine effervescence festiva- lière. Une tribune idéale pour le syndicaliste, qui a évoqué l'ac- tualité nationale et notamment la loi travail. "Nous avons propo- sé un Code du travail trois fois moins épais que l'actuel mais qui renforce les droits des sala- riés. Le problème, c'est que M. Macron a décidé d'un calen- drier parlementaire. Donc, les députés discutent d'une loi d'ha- bilitation qui va donner le cadre de ce qui va se passer après, alors même que les discussions avec les syndicats ne sont pas ter- minées!". Philippe Martinez en a profité pour annoncer un grand mouvement de mobilisa- tion le 12 septembre prochain.

Il n'a pas manqué non plus d'afficher un soutien marqué à la coopérative Scop-Ti, compo- sée des ex-salariés de Fralib, qui a lancé depuis Avignon un appel à la solidarité nationale en ce jeudi.

Un appel à la solidarité

Pour Gérard Cazorla, pré- sident de Scop-Ti, être au festi- val d'Avignon est un moyen de se faire connaître et de faire dé- couvrir aux touristes comme aux Avignonnais, les produits proposés par Scop-Ti. L'idée est aussi de les sensibiliser à son combat. La motivation des ex-Fralibs (lire ci-dessous)



Créée par d'anciens salariés de Fralib, la coopérative ouvrière peine à trouver l'équilibre financier.

Philippe Martinez et l'équipe de Scop-Ti se sont retrouvés hier sur la place des Carmes. / PHOTO CYRILHIELEY

illustre la compétence et l'auto- nomie des salariés selon Phi- lippe Martinez. "Si on leur donne les clés, ils sont capables de s'occuper d'une usine. Ils ont pu mettre en œuvre en toute li- berté leur savoir-faire. C'est un projet qui prouve que l'on peut conjuguer développement in- dustriel et préservation des ac- quis et de l'environnement".

"Aujourd'hui nous sommes

toujours là, débout!", a affirmé de son côté Gérard Cazorla. "De- vant ces réalités, nous ne bais- sons pas les bras, nous agissons" a-t-il ajouté.

SCOP-TI prône avant tout la qualité de ses produits en ban- nissant les ingrédients chimi- ques et les arômes artificiels. Les thés Scop-Ti et 1336 sont uniquement composés de plantes naturelles locales. Ai-

der l'entreprise c'est également favoriser l'emploi local ainsi que l'agriculture française au ni- veau des plantes aromatiques. Scop-Ti tend à développer des circuits courts en faisant tra- vailler des producteurs locaux de tilleuls par exemple, notam- ment de la Drôme.

Il y a deux ans, la coopérative a créé deux marques, Scop-Ti et 1336, en référence aux 1336

journées de lutte de Fralib contre la multinationale Unilever. Même si l'activité de la so- ciété a repris des forces, la jeune entreprise manque en- core de moyens pour garantir sa pérennité. Gérard Cazorla et son équipe ont donc décidé de lancer une campagne de finan- cement participatif.

Cette levée de fonds natio- nale, si elle est suivie, a pour am- bition de permettre à la société de se développer, de se faire connaître et de, progressive- ment, gagner en notoriété. "On appelle à la solidarité, on a vrai- ment besoin d'un coup de pouce populaire pour maintenir l'acti- vité". Chacun peut aujourd'hui acheter du thé Scop-Ti en su- permarché ou via la e-bou- tique. Il y a deux ans, l'entre- prise a eu recours au même sys- tème pour démarrer son activi- té. Cela lui a permis d'acheter un camion afin de livrer les pro- duits dans la région mar- seillaise. Cette action a plutôt bien fonctionné puisque la so- ciété a récolté près de 200000€ à l'époque.

Nouveaux temps, nouveaux espoirs : la campagne de finan- cement participatif est désor- mais lancée!

Cloé POMBO

Les chèques de soutien (libellés à l'ordre de Scop-Ti) sont à adresser à Scop-Ti, Sociofinancement, 500 Avenue du Pic de Bertagne, ZA de la Plaine de Jouques, 13420 Gémenos.

Les Fralib, sujets d'espoir et objet théâtral

Comme avant eux les "Conti" ou les "Lejaby", les "Fralib" de Gémenos se sont fait un nom à travers la lutte qu'ils ont menée. Après trois ans et demi de combat, ils ont obtenu, il y a deux ans, de reprendre à l'euro symbolique l'appareil de production afin de l'exploiter à tra- vers leur société coopérative qui emploie désormais 41 des 180 salariés de l'an- cienne filiale d'Unilever.

Mais de la lutte contre une puissance internationale à l'expérience de l'auto- gestion, les "Fralib" sont aussi devenus un sujet d'étude aussi bien qu'un objet artistique. Déjà trois films ont été tournés retraçant leur épopée ainsi qu'un autre sur la difficile gestation de leur co- opérative, une anthropologue suisse réa- lise une étude pour ses recherches sur "L'économie de l'espoir" et de leur longue lutte fraternelle, sont nés un groupe de musique et un de théâtre. Il y a quelques semaines, les "Fralibs" étaient même au centre d'un sujet du baccalauréat. Et voilà que dans le Off d'Avignon, un spectacle leur est dédié au 11 Gilgamesh Belleville.

"1336 (parole de Fralib)", est un spec-



Olivier Leberquier, le directeur de la Scop fondée par les Fralibs, au côté de Philippe Durand, créateur du spectacle "1336".

/ PHOTO B.S.

tacle écrit, mis en scène et interprété par Philippe Durand de la Comédie de Saint-Etienne, sur la base des nombreux

entretiens qu'il a eus avec les ouvriers au cours de leurs 1336 jours de lutte entre la fermeture de l'usine et la relance de l'acti-

vité par leur propre coopérative. Il en- tisse l'histoire et en restitue la texture: "J'ai voulu garder cette parole brute, il y a là une vraie richesse populaire à laquelle je ne voulais pas toucher".

Pour Olivier Leberquier, le leader du mouvement désormais directeur de la Scop, "c'est très émouvant pour nous de réentendre cette histoire avec nos mots et de savoir qu'elle sera apportée au public". Présent pour un débat à Avignon, il a aus- si annoncé le lancement d'une souscrip- tion populaire afin de collecter le million d'euros qui manque encore à la trésore- rie pour tenir jusqu'à l'année prochaine, quand plusieurs gros contrats devraient commencer à remettre les comptes à flot. "Nous n'avons pas réussi à faire tom- ber le système capitaliste alors nous de- vons travailler avec. Pour obtenir les vo- lumes suffisants, la grande distribution est incontournable, ça fait partie de nos contradictions mais notre combat, au- jourd'hui, c'est la pérennisation de notre production".

R.C.

À 20h10 au 11 Gilgamesh Belleville, 11 bd Raspail. Tarif: 17 à 6 €. Relâche 18 et 25 juillet.



La Provence de l'économie

MARDI 14 JUIN 2022 - N° 9131 - NE PEUT ÊTRE VENDU SÉPARÉMENT

BOISSONS

Scop TI lance ses thés glacés p.2



Le tilleul provençal de retour dans les sachets d'infusion

Sous l'impulsion de Scop TI qui a réveillé la filière, de nouveaux vergers sont plantés, et des cueilleurs réapparaissent, grâce à des prix rémunérateurs face à la concurrence étrangère

Le tilleul faisait partie, jusqu'au début des années 2000, des productions emblématiques de Provence. Le minuscule terroir des Baronies, niché dans le sud de la Drôme, a fourni jusqu'à 400 tonnes par an, avant que la mondialisation et la concurrence de plantes asiatiques ou d'Europe centrale, ne viennent donner un coup d'arrêt à son commerce.

Pourtant sous l'impulsion de la coopérative gémenosienne Scop TI, de nouveaux cueilleurs se sont remis à collecter les bractées sur des parcelles parfois à l'abandon depuis de longues années. Plusieurs entreprises du territoire, transformatrices de plantes sèches, s'unissent pour relancer la filière, en plantant de nouveaux vergers, mais aussi en accordant un prix plus

élevé au kilo, afin de rendre la récolte du tilleul de nouveau attractive. Car désormais la relance du tilleul des Baronies dépend fortement du consommateur. La plante provençale, réputée pour ses qualités gustatives, coûte deux fois plus cher au kilo que ses concurrentes d'Europe centrale. Mais c'est aussi la clé du renouveau. Selon une étude du Parc naturel régional des

Baronnies, de nouveaux cueilleurs apparaissent, spécialisés, même, dans la récolte du tilleul, dont les prix sont désormais bien plus rémunérateurs, avec un marché, en particulier bio, prêt à accepter des coûts plus élevés. Si la qualité est au rendez-vous.

➔ Suite en page 3



Le tilleul est actuellement en pleine floraison. C'est la bractée qui, une fois séchée et coupée, donnera ensuite des infusions.

PHOTO BRUNO SUDRIANO

La relance passe par l'acceptation du prix

Si la récolte de tilleul des Baronnies est confidentielle, son tarif rémunérateur doit encore trouver son marché

➔ Suite de la 1^{re} page

Is passent inaperçus et pourtant ils sont partout, au bord d'un chemin, dans le jardin d'une maison ancienne, ou celui d'une mairie... Les tilleuls ont été rois des Baronnies, ce terroir niché au sud de la Drôme, non loin du Vaucluse. Jusqu'à 400 tonnes de fleurs étaient récoltées il y a 50 ans, contre à peine une dizaine aujourd'hui. Même si elle n'a toujours représenté qu'un complément de revenu pour des agriculteurs ou des particuliers, la culture du tilleul a donné une identité à ce territoire, qui fournit l'essentiel du tilleul français. Avant de quasiment s'éteindre, face à la concurrence des productions d'Europe centrale notamment. La disparition de la foire de Buis-Les-Baronnies, au début des années 2000, semblait avoir définitivement tourné une page. C'était sans compter un épisode récent de l'histoire économique provençale. La victoire des Fralib, en 2014, face à la multinationale Unilever dans leur combat pour conserver leur usine de thés et infusion à Gémenos. "Quand on a entendu qu'ils se battaient pour préserver leur outil de travail, en pleine désindustrialisation, ça nous a intéressés", explique Jean-Jacques Cornand, le secrétaire du syndicat du tilleul, qui s'est donné pour mission de relancer la filière. La co-

opérative Scop TI s'est ainsi engagée, dès sa naissance, à acheter une quantité à bon prix, pour susciter des apports. De seulement 700 kilos au départ, c'est une tonne aujourd'hui qui alimente la coopérative et ses gammes, notamment le millésime tilleul des Baronnies. "À l'époque on a pas mal bousculé le marché car les Fralib ont proposé 18€ le kilo contre 13 ! Aujourd'hui on est à 23€", poursuit le secrétaire chez qui ce matin-là, les bénévoles ramassent la production de ses 5 arbres personnels. Soit à peu près 80 kilos à l'issue de la journée, qui seront apportés au séchoir installé à Buis-Les-Baronnies. Les bractées, séchées grâce à de l'air soufflé, seront ensuite apportées, en juillet et août, chez le façonnier Herbissima, basé à Vaison et spécialiste de la coupe de quelque 200 plantes différentes, pour les transformer en confettis afin d'être infusés en vrac, ou en poudres qui seront conditionnés par leurs clients dans des sachets pyramide en mousseline ou plats. "Le marché a du mal à accepter le prix auquel est proposé le tilleul des Baronnies", estime

La disparition de la foire de Buis-Les-Baronnies, au début des années 2000, semblait avoir définitivement tourné une page. De seulement 700 kilos au départ, c'est une tonne aujourd'hui qui alimente la coopérative.



Récolte solidaire chez Jean-Jacques Cornand à Beauvoisin. Le syndicat du tilleul fait aussi appel par le biais de l'association Interval à des personnes logées dans un centre d'hébergement d'urgence à Buis-Les-Baronnies. /PHOTOS BRUNO SOUILLARD

Guillaume Maselli, responsable commercial de la PME de 26 salariés fondée en 1988 par un amoureux du tilleul, qui au fil des ans a élargi à bien d'autres matières premières l'activité de l'entreprise. Pour ses clients en grande partie dans la grande distribution, mais aussi quelques marques d'infusions, Herbissima qui a traité en 2021 1800 tonnes de plantes, parfois venues du bout du monde, propose surtout du tilleul de Prologne ou de Bulgarie. Soit 10 tonnes traitées par an contre une seule des Baronnies pour son client Scop TI. Et le prix n'est pas le même. Quand le tilleul polonais est acheté 10 à 12€ le kilo et de 13 à 15€ en bio,

celui de Buis coûte 23€. "Ce qui, une fois traité (c'est-à-dire récepté, débarrassé des corps étrangers et débactérisé par choc thermique) signifie un coût de 25 à 30€ le kilo".

La relance du tilleul des Baronnies passerait-elle par l'acceptation du prix ? Sans doute. Sur sa boutique en ligne, Scop TI vend ainsi 4,49€ au consommateur final la boîte (20 sachets) millésime, issue de surcroît d'une récolte solidaire quand les 25 sachets d'une marque distributeur coûtent moins d'1,50€... Selon le Parc naturel régional des Baronnies, les prix sont de plus en plus rémunérateurs (en 7 ans, ils sont passés de 18 à 25€ le kilo sec - à minima - en bio). Parfois certains peuvent vendre leur tilleul (de qualité particulière) à 65€ du kilo sec (à des metteurs en marché, type herboristerie).

Le syndicat du tilleul a d'ailleurs recours à une certification bio collective, afin de limiter les coûts, attestant qu'au-

cun produit chimique n'est utilisé directement sur les arbres ou à proximité. "Jusqu'à il y a 3 ou 4 ans nous faisons 70% de notre activité en conventionnel et depuis deux ans nous sommes à 65% en bio", ajoute Guillaume Maselli d'Herbissima. La PME qui a réalisé 5M€ de chiffre d'affaires l'an dernier, travaille à 80% pour le monde de l'infusion. Et constate une vraie tendance pour les mélanges aromatisés en France. Autrement dit des mélanges de plantes sur lesquels un arôme, naturel ou de synthèse, sera pulvérisé, dans le mélangeur. Et là aussi, le prix intervient. "Pour un arôme citron, il faut compter entre 15 et 20€ pour un produit de synthèse, contre 90€ pour le naturel". Renouer avec l'authentique, le bio, le vrai... faisait partie des défis de Scop TI. La balle aujourd'hui est sans doute aussi, dans le camp du consommateur.

Marie-Cécile BÉRENGER

REPÈRES

- **Proportion.** Il faut compter quatre kilos de bractées pour faire un kilo de tilleul séché.
- **Itinéraire gourmand.** Le Parc naturel régional des Baronnies provençales organise du 5 au 13 juillet 2022 l'événement "itinéraire gourmand" visant à présenter et faire déguster les productions agricoles du territoire. Cette tournée des marchés des villes portes du Parc (Dieulefit, Grignan, Montélimar, Sisteron, Vaison-la-Romaine, Valréas, Veynes) va réunir un producteur des Baronnies provençales et un producteur de la ville d'accueil à chaque étape. Cette initiative sera accompagnée d'un événement collectif visant à réunir l'ensemble des filières le 10 juillet 2022 à Buis-Les-Baronnies à l'occasion de la fête du tilleul.
- **Tilleul en fête.** Ce sera le 10 juillet de 9h à 18h à Buis-Les-Baronnies.

L'HISTOIRE

Scop TI a ouvert la voie à une vraie demande

Dans les bureaux de Scop TI, à Gémenos, Olivier Leberquier a conservé une boîte "collector" de la première vente militante d'infusion de tilleul issu de Buis-Les-Baronnies, en 2013. "Nous en avions produit 5000 à l'époque. Et nous avions pris la mesure du saccage qu'avait subi cette filière", explique le président de la coopérative de thés et infusions gémenosienne née après 1336 jours de lutte face à la multinationale Unilever qui voulait fermer leur usine. "C'est après une rencontre avec le délégué syndical des Lip que l'idée est née de faire une vente solidaire, car eux, c'est ce qu'ils avaient fait avec des montres", poursuit l'ancien DS CGT qui

"Nous leur avons demandé de fixer un prix, nous sommes arrivés à 18€ le kilo. Les négociateurs de grandes firmes nous détestaient."

avait cette année-là fini par récupérer 128 kilos de tilleul auprès d'un agriculteur, en marge de la fête du Front de gauche à Beauvoisin dans la Drôme. Et dès 2015, une réunion était organisée à la Maison des plantes de Buis-Les-Baronnies à laquelle participaient de nombreux apporteurs. "Nous au départ, nous voulions qu'ils mettent la récolte à disposition et revenir vers eux ensuite une fois que nous aurions transformé et vendu les infusions, pour redistribuer au mieux le produit de la vente. Mais ils ne voulaient pas de ce modèle. Alors nous leur avons demandé de fixer eux-mêmes un prix, c'est comme ça que nous sommes arri-



Olivier Leberquier, le président de la Scop TI, croit dans son tilleul millésime, vendu notamment sur le site internet de l'entreprise. /PHOTO M.-C.B.

vés à proposer 18€ le kilo. Les négociateurs de grandes firmes nous détestaient!", poursuit-il. De 300 kilos la première année, Scop TI a augmenté ses volumes jusqu'à dépasser la tonne en 2020. En parallèle un appel était lancé par plusieurs entreprises, dont l'Herbier du Diois, pour attirer de nouveaux cueilleurs, avec une affiche diffusée sur le territoire. "Si la filière s'est presque éteinte, ce n'est pas uniquement à cause de la mondialisation, c'est aussi parce que les normes de qualité des produits se sont durcies ainsi que la législation du travail, avec notamment le risque lié au fait de devoir monter sur une échelle", détaille Olivier Leberquier.

Chez Herbissima, le façonnier de Scop TI, chaque apport fait l'objet d'un prélèvement. Et les résidus de coupe sont réutilisés sous forme de granulés, ce qui donne du poids aux mélanges. "Nous prenons aussi en charge la certification bio, ce qui fait qu'une fois tous les coûts additionnés le tilleul nous revient de 30 à 40€ le kilo. Mais nous savons qu'il y a une demande, surtout ces derniers temps, car nous avons enregistré plusieurs appels de confères qui recherchent du tilleul origine France". Le tilleul des Baronnies, millésime de Scop TI, a peut-être ouvert la voie à un vrai renouveau.

M.-C.B.

L'INNOVATION

Elixens initie de nouveaux vergers à hauteur d'homme

Pour attirer de nouveaux cueilleurs et résoudre la question du risque professionnel lié au ramassage en hauteur, Elixens, PME basée dans la Drôme, non loin de Crest, qui passe des contrats avec des agriculteurs pour préparer et conditionner leur production d'herbes sèches, s'est attaqué au déclin du tilleul. "Pourtant les arbres existent, mais ils ne sont pas ramassés, faute de personnel... Alors la solution est de faciliter la récolte" explique André Hyvrier, responsable agronome. En 2017, avec l'aide du lycée horticole de Romans, "les greffons de 5 variétés ont été récupérés sur le terroir des Baronnies, pour être plantés et donner cette année leur première récolte. 80 arbres ont également été plantés à Châteauneuf-sur-Isère en collaboration avec des agriculteurs, en respectant 4m entre les troncs dans les rangs et 6,5m d'un rang à l'autre. Cela permet d'installer trois rangées de thym au milieu afin de ne pas gaspiller de place, notamment durant la période juvénile des tilleuls". Plantés en décembre 2020, ces tilleuls ont donné 100g de fleurs ce mois-ci et sont taillés de façon à ce que la récolte ne nécessite pas d'échelle. Un autre verger sera lancé à l'automne et l'agronome recherche un agriculteur susceptible d'accueillir le troisième.

M.-C.B.



Scop TI sort deux boissons froides



Deux nouvelles références font leur arrivée dans la gamme déjà vaste de 1336 qui s'élargit aux boissons fraîches. /PHOTO F.S.

C'est le dernier né de Scop TI: une boisson froide, disponible dès à présent sur le site internet de la coopérative et sans doute rapidement sur les étals de la grande distribution. La coopérative annonce le lancement d'un thé vert glacé au citron & fines écorces et d'une infusion fruits des bois, chacun conditionné dans des bouteilles en carton de 330 ml. "Nous pensons que cela peut bien fonctionner aussi dans la restauration et les bars", analyse Olivier Leberquier.

Outre le fait de ne contenir que des arômes naturels, ces deux nouvelles références sont aussi fabriquées entièrement en France. Scop TI source en effet la matière première, la réceptionne avant d'adresser les mélanges nécessaires à l'infusion à son partenaire sous-traitant, une PME alsacienne.

Laquelle fabrique les infusions et les conditionne dans ces petites bouteilles individuelles. "L'intérêt de ce lancement c'est ce que sont nos infusions, déjà vendues en sachet que le consommateur retrouve en version glacée et liquide", poursuit le président

de Scop TI. Vendues au prix unitaire de 1,49€ dès à présent sur le site internet de Scop TI, elles sont aussi proposées par pack de six au tarif de 7,9 €. Conservées à température ambiante tant qu'elles ne sont pas ouvertes, ces bouteilles sans sucre ajouté ont une durée limite de consommation de 15 mois et pendant

cinq jours au frais une fois ouvertes. Scop TI est en train de démarcher la grande distribution, pour proposer cette innovation rapidement au plus grand nombre.



Scop-Ti : 1 336 jours de lutte et dix ans d'existence

Située à Gémenos, à la frontière avec Aubagne, cette coopérative emblématique de production de thé et infusion fête ses 10 ans samedi.

Les coopérateurs sont des hommes et des femmes comme les autres, ils font partie du commun des mortels, glisse Rime Hidri, une pointe d'émotion dans la voix. Mais ils ont un truc en plus. Cette ancienne ouvrière aujourd'hui assistante comptable fait partie de la coopérative Scop-Ti qui fête ses 10 ans samedi sur son site de Gémenos, zone des Paluds, puis à Roquevaire (lire encadré).

Pour se rafraîchir la mémoire, l'histoire est celle-ci : le 28 septembre 2010, la multinationale Unilever annonce son projet de fermer l'usine Fralib de Gémenos, et de délocaliser la production en Europe de l'est. C'était sans compter sur la pugnacité des salariés : après presque quatre ans de lutte - 1336 jours pour être précis -, ils ont pu conserver leur usine et créé, en 2014, leur coopérative Scop-Ti et la marque de thé et infusion 1336.

Un chiffre d'affaires à venir de 4,5 à 4,6 M €

"Nous sommes la preuve que c'est possible, poursuit Rime Hidri, que des ouvriers peuvent entreprendre, créer des emplois et pérenniser un site de production." Lorsque Unilever a annoncé la fermeture, 182 personnes travaillaient sur le site. À la création de Scop-Ti, ils étaient "58 coopérateurs et 46 salariés", détaille Olivier Leberquier, ancien syndicaliste CGT devenu président de la structure. Cela explique nos difficultés financières, car nous n'avions pas forcément besoin d'un tel effectif. Mais nous n'avions pas choisi un fonctionnement économique classique ! Aujourd'hui, après des départs à la retraite, la société salarie 34 personnes. Et l'année 2024 se présente sous de bons auspices. Olivier Leberquier estime le chiffre d'affaires à venir de 4,5 à 4,6 M €, contre 3,4 M € en 2023. Il explique cette augmentation importante - et bienvenue - par l'entrée dans l'escarcelle de la coopérative de six



En 2014, les salariés de Fralib ont récupéré leur usine et créé Scop-Ti. /PHOTO MARTIN FLAUX

“
Le fonctionnement coopératif, c'est beaucoup de temps, beaucoup d'énergie. Mais à plusieurs, on y arrive.”

produits de marque distributeur. "En 2020, nous affichions 4,2 M € de chiffre d'affaires, ça avait explosé avec le Covid. Mais depuis, nous étions en régression." Alors, même si la situation est "toujours fragile financièrement", même si les marges sont "plus faibles" avec

les marques distributeur, l'embellie actuelle pourrait permettre quelques évolutions. D'abord, les prochains départs pourraient bien être remplacés car "on arrive à la limite, on va être dans l'obligation de créer des emplois". Et puis, il pourrait y avoir des augmentations : "Nous avons des salaires uniques par catégorie, il y en a trois, et cela va de 1 600 € à 2 000 € par mois. Malheureusement, ils n'ont pas évolué depuis 2015. On sait que notre chiffre d'affaires va augmenter, mais notre résultat net ? Nous allons voir ensemble ce qu'il est possible de faire." Rime Hidri d'ajouter : "Le fonctionnement coopératif, c'est beaucoup de temps, beaucoup d'énergie, mais à plusieurs, on y arrive. Et c'est une fierté collective." C'est aussi ça qu'ils fêteront samedi.

François RASTEAU
frasteau@laprovence.com

Au programme

Pour fêter ses dix ans, la coopérative organise des visites de son usine située ZA Plaine de Jouques au 500, avenue du Pic de Bertagne à Gémenos à 10 h, 11 h, 13 h 30 et 14 h 30. Durée : une heure. Quant à la fête, elle aura lieu à partir de 17 h, salle Raymond-Reynaud, avenue Georges-Clemenceau à Roquevaire. À 18 h, prises de paroles ; 18 h 30, pièce de théâtre de Los Théâtres revisitée, avec la participation d'Audrey Vernon et Philippe Durand ; 20 h 30, ouverture du buffet, et à 21 h 30, soirée-concert avec Los Fralibos et les Red-Lezards.

Pour la visite de l'usine et la soirée, s'inscrire par mail à :
1336scopti10ans@fraliberthe.fr

SPECTACLE

L'Art des possibles, quand le handicap devient talent

Une centaine d'artistes en situation de handicap sera sur la scène de l'Espace des libertés demain matin.

Le trop court festival l'Art des possibles est sûrement une des plus belles aventures aubagnaises, et il revient pour une 7^e édition demain de 10 h 30 à 12 h à l'Espace des libertés. Sur scène, plus d'une centaine d'artistes en situation de handicap, réunis sous le nom de Troupe du joyeux bazar, vont donner un spectacle mêlant chant choral, chant signé, théâtre et percussion. "Cela regroupe les personnes de différentes institutions, explique Brigitte Amoros conseillère municipale déléguée au handicap. Ce spectacle est le résultat d'un énorme travail qui a débuté en septembre. Cette année, le thème est le tour du monde."

La mission handicap et le service jeunesse de la Ville ont travaillé d'arrache-pied pour proposer ce spectacle hors du commun qui, chaque année, dégage une émotion certaine. Et cela commence à se savoir : "Des institutions tapent à la porte pour pouvoir participer, parce que cela ne se fait pas ailleurs, confie l'élue, mais nous ne pouvons le développer d'avantage. Et je ne veux pas le proposer dans une salle plus grande que l'Espace des libertés parce que je veux que cela reste accessible, au centre-ville." En 2023, pour la première fois, le festival était accompagné d'une exposition, Reg'Art des possibles, qui n'aura malheureusement pas lieu cette année car "cela demande aussi beaucoup de travail, et on ne pouvait mener les deux de front". Alors tous au spectacle, il n'y aura pas de séance de rattrapage !

F.R.

Participeront cette année

L'Institut médico-éducatif de La Pépinière de La Ciotat, l'Institut régional des sourds de Provence (Irsam), les foyers Les Chênes (Irsam) et Les Nénuphars (Sauvegarde 13), les Services d'accompagnement à la vie sociale (Sauvegarde 13), les Établissements et services d'aide par le travail Les Glycines (Unapei) et Le Grand Linche (ARI Arc-en-ciel), le Centre d'accueil et d'activités de jour de La Gauthière (ARAIMC), la villa Saint-Thys (ARAIMC), la Maison d'Alexandrine (APF France Handicap), la Maison d'accueil spécialisée L'Éveil, ainsi que les Centres de loisirs de Mermoz et du Charrel.



Le thème de cette édition ? Le tour du monde. /PHOTO ARCHIVES DAVID ROSSI

En bref

Comic The Bazinga Édition 2024

Les 25 et 26 mai, Aubagne accueille le Comic The Bazinga au Centre des congrès d'Agora. Stars de séries TV internationales et françaises, cosplayers, animations, spectacles et concerts. L'événement est organisé par l'association "Déborah et les enfants du ciel", fondée par la comédienne Déborah Benisty dans le but d'offrir du bonheur aux enfants malades en fin de vie grâce aux bénéfices récoltés. Infos : comicthebazinga.com

LES CINÉMAS

AUBAGNE

Le Pagnol ♦ 2, cours du Maréchal-Foch. **Back To Black** 21 h 20. **Blue & Compagnie** 13 h 45 et 16 h 30. **Comme un lundi** en VO : 13 h 50 et 19 h 40. **Frères** 17 h 30. **Jusqu'au bout du monde** 13 h 50 et 21 h. **La Planète des Singes : Le Nouveau Royaume** 15 h 30, 18 h 20 et 21 h 10. **Le Deuxième acte** 20 h. **N'avoue jamais** 15 h 30 et 19 h. **Petites mains** 16 h 30. **Super lion** 13 h 50. **The Fall Guy** 21 h 30.

CARNOUX-EN-PROVENCE

Cinéma L'Artéa ♦ Av. cardinal Lavignerie. Ici et là-bas 20 h 30. **N'avoue jamais** 18 h 30.

LA CIOTAT

CGR Le Spot La Ciotat ♦ CGR Le Spot La Ciotat 756 avenue Emile Bodin © 0892 688 588. **Back To Black** 13 h 30, 16 h 20 et 21 h 45 ; en VO : 19 h. **Blue & Compagnie** 13 h 40, 15 h 45, 17 h 50 et 19 h 55. **Civil War** 13 h 30 et 22 h. **Ducobu passe au vert** 17 h 50. **Frères** 15 h 40 et 21 h 50. **Godzilla x Kong : Le Nouvel Empire** 14 h et 21 h 30. **La Planète des Singes : Le Nouveau Royaume** 13 h 40, 16 h 30, 19 h 15 et 22 h. **Le Deuxième acte** 20 h 30. **Neuilly-Poissy** 13 h 50, 15 h 45 et 19 h 35. **S.O.S. Fantômes : La Menace**

de glace 17 h, 19 h 15 et 21 h 30. **The Fall Guy** 16 h 30, 19 h 30 et 22 h 10 ; en VO : 14 h. **Un p'tit truc en plus** 13 h 45, 15 h 45, 17 h 40 et 19 h 45.

Cinéma Éden-Théâtre ♦ Bd Georges Clemenceau © 0488421760. **Chroniques de Téhéran** en VO : 20 h 30. **Le Nom de la Rose** en VO : 14 h. **Première Affaire** 16 h 15.

MARSEILLE

Les 3 Palmes ♦ 2, bd Léon Bancel © 0892 682 015. **Back To Black** 14 h, 16 h 45, 18 h 30 et 22 h. **Blue & Compagnie** 13 h 30, 16 h, 18 h 30 et 21 h. **Challengers** 19 h. **Civil War** 21 h 30. **Ducobu passe au vert** 14 h. **Dune : Deuxième Partie** 21 h 30. **Frères** 17 h 15 et 19 h. **Godzilla x Kong : Le Nouvel Empire** 16 h, 19 h 45 et 22 h 15. Ici et là-bas 16 h 15. **Kung Fu Panda 4** 13 h 30 et 15 h 45. **La Planète des Singes : Le Nouveau Royaume** 13 h 45, 15 h, 17 h, 18 h 15, 20 h 30 et 21 h 45. **Le Deuxième acte** 21 h. **Le Mal n'existe pas** en VO : 13 h 40. **Les Cartes du mal** 14 h, 18 h, 20 h 15 et 22 h 30. **Peppa au cinéma** 13 h 30. **S.O.S. Fantômes : La Menace de glace** 14 h 45 et 16 h 15. **The Fall Guy** 13 h 45, 16 h 30, 19 h 15 et 22 h. **Un p'tit truc en plus** 13 h 15, 15 h 30, 17 h 45, 20 h et 22 h 15.

SAINT-CYR-SUR-MER

Cinéma Casino ♦ Av. d'Arquier. **Blue & Compagnie** 18 h. **N'avoue jamais** 20 h 30.

JUSTICE

Il se blesse dans un caniveau aux Paluds : la Métropole condamnée

Il s'était blessé en chutant dans un caniveau aussi profond qu'enherbé. Le tribunal a condamné la Métropole à le dédommager à hauteur de 3 430 €.

Le tribunal administratif a jugé que la responsabilité de la Ville d'Aubagne n'était pas engagée. Mais celle de la Métropole, si. Le 8 juin 2021, Arthur Bordy, salarié de la société Lafarge, se gare rue du Dirigeable, aux Paluds. Le jeune homme fait le tour de son véhicule pour accéder au coffre, et pose le pied dans ce qu'il pensait être 20 à 30 centimètres d'herbe, pour se retrouver... 80 centimètres plus bas. La végétation cachait un caniveau des plus profonds. Résultat : une entorse grave du genou, et des côtes fêlées. Arthur Bordy a alors demandé réparation à la



Arthur Bordy a chuté dans un caniveau de ce type. /PHOTO F.R.

commune et à l'établissement public dirigé par Martine Vassal (DVD), mais ses courriers sont restés lettre morte. Il s'est alors tourné vers le tribunal administratif, et une audience a eu lieu le 11 avril dernier (cf. notre édi-

tion du 18 avril). L'instance a rappelé que l'assainissement des eaux usées était une compétence de la Métropole, et n'a donc pas engagé la responsabilité de la commune. Le tribunal a reconnu que "les photographies produites (...) établissent que les herbes situées dans le caniveau masquaient sa profondeur voire son existence". Mais a aussi souligné que la Métropole "est fondée à soutenir que l'inattention de M. Bordy est de nature à l'exonérer partiellement de sa propre responsabilité".

Résultat : alors que le jeune homme demandait 16 500 € pour le préjudice subi, l'établissement public a été condamné à verser à la victime et sa compagnie la somme de 3 430 €, plus 1 500 € pour les frais exposés. Arthur Bordy a décidé de ne pas faire appel.

F.R.

À Gémenos, le rebond difficile des ex-Fralib

La Scop TI peine encore à atteindre l'équilibre et pointe notamment la lourdeur du loyer payé à la Métropole Aix-Marseille

L'immense hangar qui avait accueilli, il y a près de deux ans, le président François Hollande pour la signature officielle du premier CDI de la Scop TI à Gémenos, est désormais rempli de palettes prêtes à être expédiées. Pourtant François, désormais préparateur de commandes après avoir été à l'aromatisation du temps de la société Fralib, est un peu inquiet: "On ne vend pas beaucoup nos marques", souffle-t-il entre deux tâches matinales. La jeune coopérative de thés et infusions a su très vite séduire les grandes enseignes, au lendemain d'un conflit de plus de trois ans, qui a donné son nom

L'activité nécessite aussi une importante trésorerie.

à la gamme de 6 thés et 12 infusions qu'elle commercialise; "1336". Elle a tenu ses promesses, aussi, de réembaucher la poignée d'irréductibles qui avaient décidé de lier leur destin coûte que coûte, à celui de leur usine; 42 salariés à ce jour, tous ex-Fralib, et bientôt 46. "Lorsqu'on a intégré la première vague de collègues, qui arrivaient en fin de droit, l'activité n'avait pas encore repris, mais c'était notre engagement. Cela fait partie des choses qui ont pesé sur les résultats", explique Gérard Cazorla, ancien secrétaire CGT du comité d'entreprise de Fralib, et actuel président du conseil d'administration de Scop TI.

Car les chiffres de 2016 ne correspondent pas tout à fait aux prévisions. Pour répondre aux exigences de la grande distribu-



Parmi les investissements, il a fallu notamment adapter les machines pour la production de sachets sous plastique transparent, demandée par la grande distribution. / PHOTOS FLORIAN LAUNETTE

tion, gros client de la coopérative, il a fallu investir dans les machines. L'activité nécessite aussi une importante trésorerie, car les commandes de thé et infusion pour le compte des marques de distributeurs se préparent quatre mois à l'avance, et ne sont payées que 2 mois après la livraison... À cela s'ajoute la lourde charge du loyer, payé depuis juillet 2015 à la Métropole. La collectivité, alors MPM, avait racheté, sous la présidence du PS Eugène Caselli, le foncier et l'usine au propriétaire qui les louait à la société Unilever, pour les mettre à disposition des salariés, en plein conflit avec la multinationale. Le "coup de pouce" impulsé par le ministre du Redressement productif de l'époque, Arnaud Montebourg, n'était pas prévu pour durer... Les Fralib sa-

vaient qu'ils devraient payer finalement un loyer, mais les montants progressifs sont passés, au fil des semestres, de 30 000 à... 150 000 € en ce début d'année pour atteindre, si le bail devait être prolongé, précise la Métropole, un plafond de 155 000 € par semestre, soit 310 000 € annuels. "Désormais c'est une entreprise qui fait du bénéfice, donc il est normal qu'elle paie un loyer de ce montant", explique la collectivité qui se base sur un chiffre d'affaires de 3,3 M€ pour 2016 et un prévisionnel de 7 M€ pour 2017. "Mais il s'agit des chiffres que nous leur avions donnés lors de nos premiers contacts, c'était des prévisions", se défend Gérard Cazorla et Olivier Leberquier, le directeur délégué. "Nous aimerions négocier ce loyer, mais depuis la vague

bleue, on sent bien que l'écoute n'est plus la même", plaisante le patron cégétiste. La Métropole indique aussi s'engager à céder les bâtiments et le foncier au prix fixé par les Domaines, en cours d'évaluation...

Mais cette solution ne semble pas vraiment à l'ordre du jour, à Gémenos; où la jeune équipe s'emploie plutôt à décrocher de nouveaux marchés, et à fidéliser ses fournisseurs. "Nous nous étions engagés à les accompagner dans la construction de leur entreprise, à leur amener une partie du volume que nous vendions en infusions et thés", explique Thierry Desouches de Système U, qui doit acheter 80 tonnes à la Scop TI en 2017, tandis que Leclerc a signé pour 120 tonnes, Intermarché 30... Au total les fabrications de produits en marques distributeurs représenteront 300 tonnes en 2017, "année de l'équilibre", selon Gérard Cazorla, avec un chiffre d'affaires prévisionnel de 5 M€. La jeune société s'est ainsi rapidement fait une place sur un marché jusque-là aux mains de très peu d'acteurs, grâce notamment à la certification IFS nécessaire pour le pénétrer. "Notre atout c'est que c'est une usine ex-Unilever, ils savent qu'on a un potentiel intéressant", ajoute le président. Mais l'équilibre est encore précaire, et la Scop TI aurait bien besoin du soutien dont bénéficiaient les Fralib, il y a 5 ans, lorsque les candidats à la présidentielle se pressaient à leur porte... Marie-Cécile BÉRENGER



La Scop a obtenu différentes certifications, dont celle nécessaire pour la commercialisation de sa gamme bio.

Une marque en plein essor

La gamme "1336" est désormais implantée partout en France. Le groupe Auchan a ainsi signé un accord au plan national, avec au moins 6 produits sur les étales de 123 magasins, les chaînes Carrefour, Intermarché, Franprix, les distribuent dans de nombreux magasins. À Auchan Aubagne "1336" a même boosté le chiffre du rayon thé et infusion en croissance de 10 points.

ATTENTAT DÉJOUÉ

Les suspects ciblaient aussi la tour Eiffel

Les gardes à vue des trois suspects, dont une adolescente de 16 ans, arrêtés dans l'Hérault pour un projet d'attentat en France, ont été prolongées de 48 heures, a-t-on appris hier de source judiciaire. Cette prolongation a été ordonnée par un magistrat alors que l'adolescente, un jeune homme de 20 ans et un autre suspect de 33 ans ont été transférés samedi soir à Levallois-Perret, près de Paris, pour poursuivre leur garde à vue dans les locaux de la Sous-direction antiterroriste (Sdat).

D'après une source proche de l'enquête, l'historique des recherches internet sur le matériel téléphonique ou informatique saisi chez les suspects permet de supposer des cibles potentielles, dont la tour Eiffel. Mais, à ce stade, "on ne décèle pas de préparation précise sur une cible", a expliqué cette source. "Les enquêteurs pensent qu'un

passage à l'acte était prévu, mais on ne sait pas où et comment", a souligné une source proche du dossier.

Explosif instable

Identifiés en raison de leur activisme sur les réseaux sociaux, les suspects ont été arrêtés après avoir été repérés jeudi en train d'acheter de l'acétone et de l'eau oxygénée, des composants du TATP, un explosif artisanal puissant mais très instable. La veille, la jeune fille, une convertie prénommée Sarah, qui projetait de partir en zone irako-syrienne, avait prêté allégeance à l'organisation djihadiste État islamique (EI).

Selon le ministre de l'Intérieur Bruno Le Roux, ce coup de filet antiterroriste "a permis de déjouer un projet d'attentat imminent sur le sol français".

Dans l'appartement où a été arrêté le jeu-

ne homme de 20 ans, à Clapiers, près de Montpellier, les enquêteurs ont découvert 71 grammes de TATP, ainsi que des notes manuscrites pour en fabriquer et les composants ou le matériel nécessaire: acétone, eau oxygénée, seringues et gants de protection. Ce suspect, prénommé Thomas et originaire des Ardennes, avait été assigné à résidence pendant un an, de décembre 2015 à décembre 2016, une mesure administrative prise dans le cadre de l'état d'urgence post-attentats du 13 novembre 2015, en raison d'une tentative de départ avortée vers la zone irako-syrienne où est installé l'EI.

Le jeune homme et l'adolescente avaient un projet de mariage religieux, qu'ils avaient exprimé sur les réseaux sociaux.

Un homme de 26 ans avait également été arrêté vendredi, mais il a été mis hors de cause et remis en liberté.

DISPARITION

Le Normandie-Niemen perd son dernier pilote

Il était le dernier pilote survivant d'une épopée qui a marqué l'Histoire de l'aviation et des relations franco-russes. Celle du régiment de chasse "Normandie-Niemen", la seule unité de la France Libre à avoir combattu aux côtés de l'Armée Rouge durant la Seconde Guerre mondiale.

Gaël Taburet fit partie de ces 99 jeunes pilotes, souvent inexpérimentés mais volontaires, envoyés par De Gaulle sur le front de l'Est à partir de 1942.

À bord de Yak flanqués de l'étoile rouge, bien vite agrémentés de casseroles d'hélice tricolores, pour les distinguer, les Français du "Normandie" ont remporté plus de 273 victoires aériennes, au prix de lourdes pertes. Lors de leur retour triomphal au Bourget en juin 1945, quarante-six pilotes manquaient à l'appel.

Parmi les survivants, désormais héros tant en France qu'en Union soviétique, des as comme Pierre-Henri Clostermann et Marcel Albert. Le sous-lieutenant Gaël Taburet revint, lui, crédité de cinq victoires aériennes homologuées et une autre "probable".

Après son retour, il fut nommé commandant d'escadrille, toujours au "Neu-Neu", mais sous les cieux plus cléments de Rabat, au Maroc à partir de 1949. L'année suivante, le jeune Breton rejoint l'Indochine, comme commandant des opérations à Saïgon, avant de quitter son unité pour d'autres affectations, en métropole, puis Allemagne ou encore à Tizi-Ouzou durant la guerre



Pilote de chasse, Gaël Taburet s'est éteint vendredi près de Cannes, à l'âge de 97 ans. / PHOTO DR

d'Algérie.

À son retour, en 1962, il fut nommé commandant en second de la base aérienne d'Orange (Vaucluse), sa dernière affectation avant de retourner à la vie civile, comme directeur de l'action régionale à l'Institut de contrôle de gestion.

Commandeur de la Légion d'honneur, Croix de guerre, décoré aussi à de multiples reprises en Russie, le colonel Gaël Taburet recevait encore, chaque année un coup de fil, sinon la visite de l'ambassadeur de Russie en personne, chez lui, près de Cannes. C'est là qu'il s'est éteint vendredi, quelques mois après avoir fêté son 97^e printemps. De l'illustre groupe Normandie-Niemen il ne subsiste désormais plus qu'un seul témoin, un mécanicien, André Peyronie, âgé de 96 ans.

Florent BONNEFOI

BOUCHES-DU-RHÔNE

Une jeune fille tuée par balle à Châteaurenard

Hier, en fin d'après-midi, vers 17 h 30, au Grand-Quartier, à Châteaurenard, une jeune fille de 20 ans a été touchée par une balle en pleine poitrine. Les circonstances du drame sont pour l'instant, confuses. Selon les premiers éléments de l'enquête, c'est une autre jeune fille qui a prêté secours, pris en charge la victime dans sa voiture et tenté de la conduire vers l'hôpital le plus proche. Les secours sont intervenus sur le trajet, au bord de la route, mais n'ont pas réussi à rani-

mer la victime. Elle est décédée avant d'arriver au centre hospitalier d'Avignon. Il s'agit d'une jeune femme née en décembre 1996 à Mulhouse et qui habitait vraisemblablement dans la région. "On n'exclut aucune piste si ce n'est la thèse d'un tir de chasseur comme on a voulu nous le faire croire dans un premier temps. On est sur l'hypothèse de personnes qui se connaissent", explique le procureur du tribunal de Tarascon, Patrick Desjardins.

Nelly COMBE-BOUCHET

VAR

Un couple retrouvé tué à son domicile

Un couple a été retrouvé tué par arme à feu à son domicile de Fayence, dans le Var, a indiqué hier le parquet de Draguignan. L'homme et la femme décédés dans leur maison ont été découverts dimanche matin vers 11h. Le parquet de Draguignan s'est refusé dans l'immédiat à donner plus de précisions, indiquant simplement avoir ouvert une enquête en flagrance. Les investigations qui viennent de commencer pour déterminer les circonstances exactes de ces deux décès sont menées par la gendarmerie locale, a précisé le parquet.

Le chiffre

4,32 g

Une conductrice de Wawrin, dans le Nord, a été contrôlée à 4,32 g d'alcool par litre de sang. La voiture de cette automobiliste âgée de 28 ans était partie au fossé. Sur place, la jeune femme n'a pas pu souffler dans l'éthylotest. Ce n'est qu'à l'hôpital qu'elle a pu se soumettre à une prise de sang...

LES FRALIB PRÊTS À LANCER LEUR MARQUE DE THÉS ET INFUSIONS

Mardi 12/05/2015 à 12H54 [Gémenos](#) Tags : [Fralib](#) [Thé](#) [Infusion](#)

La Scop T.I. a signé hier les contrats de travail de sept d'entre eux



Tandis qu'Olivier Leberquier, désormais directeur délégué, est au Vietnam auprès des producteurs de thé, Gérard Cazorla, président, et les salariés, peaufinent les derniers détails à l'usine. Ph. Frédéric Speich

C'est comme si les personnages et les décors étaient les mêmes dans un film dont le scénario aurait brutalement changé. Dans la zone d'activités de Gémenos, le vert de l'enseigne Scop T.I. a remplacé le sigle Fralib, mais les effluves de thé parfument de nouveau l'air de l'usine implantée depuis la fin des années 80.

À l'entrée, Henri Soler, dont la barbe légendaire se reconnaissait entre mille dans les manifs et autres opérations "commando" durant quatre années de lutte, fait office de portier ce jour-là, dans une propriété redevenue impeccable, où les conteneurs de tri sélectif gentiment alignés ont remplacé les barricades.

Hier, le président et le directeur général de la coopérative, ont même signé les sept premiers contrats de travail de cette entreprise au fonctionnement résolument démocratique. *"La question des salaires, on savait qu'elle serait brûlante, cela a pris des mois de discussions"*, raconte Gérard Cazorla, élu président du conseil d'administration.

À lire aussi : Fralib : 2014, une année de luttes qui a porté ses fruits

Depuis un an, les groupes de travail et commissions se sont succédé, pour donner corps à la coopérative, fixer la stratégie, et même choisir la marque, dont le nom sera dévoilé le 26 mai, jour anniversaire de l'accord de fin de conflit avec le géant Unilever. *"Ce ne sera pas Fralib"* répond-il, amusé, à la énième question sur cette mystérieuse identité. On n'en saura pas plus, le secret est précieusement gardé, y compris par l'imprimeur chargé d'inscrire sur les emballages l'histoire de cette soixantaine d'irréductibles, qui pendant 4 ans ont enchaîné les procès pour devenir maîtres de leur outil de travail, et conserver leur emploi. *"Cela dit, d'où vient la marque, mais sans être militant, nous voulons que cela soit ouvert à tout le monde"*, poursuit le président.

Des évolutions de salaires pour équilibrer les différences

Dans les locaux propriété de la Communauté urbaine Marseille Provence Métropole, on croise des figures du conflit, revêtues d'une blouse verte, comme les plantes qu'ils vont de nouveau transformer en sachets de thés ou d'infusions. Marc Fava, technicien de maintenance sous l'ère Unilever, est désormais directeur des services techniques et a été élu directeur général de la Scop. Rim, ex-opératrice qualité, convertie en chanteuse pendant la lutte, officie désormais comme assistante comptable. *"Chacun a mis ses compétences sur la table, et a pris la fonction qui était nécessaire, par rapport aux besoins de la Scop"*, expliquent les ex-Fralib, qui ont opté, à 70 % des suffrages, pour une rémunération unique par catégorie, avec une masse salariale légèrement inférieure à celle dont ils bénéficiaient du temps de la multinationale. *"Certains opérateurs gagnent plus aujourd'hui d'ailleurs. Et la condition c'était aussi que l'écart ne soit pas trop important, entre les salaires de directeurs et ceux des ouvriers."*

La Scop T.I. bénéficie aussi de l'expertise précieuse de salariés retraités, qui mettent bénévolement leurs compétences à son service, comme cette ancienne directrice financière d'une grande société marseillaise... Les Fralib, comme on les appelle encore, comptent d'ailleurs sur leur capital sympathie pour faire de leur production un succès. D'ici là, ils ont déjà réussi le pari de créer une entreprise d'un autre genre, dont témoignent quelques actes symboliques, comme celui de rebaptiser la salle de réunion "Guevara"...

Marie-Cécile Berenger

Herbissima change de mains

Le groupe de phytothérapie HSN a racheté l'entreprise vaisonnaise qui fabrique des mélanges de plantes pour l'agro-alimentaire et la pharmacie

Tirer la quintessence des plantes et élaborer des mélanges, voilà notre cœur de métier", explique Gilles Fructus, nouveau directeur de site chez Herbissima, entreprise implantée sur la zone artisanale des Écluses, à Vaison-la-Romaine, qui vient d'être cédée par Jean-Pierre et Marinette Gravier au groupe français de phytothérapie HSN. "Notre objectif est de pérenniser l'emploi et de développer le business en innovant. Nous avons une technologie et un savoir-faire particuliers, et, surtout, une vraie valeur ajoutée grâce à notre service recherche et développement", poursuit Gilles Fructus.

Effectivement, entre la coupe, le nettoyage, le calibrage, la granulation et la création de mélanges, toute la chaîne de valeur est maîtrisée pour faire passer la plante livrée brute au statut de mélange prêt à être conditionné sous infusettes ou en boîtes.

Toujours plus de bio et de "made in Provence"

Avec pas moins de 150 plantes différentes venues du monde entier et représentant 3500 tonnes à l'année, l'entreprise, qui emploie 38 personnes et qui fonctionne en 2/8, se tourne de plus en plus, signe des temps, vers le bio. "C'est un marché en plein essor que nous faisons fructifier avec notre savoir-faire. Mais il faut dire que la réglementation et les



Gilles Fructus, le nouveau directeur du site vaisonnaise, et deux salariés d'Herbissima sur un poste de coupe d'écorce d'Orange du Paraguay.

/PHOTO D.L.

normes auxquelles nous sommes soumis sont draconiennes. Notre service d'analyse doit être extrêmement rigoureux", déclare le directeur de site. Qui poursuit: "Les plantes viennent du monde entier et sont aussi variées que le rooibos d'Afrique du Sud, le maté du Brésil, la verveine du Paraguay, le thé vert du Yunnan, en Chine, etc. Mais on achète aussi

en France et plus localement: le fenouil de Courthézon, le thym de Provence, la menthe de la Drôme et le tilleul des Baronies. Et c'est un plus, car la demande "made in Provence" est une réalité concrète. Or, on est en Provence, et cette région magnifique est un atout. Même pour nos clients anglais, qui sont ravis de venir nous voir ici." D.L.

REPÈRES

Créée en 1988, la société est installée sur la ZA Les Écluses. Dans ses bâtiments, d'une superficie de 6 000 m² sur un site de 17 000 m², Herbissima traite 3 000 à 3 500 tonnes de plantes par an.

Dix ans après, la mémoire du long combat des Fralib

Ils ont conservé leur usine et créé Scop-Ti, coopérative de thé et infusion

Ils n'étaient qu'une poignée d'ouvriers et, forts de leurs convictions, de leur abnégation et du soutien de leur syndicat, ils ont tenu la dragée haute à Unilever pendant 1 336 jours... Il y a 10 ans, fin septembre 2010, ce géant de l'agroalimentaire annonçait la fermeture de l'usine de Gémenos, la délocalisation de la production du Thé Éléphant en Belgique et en Pologne, et, par voie de conséquence, le catapultage à Pôle emploi des 182 salariés.

"À l'intérieur, là, il y a un outil de travail. Il n'est pas à eux, il est à nous. Il n'y a pas un boulon qui va partir d'ici. Pas un boulon. Ils veulent faire partir les productions. Nous, les productions, on sait qu'on est capables de les faire", avait alors affirmé

Pour être entendus, les Fralib ont parfois été contraints d'occuper leur usine.

Olivier Leberquier, le délégué syndical CGT, lors d'une assemblée générale. S'en sont suivis presque quatre ans de lutte - 1 336 jours précisément - pour empêcher la fermeture du site et le licenciement des équipes. Ce combat, il a eu lieu devant les tribunaux, où la justice leur a donné plusieurs fois raison, retoquant les plans sociaux successifs de la direction. Mais il s'est aussi tenu à l'usine, que les Fralib ont parfois été contraints d'occuper physiquement afin qu'"aucun boulon" ne parte.

Si résister, c'est créer, les Fralib ont appliqué l'adage au pied de la lettre : il ne s'agissait pas seulement de s'opposer à la fermeture, mais bien de proposer un autre projet, viable économiquement, et libéré de la coupe d'une multinationale. Les ouvriers espéraient relancer en coopérative la production du Thé



Le président de Scop-Ti Olivier Leberquier devant la mascotte historique de la lutte des Fralib. /PHOTO F.R.

Éléphant, créé à Marseille il y a plus de 120 ans. Pour cela, il fallait récupérer l'outil de production, ainsi que la célèbre marque. Si les machines tomberont dans l'escarcelle ouvrière pour un euro symbolique, l'Éléphant s'envolera vers d'autres lieux de production. Qu'importe : le 28 mai 2014, les 76 Fralib toujours présents signaient un accord de fin de conflit qui

permettait de créer leur Société coopérative ouvrière provençale de thé et infusions (Scop-Ti).

Aujourd'hui, ce fer de lance local de l'économie sociale et solidaire compte 41 salariés, affiche un chiffre d'affaires en constante progression - près de 4 millions d'euros en 2019 - et écoule sa production dans toute la France. "Nous espérons

atteindre l'équilibre cette année, en 2020, mais malheureusement, il y a eu la crise sanitaire", regrette Olivier Leberquier, aujourd'hui président de la structure, qui reste optimiste pour la suite.

"Le 28 mai 2015, un moment très fort"

Cet anniversaire est surtout l'occasion pour lui de se replonger dans ses souvenirs. Le pire, tout d'abord : "Cela a été le jour de l'annonce de la fermeture. On s'attendait à une restructuration, mais pas à une fermeture. Je venais de l'usine du Havre, où nous l'avions déjà vécu. Sur 150, nous n'avions été que 52 à être réintégrés à Gémenos. Je ne connaissais que trop les conséquences que cela pouvait avoir sur les salariés : le chômage, la dépression, voire le suicide... Cela a été une giflette, un grand moment de détresse. Puis, de colère..." Une colère qui leur a permis, pour certains, de tenir pendant 1 336 jours, jusqu'à la création de leur propre structure, avec 58 coopérateurs.

"Le meilleur souvenir, c'est quand on a signé l'accord de fin de conflit, poursuit l'ex-syndicaliste. Mais aussi à chaque fois où nous avons eu une décision de justice favorable, qui mettait à mal le plan de licenciement." Il réfléchit - pas longtemps - et poursuit : "Un moment vraiment très fort, ça a été le 28 mai 2015, quand on a annoncé le nom de notre marque, 1 336. Toute la presse était là..."

Une grande fierté alors pour tous les coopérateurs. Dont Gérard Affagard, délégué syndical CFE-CGC. Et Olivier Leberquier de profiter de cet anniversaire pour lui rendre hommage : "En 2010, il avait 60 ans, il aurait pu partir à la retraite comme d'autres l'ont fait. Lui est resté dans la lutte avec nous, pendant toutes ces années. Il nous a quittés il y a peu..." Malheureusement, le combat des ex-Fralib continuera sans lui.

François RASTEAU

Ça buzz en ville

LA PHRASE

"J'apprends avec stupeur qu'un trio de députés dont François-Michel Lambert, député de la 10^e circonscription, a osé déposer un amendement afin que les chats soient classés dans la catégorie des animaux nuisibles et qu'ils puissent faire l'objet de battues administratives. (...) À quand la chasse aux députés nuisibles ?"

SYLVIA BARTHÉLÉMY, CONSEILLÈRE DÉPARTEMENTALE

LA PHOTO DU JOUR



Un improvisateur génial au Comœdia ! Le spectacle *Là, maintenant, tout de suite ou l'art d'improviser* de Didier Landucci, proposé par le Théâtre Comœdia a apporté au public (bien évidemment masqué), rires et bonne humeur. L'artiste, que l'on a déjà pu apprécier avec son précédent spectacle *Les Boniments* joué plus de 800 fois avec 4 500 histoires improvisées, livre dans son one-man-show les secrets de l'improvisation. Invité, avant la séance, à écrire des thèmes d'improvisation sur des petits papiers piochés au hasard durant le spectacle, le public devient acteur de saynètes jouées avec l'humoriste. Un spectacle drôle, original et distrayant où on a beaucoup ri !

/TEXTE ET PHOTO S.M.

"Là, maintenant, tout de suite ou l'art d'improviser" sera également présenté demain à 20 h 30 à la Maison du Peuple de Saint-Zacharie. Tarif : 15 €. Renseignements : ☎ 04 42 32 63 28.

LES RENDEZ-VOUS

Concert au Cercle de l'Harmonie. Le Cercle de l'Harmonie accueille aujourd'hui le groupe Royal Tease Cover à partir de 19 heures. Ce duo de musiciens aubagnais réarrange sérieusement ses classiques à la sauce "electro-rock apocalyptic" et leur set live est composé uniquement "de reprises survisitées".

Le Cercle de l'Harmonie, 12 cours Beaumond. ☎ 04 42 70 12 91.

Entrée prix libre (paf chapeau). Masque obligatoire.

Annulation au Comœdia. La compagnie Les Tréteaux du Charrel a annulé le spectacle "Je m'suis fait tout p'tit", qui devait être présenté demain à 20 h 30 au Théâtre Comœdia. Une décision prise en raison des contraintes liées aux mesures sanitaires.



De 2010 à 2014, jusqu'à la reprise de l'usine et de la production, la lutte s'est aussi tenue devant les tribunaux (à gauche). /ARCH. L.P.



DEVANT LA CAMÉRA DE CLAUDE HIRSCH

Ancien ouvrier et syndicaliste dans l'automobile, Claude Hirsch est un cinéaste d'un autre temps et pourtant d'une incroyable actualité. Il filme le monde du travail, les luttes, des hommes, des femmes, des usines... Avec une série en trois épisodes disponible sur internet (*Pot de thé/Pot de fer ; 1336 jours, des hauts, débats, mais debout ; Les Coriaces sans les voraces*), il s'est intéressé dans la durée au conflit des Fralib : "C'est un documentaire sur la pensée de ces ouvriers. Je considérerais qu'ils étaient porteurs d'un point de vue collectif, sans doute plus avancé que dans d'autres usines. C'est le point de vue d'ouvriers confrontés au développement de leur société mais aussi de la société." Des années passées en compagnie des Fralib, Claude Hirsch garde le souvenir d'une puissance de groupe : "Ils ont toujours eu une vraie pêche partagée, jamais démentie. Bien sûr, il y a eu du découragement mais ils étaient portés par une foi commune dans l'avenir."

→ filmsdesdeuxrives.wixsite.com.

idées SERVICES

Goudronnage de Provence



Accès de villas, Enrobés noirs ou colorés
Gravillonnage, bordures.
Particuliers et professionnels

04.94.72.57.08
www.goudronnage-de-provence.fr

POUR PASSER DANS CETTE RUBRIQUE

04 91 84 46 37

contactpub@laprovence-medias.fr

idées SORTIES



La Brocherie

De savoureuses grillades cuites au feu de bois dans notre grande cheminée.
Spécialités : andouillette 5A, rognons de veau, côte de bœuf, magret, grosses gambas, loup, st pierre, etc...

5, rue Fernand Dol Aix en Provence (à côté du Cours Mirabeau)
Mail: brochaix@wanadoo.fr
Site: labrocherieaix.com
Tél: 04 42 38 33 21



Le Birdy Maître Restaurateur

Vous propose la cuisine d'un pays, d'une région. Un héritage de la tradition provençale représenté dans l'assiette de notre chef Thierry Bernet, Maître Restaurateur. Terrasse ouverte, parking, événements privés sur demande. Ouvert midi et soir

Hôtel BIRDY
775 Avenue Jean René Guillibert Gauthier de la Lauzière 13591 Aix-en-Provence
04 42 97 76 00 www.hotel-birdy.com

7951

CONSEIL AUX FAMILLES TOUT SAVOIR POUR BIEN PRÉVOIR

Fort du succès des précédents numéros le supplément **Conseil aux Familles** revient en kiosque le **27 OCTOBRE 2020**.

Annonces, **RÉSERVEZ DÈS À PRÉSENT VOTRE EMPLACEMENT** dans le Conseil aux Familles 2020.

BOUCLAGE DU SUPPLÉMENT LE 14 OCTOBRE

CONSEIL AUX FAMILLES

N°15

Tout savoir pour bien prévoir



- ▶ LA SUCCESSION PAS À PAS
- ▶ DÉCÈS, OBÈQUES, TOUTES LES DEMARCHES
- ▶ PRÉVOYANCE : ENTRETIEN AVEC RÉGIS BOUFFORT
- ▶ BIEN VIVRE LE GRAND ÂGE

04 91 84 46 14 ou
contactpub@laprovence-medias.fr

La Provence Médias
print - digital - tv - event

ZOOM SUR une guinguette paysanne



Une fête chez Arno le maraîcher de Beaudinard. "Cela a été énorme pendant le confinement, tout le monde venait nous voir, se souvient avec une pointe de nostalgie Arno Bouillon (photo), maraîcher à Beaudinard depuis 2017. Mais c'est terminé, les gens ont un peu oublié les paysans. Il faut dire que le pouvoir d'achat a diminué." Alors, pour se rappeler à leur bon souvenir, se faire connaître, faire découvrir son lieu de production, remettre au goût du jour la production de légumes biologiques, et aussi pour faire la fête, Arno et ses amis organisent ce soir une guinguette paysanne. Au programme : vente de légumes de et à la ferme de 15 h à 19 h mais aussi, à partir de 18 h, apéro avec la bière des Maltfaiseurs de Marseille, du thé glacé 1336 de Scop-Ti et du sirop bio gratuit pour les enfants. Pour se restaurer, place aux produits transformés d'Arno, avec caviar d'aubergine, concombre tsatsiki, tomates au basilic ou encore tagliatelles de courgettes. Et le tout finira en musique, avec un concert de Los Fralibos.

/ TEXTE ET PHOTO ARCHIVES F.R.

Rendez-vous aujourd'hui traverse des Fraises à Beaudinard à partir de 15 h.

Le combat des Fralib est devenu l'emblème de Scop-Ti

Un anniversaire qui symbolise la lutte de l'usine de thés de Gémenos

Le 26 mai est un jour spécial pour Scop-Ti, la Société coopérative ouvrière provençale de thés et infusions, basée à Gémenos, dans les anciens locaux de Fralib où Unilever produisait le thé Éléphant. Le 26 mai, c'est tout un symbole pour ceux que l'on appelait les Fralib. C'est en effet le jour où en 2014 était enfin signé l'accord de fin de conflit avec Unilever après 1336 jours de lutte. Cette année, c'était donc l'occasion de célébrer le deuxième anniversaire de cette signature mais aussi de souffler une première bougie puisque le 26 mai 2015 naissent les deux marques "1336" et "Scop-Ti" de la coopérative.

"Pour l'occasion, la pièce de théâtre montée par les anciens

"La lutte continue ! nous restons de toutes les luttes par solidarité !"

Fralib, Los Théâtres, rappelant les grandes heures de la lutte et le dénouement que l'on sait, s'est jouée sur le parvis de l'usine", signalent Olivier Leberquier et Gérard Cazorla, aujourd'hui respectivement directeur général délégué et président du conseil d'administration de Scop-Ti, après avoir été pendant plus de trois ans et demi les leaders emblématiques du combat des ouvriers pour sauver leurs emplois et leur outil de production.

"Nous avons accueilli aussi les stagiaires de Coeptis promotion 8, venus exceptionnellement à l'usine pour suivre leur cursus qui s'inscrit dans le giron de l'Économie sociale et solidaire", ajoutent les deux jeunes dirigeants qui suivent aussi cette formation jusqu'en octobre 2017.

Le 26 mai 2015 voyait aussi le jour l'ébauche du site internet de Scop-Ti pour mettre en ligne la vidéo de lancement de la mar-



Olivier Leberquier et Gérard Cazorla, directeur général délégué et président du conseil d'administration, ont reçu le trophée qui ouvre les portes de Carrefour à Scop-Ti.

/PHOTO N.C.

que. "Nous avons finalisé la mise à jour de scop-ti.com avec, pour marquer l'événement, un article rappelant les enjeux de la création de nos marques propres, en particulier "1336" qui est pour le moment la plus représentée. Le site permet de suivre nos actualités, notre démarche et la politique mise en œuvre, mais aussi d'acheter nos produits en ligne et recenser les points de ventes dans lesquels nos produits sont désormais disponibles. Cette cartographie que nous veillons à actualiser régulièrement témoigne du chemin parcouru depuis neuf mois! se félicitent ceux qui ne veulent surtout pas qu'on les appelle des patrons. L'évolution de la production des produits Scop-Ti, qui compte aujourd'hui neuf recettes, nous permet d'envisager l'élaboration d'un travail similaire que vous pourrez suivre le net".

Enfin, cerise sur le gâteau, Scop-Ti vient d'obtenir le

1^{er} Prix PME RSE Carrefour dans la catégorie "Approvisionnement local" qui lui a été décerné dans le cadre de son projet de "réimplantation d'une filière française de plantes à infusion", annoncent fièrement Olivier et Gérard en brandissant le trophée "des copains". C'est qu'on a l'esprit de famille chez Scop-Ti puisque sur les 162 salariés à l'annonce de la fermeture, 57 sont aujourd'hui coopérateurs dont une quarantaine est salariée de la coopérative.

Après avoir réussi à s'implanter sur le marché de la grande distribution, d'abord avec Auchan Région Sud-Est - Sud-Ouest et aujourd'hui France - soit 123 magasins qui distribuent 23 références de la Scop-, c'est au tour de Carrefour de proposer à ses clients, dans 97 sites de l'enseigne, pas moins de neuf produits made in Scop-Ti. "Mais nous sommes aussi présents dans toutes les autres gran-

des enseignes comme Intermarché, Franprix, Casino ou encore Système U et Leclerc depuis le mois de mai, avec les marques distributeurs!", lance Olivier.

Un bien joli mois de mai où le muguet - disons plutôt le tilleul des Barronnies - a vraiment porté bonheur aux Fralib. Oups! Non: aux Scop-Ti. Pourtant dans le bureau des deux membres actifs de la CGT, dont la porte indique Direction des ressources humaines - syndicat (!), trône toujours le portrait du Che. "Parce que la lutte continue! Passé le portail de Scop-Ti, nous sommes dans un système capitaliste que nous avons combattu... Or aujourd'hui, il y a encore plus d'écart entre les pauvres et les riches qu'il y en avait entre les gueux et les seigneurs. C'est pourquoi nous restons de toutes les luttes par solidarité!"

Nathalie CORNAND



Reprise pour les internationaux

Encore en vacances jusqu'à hier, les internationaux de l'OM (Tomas Hubocan, Dimitri Payet, Florian Thauvin, Hiroki Sakai et Gaël Andonian) reprennent l'entraînement aujourd'hui. Franck Anguissa et Bill Tuilioma, qui ont disputé la coupe des confédérations, ont droit à quelques jours de rab.



Rabillard de retour

Arrivé en Suisse mardi avec Luiz Gustavo, Antoine Rabillard était sur le banc olympien, hier. S'il n'est pas entré en jeu, l'attaquant réintégré l'effectif après son essai à Tours. Si le club de LZ voulait le conserver, il n'a pu parvenir à trouver un accord avec le joueur, étant limité dans sa marge de manœuvre par l'encadrement de sa masse salariale dicté par la DNCG.

Parenthèse à Marseille

- **Dimanche 9 juillet :**
OM - Étoile du Sahel
.....21h, Martigues
- **Mercredi 12 juillet**
au **mardi 18 juillet**
Stage de préparation à
Lausanne (Suisse).
- **Mercredi 12 juillet :**
FC Bâle - OM19h, Savèsière
- **Vendredi 14 juillet :**

- Tirage au sort du 3^e tour
préliminaire de Ligue Europa.
- **Samedi 15 juillet :**
OM - Fenerbahçe21h, Lausanne
- **Mardi 18 juillet :**
OM - Sporting CP
.....20h30, lieu à fixer
- **Samedi 22 juillet :**
OM - Espanyol au Athletic
Bilbao20h, lieu à fixer

L'OM gagne en confiance

PRÉPARATION Les hommes de Rudi Garcia ont conclu leur premier stage par une victoire 3-2 contre le FC Sion

FC SION 2 - OM 3

Stade Saint-Laurent, à Saillon. MI-temps : 0-2.
Spectateurs : 3 300 environ. **Arbitres :** Alain Bieri, Alain Heiniger, Christopher Chaillet, Luca Cibelli.
Buts - Sion : Schnevly (46), Karlen (62). **OM :** Ocampos (11), Germain (13), Sarr (58).
FC Sion : Fickentscher - Luchinger (Maceiras, 60), Zverotic (Lurati, 69), Ricardo (Milosavljevic, 69), Ndoye, Dimarco (Follonier, 56) - Constant (Toma, 60), Salatic (Karlen, 46), Mveng (Bertelli, 60) - Konate (Carlitos, 69), Akolo (Schnevly, 46).
Entraîneur : Paolo Tramezzani.
OM - première période : Pelé - Sarr, Rolando, Doria, Evra (C) - Sertic, Lopez, Sanson - Ocampos, Germain, Cabella.
Deuxième période : Escalles - Sarr (Aloé, 65), Fanni (C), Doria (Bedimo, 65), Rocchia - Kamara, Lopez (Khaoui, 65), Sanson (Chabrolle, 65) - Cabella (Sari, 65), Ocampos (Zakouani, 65), Njie.
Remplaçants : Madede (g), Mohamed Abdallah, Doukany, Rabillard. **Entraîneur :** Rudi Garcia.

Jean-Claude LEBLOIS - Envoyé spécial à Saillon (Suisse)
jclblois@laprovence-presse.fr

L'OM a quitté le Valais dans la frénésie des cris d'adolescents excités, massés devant l'hôtel, pour retrouver Marseille au pas de course. Une fin de stage qui s'est conclue par une victoire 3-2 contre le FC Sion, 4^e du dernier championnat suisse.

Le bilan de cette rencontre est simple : Yohann Pelé a encore réalisé une clean sheet, Morgan Sanson a couru 9 km, Maxime Lopez a délivré sa deuxième passe décisive en deux matches en servant sur coup franc Lucas Ocampos (11) pour l'ouverture du score ; Rémy Cabella, remuant à souhait, a quant à lui donné un caviar à Valère Germain, première recrue du mercato marseillais, pour qu'il inscrive son premier but sous ses nouvelles couleurs (13). L'ex-Monégasque aurait même pu marquer le but du 3-0 après avoir intercepté une mauvaise relance du portier suisse, mais ce dernier a rattrapé sa boulette en intervenant dans ses pieds (23). "Je me suis bien senti. Tout n'est pas encore parfait, mais ce n'est que le deuxième match, analysait Germain, à la mi-temps. On essaie de jouer au ballon, de redoubler les passes. On a eu la possession et des situations, c'est intéressant. Dans le jeu, ça m'a rappelé Nice. Mais il ne faut pas



Testé en latéral droit, Bouna Sarr - auteur d'un superbe but mais également d'une passe en retrait mal inspirée - a semblé séduire Rudi Garcia. / PHOTOS DE NOTE ENVOYÉ SPÉCIAL FRÉDÉRIC SPEICH

s'endormir et rester sur la possession, il faut essayer d'attaquer. C'est plutôt bien. En plus, Rémy (Cabella) m'a régalié. Il sait que c'est le rôle des attaquants de marquer, ça donne de la confiance", appréciait-il. "Il marque un but tous les deux matches en moyenne, c'est normal!", plaisantait Rudi Garcia.

Sarr, une piste en latéral droit ?

Cueillis à froid après la pause et une première fournée de changements, par un but de Schnevly (46) parfaitement lancé par... Bouna Sarr, les Olympiens ont eu beaucoup moins de maîtrise en seconde période pour un onze expérimental et raue, dans lequel le latéral gauche Christopher Rocchia a toutefois tiré son épingle du jeu. Comme samedi, "Bouba" Kamara, tout frais bachelier (comme Ali Mohamed Abdallah) a encore évolué en sentinelle. Titulariser en latéral droit, Bouna Sarr a donné de l'air aux siens grâce à une superbe frappe en demi-volée qui s'est logée dans la lucarne (58).

Bien lui en a pris, Sion ayant réduit l'écart par l'intermédiaire de Karlen. Et si Franck Passi avait été visionnaire, lui a qui a été le premier à l'utiliser ainsi, à Rennes, l'an dernier, mais avec beaucoup moins de réussite? "Il a toutes les qualités pour jouer là, assurait "RG". Ça peut être un latéral offensif, il se replace bien, a la capacité de faire des aller-retour. Il faut voir le positionnement. Il peut amener des centres, il est capable de marquer, comme on l'a vu. En l'absence d'Hiroki, on peut développer Bouna à ce poste. Avant de trouver une solution externe, on l'a peut-être en interne", précisait-il. "On a fait de bonnes choses pendant une heure, après on a tourné en rond. Il y a de bons enseignements, comme la maîtrise et l'efficacité offensive. Au final, ce stage s'est bien passé, on a bien travaillé", jugeait l'entraîneur de l'OM.

Ménagé pour cette rencontre, le Brésilien Luiz Gustavo a rejoint ses nouveaux coéquipiers 20 minutes après le coup d'envoi. Avant cela, il avait sué avec les préparateurs physiques. Et en quittant la Suisse, la nouvelle star olympienne a déjà pu mesurer sa cote de popularité.



Germain, servi par Cabella, a ouvert son compte but, tout comme Ocampos (à droite). Lancé en seconde période, Christopher Rocchia (à gauche) a montré de belles choses au poste de latéral gauche.



LES EX-FRALIB, QUI ONT LUTTÉ CONTRE UNILEVER, S'EMPARENT DU #TISANEGATE ET ESPÈRENT RENCONTRER JACQUES-HENRI EYRAUD

"1336" va offrir son infusion "Tonifiante" aux groupes de supporters

Ce matin, à La Commanderie, Jacques-Henri Eyraud va présenter en exclusivité la deuxième recrue estivale de l'OM, le Brésilien Luiz Gustavo. Comme il en a pris l'habitude depuis qu'il est aux manettes du plus fada des clubs français, le président olympien va s'appuyer sur son désormais fameux Power point.

Y glissera-t-il une photo de l'infusion "Nuit tranquille", comme cela avait été le cas pour la présentation de Valère Germain, afin de gâcher sur l'impatience des supporters marseillais et autres journalistes? Mystère et boule de gomme. Mais ce clin d'œil a finalement permis à la marque Éléphant, via des communicants, de surfer sur la vague de l'OM. Ce qui n'a pas fait rire les "ex-Fralib", désormais regroupés sous le nom Société coopérative ouvrière provençale de thé et infusions (Scopti), eux qui sont sortis vainqueurs, au prix d'un long combat social, de leur conflit avec la multinationale Unilever, proprié-

ne devrait pas ignorer que la marque Éléphant est née à Marseille il y a plus de 120 ans, que nous la conditionnions jusqu'en 2010 et que le groupe Unilever, qui avait racheté la marque à Pernot-Ricard en 1970, a voulu délocaliser en Pologne et en Belgique, détaille Olivier Leberquier, directeur général délégué de Scopti 1336. Il ne viendrait à l'idée de personne de délocaliser le stade Vélodrome en Katowice! Nous avons donc beaucoup plus de légitimité sur ce sujet. Surtout que nous nous sommes battus pour conserver l'activité industrielle à Gémemos et les emplois en Provence, et que nous avons gagné. Malheureusement, nous n'avons pu conserver le conditionnement de la marque Éléphant dans la région, comme l'ont fait des générations de Marseillais avant nous."

Si le trait d'esprit présidentiel s'est avéré indigeste pour eux, ils gardent leur humour. Aussi, ils vont fournir "en produits licites", dixit "JHE", les différents groupes de supporters marseillais

rels, et sans arômes de synthèse, contrairement à Éléphant...

"Cela aurait été plus subtil de faire référence à notre très jeune société, cela aurait eu plus de sens, poursuit-il. Nous nous sommes battus pendant 1336 jours (d'où le nom des produits, ndr), et j'espère que les joueurs auront la même faculté à combattre l'adversité, glisse cet amoureux de l'OM. Nous n'avons pas les mêmes moyens qu'Unilever, mais nous allons offrir des produits "1336". Nous avons une excellente "Infusion du soir" ou un excellent "Thé noir, anis-régisse". Et surtout une infusion "Tonifiante", celles que nous enverrons aux associations, qui correspond bien mieux à l'image des supporters de l'OM que "Nuit tranquille"! ", glisse Olivier Leberquier, qui conclut, très sérieusement: "Et si le président de l'OM veut que nous venions à La Commanderie pour lui présenter nos produits, nous sommes disponibles!"



Pour les ex-Fralib, l'infusion "Tonifiante" correspond mieux aux supporters que

LE PRÉSIDENT AU PAS DE CHARGE HIER À MARSEILLE

Hollande vise le climat de confiance

ACTION Le Président était hier à Marseille pour ouvrir la réunion sur le climat, l'un des enjeux de l'année qui pourrait redonner du souffle à son mandat

SOLUTIONS Aujourd'hui, le MedCop21 accueille le ministre des Affaires étrangères, Laurent Fabius, pour conclure les travaux des 1500 participants

PROTECTION Plus de 800 policiers et gendarmes mobilisés sur terre, sur mer et dans les airs. Il aura fallu une semaine pour coordonner la sécurisation du Président

/PHOTO NICOLAS VALLAUR

4 pages spéciales

Un VRP de luxe pour les ex-Fralib



François Hollande tout sourire, hier, lors de sa visite aux ex-Fralib de Gémenos qui, avec leur thé, ont fait plier le géant Unilever.



Le président s'est attardé assez longuement chez les ex-Fralib, à Gémenos, où il a goûté le thé et discuté avec les uns et les autres avant de repartir dans la berline présidentielle. / PHOTOS NICOLAS VALLAURI ET CYRIL SOLLIER

Hollande protège la planète

et boit un thé avec les Fralib

La journée d'hier, à l'usine ex-Fralib de Gémenos, désormais Scop TI, avait comme un air de déjà-vu. Pressés au milieu des micros et caméras, les salariés, les élus de tous bords et surtout un invité de marque, qui cette fois-ci n'était ni candidat à la présidentielle, ni ministre, et n'avait pas de promesse à formuler. François Hollande, comme il s'y était engagé en 2012, est revenu en tant que président, soutenir la soixantaine de salariés coopérateurs qui, entre-temps, ont réussi à faire plier le géant Unilever. "C'est l'histoire d'une volonté, d'un espoir. Votre entreprise est toujours là, même si ce n'est plus la même, elle s'est transformée" leur lançait le président de la République, après un bain de foule que sa garde rapprochée a eu du mal à contenir.

François Hollande affichait son aisance, parmi ces irréductibles dont la lutte avait été au cœur de sa campagne. "Maintenant je peux le dire, vous avez mon numéro de portable et mon e-mail, pour me tenir au courant", lançait le chef de l'État, qui, à peine descendu de voiture, s'adressait aux ex-leaders syndicaux Olivier Leberquier et Gérard Cazorla, désormais directeur délégué et président de la Scop. "Comment dois-je vous appeler maintenant?" Il ne boudait pas son plaisir, non plus, lorsqu'après avoir qualifié leur combat de bien mené "qui donne un sens à l'engagement", Gérard Cazorla lui répondait "vous y avez pris votre part".

Car si les Fralib avaient obtenu, dès septembre 2012, la jouissance du terrain et des bâtiments de la fabrique de thé et infusions, acquis par la Communauté urbaine Marseille Provence Métropole, c'est après la visite très médiatisée du ministre du Redressement productif de l'époque, Arnaud Montebourg. Et même si aujourd'hui Olivier Leberquier reconnaît que "si le gouvernement avait conservé un discours un peu plus ferme par la suite, on aurait signé l'accord de fin de conflit plus tôt", l'ex-délégué syndical CGT rappelle que le changement de présidence, en 2012, avait représenté un tournant. "Les portes de l'Élysée se sont ouvertes à plu-



Aux côtés de l'ex-leader syndical Gérard Cazorla devenu un des responsables de l'usine, le président Hollande chez Scop TI a découvert les marques 1336 et Scop TI. / PHOTO NICOLAS VALLAURI

sieurs reprises, pour faire sauter des verrous", affirmait Gérard Cazorla dans un discours retraçant toutes les rencontres des Fralib avec François Hollande. Ces derniers jours, de nouveaux contacts ont permis de déverrouiller certains blocages, comme la question du foncier, qui donnera lieu à un loyer modique, le temps que la Scop trouve le financement nécessaire à son acquisition, mais aussi celle des machines, cédées pour l'euro symbolique à la Cum, qui entrent désormais dans le giron de la Scop, tandis que l'autorisation administrative d'exploiter sera accélérée, grâce aux consignes présidentielles. De bon-

nes nouvelles que François Hollande a finalisées lors d'une réunion à huis clos avec les responsables de la Scop, après une visite minutieusement préparée par les coopérateurs et jalonnée d'actes fortement symboliques, sous l'œil des caméras.

Les nouveaux noms

Après avoir dévoilé les noms des deux nouvelles marques au fronton de l'usine, le président s'est rendu au milieu des machines, dont les opérateurs lui ont réexpliqué, comme il y a 4 ans, le fonctionnement, "vous avez arrêté votre lutte juste le jour J pour que votre

marque porte les chiffres 13 et 36! Vous êtes très forts", plaisantait le chef de l'État devant les boîtes de thé et infusions avant de se laisser entraîner dans une dégustation au laboratoire où il a opté pour une infusion tonifiante et même plaisantée avec la présidente du Conseil départemental, Martine Vassal, à ce sujet, elle qui estimait ne pas en avoir besoin, bien au contraire...

"Vous devez garder l'esprit qui vous a animé mais le mettre au service de la création de richesses", prévenait dans son discours le président, pour qui la lutte des Fralib peut constituer un espoir pour d'autres: "Quand c'est possi-

La visite surprise à Edmonde Charles-Roux

Le programme officiel ne l'avait pas prévu. Mais après Fralib et avant de reprendre l'avion pour Paris, le Président Hollande a tenu à faire un petit détour, qui a mis en transe sa protection rapprochée, pour rendre visite à une vieille amie, Edmonde Charles-Roux. Le convoi présidentiel a donc dû patienter une petite dizaine de minutes pendant que François Hollande s'entretenait, en privé, avec l'ancienne présidente de l'Académie Goncourt et fervente militante socialiste. "Je la connais depuis très longtemps, a-t-il confié à La Provence en ressortant. Je suis admiratif de son engagement. Elle m'a toujours soutenu. Aujourd'hui, c'était à moi de lui apporter ce soutien".

En décembre 2013, à l'Élysée, la veuve de Gaston Defferre avait reçu des mains du président de la République les insignes de grand officier de la Légion d'honneur.

L.S.

ble il faut qu'il y ait ce chemin-là. Vous l'avez cherché votre emploi, vous l'avez gagné". Trois CDI ont été signés hier en sa présence, avec la conscience que "vous avez le devoir de réussir".

Et le sentiment aussi, que la boucle est bouclée; les Fralib comptaient sur le candidat Hollande, le président compte désormais sur la Scop. Car à bien y regarder, hier, à six mois des régionales et deux ans des présidentielles, il y avait peut-être non pas un, mais deux candidats: le PS Christophe Castaner a marché dans les pas du chef de l'État, tout au long de sa visite.

Marie-Cécile BÉRENGER

DANS LES PAS DU PRÉSIDENT

De Marseille à Gémenos, la belle journée de François Hollande

7 heures 45. La cour de l'Élysée est inondée de soleil. Le convoi présidentiel s'ébranle en direction de l'aéroport de Villacoublay, distant de 20 kilomètres. Pas de feux rouges. Pas de radars. Depuis l'attentat contre *Charlie Hebdo*, le mot d'ordre est de faire rouler la DS 5 du Président à vive allure pour éviter d'en faire une cible. Dans le Falcon, l'atmosphère est détendue. François Hollande peut se montrer exigeant. Mais il est apaisant. Il ne vitupère pas. Il est satisfait d'avoir réglé un lourd dossier la veille, en associant EDF et Areva. La filière nucléaire française a un avenir, mais plus le monopole de l'énergie. Le coût du nucléaire est de plus en plus concurrencé par celui des énergies renouvelables. "Il s'agit de créer une équipe de France de l'énergie avec EDF et Areva sans oublier Engie", souligne le Président. Il attend de cette équipe qu'elle termine la construction des EPR en Finlande et à Flamanville et investisse dans les énergies alternatives.

Une tasse de café avalée, et déjà l'avion se pose. Direction la Villa Méditerranée à l'invitation de Michel Vauzelle, pour un discours sur le réchauffement climatique en Méditerranée. Une aubaine pour encourager les pays de la rive sud

à surmonter leurs divergences politiques. "L'Environnement doit leur permettre de se retrouver. Le climat est une cause qui les intéresse tous", remarque François Hollande. Voilà une chose que l'on ne souligne pas souvent. La Méditerranée est l'une des zones les plus menacées par la hausse des températures. Contre les sécheresses, cultures et élevages déficients, l'économie durable présente l'occasion pour ces pays inondés de soleil de se développer, de créer des emplois et de stabiliser une population qui ne rêverait plus d'émigration. Manifestement, le Président compte sur les pays méditerranéens pour pousser à un accord lors de la conférence internationale climatique de fin d'année à Paris, alors que pour le moment, rien ne garantit la conclusion d'un accord de grande portée.

Le discours terminé, le cortège présidentiel reprend la route, direction Gémenos. François Hollande rend visite aux ex-Fralib qui ont créé leur Scop. Avec Florange, les Fralib occupaient le devant de la scène au moment de la présidentielle de 2012. François Hollande les retrouve avec beaucoup d'espoir, mais aussi une inquiétude. Il n'est pas simple de prendre en compte

les réalités de l'économie de marché, de devenir des patrons quand on a été délégué CGT. Devant les salariés, il ne cesse d'insister: "Vous n'avez pas le droit d'échouer". Il va avoir de belles surprises. La tisane qui lui est servie est de grande qualité. Sa saveur reste longtemps en bouche. Le Président va jusqu'à remarquer que la douceur de son parfum permet de la boire sans sucre. Puis il s'enferme dans une petite pièce pour parler avec les responsables des derniers obstacles administratifs et financiers qui restent à régler. Le discours qui lui est tenu pourrait être celui de chefs d'entreprise rompus depuis longtemps aux règles de la concurrence et du marché. Les anciens Fralib ne sont pas des rêveurs. Ils connaissent les écueils et ils veulent gagner. "C'est une belle journée", dit François Hollande, de retour dans l'avion qui vole vers Paris. *Je les ai trouvés changés déjà. Ils montrent qu'il est possible de passer de la contestation à la responsabilité d'une entreprise.*

Le Président va surveiller leur avenir. Parce que leur réussite serait bénéfique. Une goutte d'eau dans la lutte contre le chômage, mais un exemple stimulant. Le chômage, précisément, qui est son boulet, avec cette inversion qui ne

vient pas. Il ne se fait pas d'illusion. Convaincre d'un mieux ne sera pas une affaire de chiffre. Il faudra que la baisse s'étale sur une longue période et que les Français en ressentent les effets. Pour autant le président continuera de miser sur le dialogue social. Il reste persuadé que les améliorations doivent venir des acteurs de terrain plus que des débats à l'Assemblée Nationale. Il a envie de dire aux patrons et aux syndicats: "Si vous vous mettiez d'accord sur les retraites complémentaires et les dispositions antichômage, le gouvernement n'aurait pas besoin de présenter des lois."

16 heures 25. Retour à l'Élysée. Les rendez-vous se succèdent. 18 heures 30, discours sur l'Amérique Latine. 22 heures, entretien téléphonique avec le premier ministre grec Alexis Tsipras. La journée de François Hollande s'achève, convaincu qu'on ne lui conteste plus son statut de président de la République. L'application avec laquelle l'UMP Christian Estrosi s'est collé à ses basques durant l'étape marseillaise prouve que, pour les élections à venir, il peut être utile de se montrer sur la photo avec le président. Quand bien même on le combat.

Olivier MAZEROLLE

La Provence

GÉRARD CAZORLA ex-secrétaire CGT Fralib

"Mettre en oeuvre notre coopérative"

Après une année 2014 qui a couronné le succès de notre lutte, qui a marqué le pays, je souhaite qu'on puisse mettre en place notre coopérative. Nous avons eu un accord de fin de conflit avec Unilever, qui nous a versé la somme d'argent prévue. Les moyens financiers de notre "Scop" sont désormais importants et tout doit s'enchaîner pour redémarrer l'activité à la fin du 1^{er} trimestre 2015. On a protégé notre outil de travail, on l'a maintenu sur le sol français, et on a sauvé nos emplois. Nous allons maintenant travailler sur deux axes. Collaborer avec les grandes enseignes, les grandes et moyennes surfaces, mais aussi au niveau local. On a été certifié "Bio" le mois dernier, et nos produits seront de qualité. C'est un nouveau défi et nous allons le relever ! En tout cas, nous venons de passer les fêtes de fin d'année les plus tranquilles depuis 4 ans !



Spectacle, expo, BD...les Fralib ne font pas les choses à moitié

Une soirée festive a réuni à la MJC, les ouvriers-comédiens et le public

Peut-être mieux que qui-conque, la jeune journaliste indépendante Sandrine Lana, au joli visage d'ingénue, a su raconter l'aventure des Fralib et leur victoire, qu'elle a vécue de l'intérieur pendant plus d'une année. C'était le sujet de la longue soirée festive à la MJC, qui a réuni dessinateurs, ouvriers-comédiens, le "directeur" de la Scop-Ti et le public fidèle de la MJC.

"Je travaillais en Belgique pour « Le Soir » et j'ai été au courant par la presse, de l'histoire des travailleurs de l'usine récupérée de Gémenos, devenue coopérative, la Scop-Ti (productrice de la marque de thé appelée 1336), explique-t-elle. Je suis sensible aux sujets sociaux et la

"On a voulu montrer que le travailleur peut avoir la force de dire non."

lutte des Fralib m'intéressait. J'ai appelé et rencontré Gérard, figure syndicale emblématique du combat à l'usine, un de ceux qui ont motivé les travailleurs. Entre juillet 2014 et juillet 2015, je suis allée à l'usine une vingtaine de fois et j'ai rencontré les ouvriers, pris des photos qui ont aussi servi au dessinateur Clément Baloup pour travailler. L'usine est très colorée, les personnages ont des gueules. Nous avons travaillé ensemble, pendant un an. Le résultat est cette BD de 30 pages, que l'on pourrait rallonger à 100 et cette exposition à la Maison de quartier. On a voulu montrer que le travailleur peut avoir la force de dire non."

Dans le théâtre Prévert, les mêmes personnages, réels cette fois, jouaient sur scène. Entre de beaux intermèdes musicaux, les ouvriers-comédiens, Los Théâtros, mis en scène par Teresa Tigrato, la troupe des Fralib, a joué des moments de son histoire. "1336 jours de lutte" a été



Los Théâtros, mis en scène par Teresa Tigrato, la troupe des Fralib, a joué des moments de son histoire. "1336 jours de lutte".

PHOTOS N.G.A.

présenté 19 fois en France, c'était le 21ème vendredi, entre rires, chansons et moments dramatiques, du très bon spectacle, très applaudi.

Les moments de dialogue et de débats ont été nombreux à la MJC, vendredi, on les aime à juste titre, dans "ce lieu

d'éducation populaire", comme se plaît souvent à le rappeler la coordinatrice des projets Capucine Carrelet. Echange avec le public de l'exposition, débat avec Olivier Leberquier, aiguillonné par Géraldine Grimaud de "Tous Aziluttes", association co-organisatrice de

l'événement. Lui, a donné les dernières nouvelles de la dynamique Scop-Ti et répondu aux questions posées "Comment se sent-on comme personnage de BD?", par exemple!

"Aujourd'hui, parmi les 76 qui ont lutté jusqu'au bout, 57 personnes ont fait le choix d'être coopérateurs. Notre première livraison date de septembre 2015... Aujourd'hui, la grande distribution nous voit d'un bon œil et on aimerait accueillir d'autres salariés" a lancé Olivier Leberquier parmi les bonnes nouvelles.

Céline Pouillot et Peggy Poirrier de l'association "Massilia BD", qui a pour but de promouvoir le 9ème art, ont organisé pour la première fois cette très belle exposition sur Martigues. Céline Pouillot, martégale, sait que "1336 est le thé officiel des Maisons de quartier".

La magnifique exposition lumineuse et passionnante, est visible jusqu'au 3 mars et disponible, à partir de cette date. N.G.A.



Les salariés de l'usine ont présenté leur spectacle 19 fois un peu partout en France.

L'expo du talentueux Clément Baloup

Le dessinateur Clément Baloup est revenu vendredi à la MJC. Invité en 2015, il avait expérimenté le débat dessiné en présence du public et en compagnie du scriptologue Yann Madé, artiste plasticien, enseignant à la MJC. C'est avec Sandrine Lana, tous deux auteurs de "La bataille des Fralib" que Clément Baloup a commenté l'exposition, présentée à la Maison de Jonquières et il a rencontré ses lecteurs, actuels ou futurs à la Maison des Jeunes et de la Culture.

Clément Baloup est né il y a 37 ans dans le nord de la France à Montdidier, mais il est actuellement installé à Marseille. "J'aime cette ville cosmopolite, où je me sens chez moi," avoue-t-il. Le dessinateur a voyagé un peu partout dans le monde, jusqu'au Vietnam, dont est originaire son papa. Après des études à Denis Diderot en Arts Appliqués puis à l'EESI (Ecole Européenne Supérieure de l'Image), et au sein de la Vietnam University of Fine Arts, il a réalisé de nombreux ouvrages, vite connus et reconnus par le public et les grands éditeurs français. "J'ai publié « Quitter Saïgon », « Little Saïgon » et les tomes suivants chez La boîte à bulles. Un éditeur belge me publie aussi, ainsi que Gallimard, et le Seuil pour les magazines."

Parmi ses nombreuses distinctions, le prix coup de cœur en 2011, de Médecins sans frontières, pour "Quitter Saïgon" et celui du meilleur album, au festival de BD de Moulins pour "La concubine rouge".

"Sandrine est arrivée au bon moment. Je connaissais l'histoire des Fralib par la presse et j'envisageais de travailler dessus. Il y a un côté co-scénariste, après le travail journalistique de Sandrine. Je travaille à l'encre



Clément Baloup, qui est à l'origine de plusieurs BD, a également dessiné les Fralib que l'on peut découvrir dans cette exposition à la Maison de Jonquières.

PHOTO N.G.A.

noire, à l'acrylique, mais là j'ai choisi l'aquarelle, avec des flash-back en sépia. Le thé (production des Fralib) se diffuse dans l'eau et les couleurs de l'aquarelle sont composées de pigments qui se dissolvent dans l'eau. Ça m'a semblé adoucir le côté âpre de l'histoire."

Au moment où le public est submergé

par un flot d'informations qui se succèdent très rapidement, la BD documentaire permet une approche différente, plus lente, plus mûre. Clément Baloup permet ce regard-là. Il a un talent fou et sait faire ressentir de l'émotion.

La BD est parue dans la revue XXI, n°32, automne 2015.

N.G.A.

Deux soirées dédiées au combat des Fralib



La soirée commencera par la visite commentée de l'exposition à la Maison de Jonquières. /PHOTO N.GA.

Longue soirée en hommage au combat et à la victoire des Fralib, vendredi à Jonquières. Visite commentée de l'exposition-BD dès 17 heures, rencontre avec les auteurs et échange à la MJC, place du 8-Mai 1945, avec le directeur de la ScoP-Ti. Enfin, du théâtre à la salle Prévert, tout à côté en soirée. On pourra même revenir ensuite à la MJC pour boire le thé et les tisanes "1336" accompagnés de petits gâteaux et dialoguer avec les comédiens.

La très belle BD "La bataille des Fralib", des auteurs, Sandrine Lana, journaliste et Clément Baloup, dessinateur, retrace l'aventure des travailleurs de

l'usine récupérée de Gémenos devenue coopérative : la Scop-Ti, par On peut la voir dans le hall de la Maison de Jonquières", annonce la MJC qui reçoit les auteurs pour une rencontre à 18 heures.

Olivier Leberquier, directeur de la Scop donnera des nouvelles fraîches de la jeune coopérative. Des moments de créations au crayon et de projections, agrémenteront la soirée.

Après la pause grignotage à la MJC ou pendant, on pourra acheter du thé ou se faire dédicacer des ouvrages sur le stand de la librairie spécialisée en BD "L'Argonaute".

"1336 jours de lutte", c'est le

nom de la pièce jouée par Los Théâtros et qui raconte gaie-ment l'aventure fraternelle des Fralib. Ce sera à 20 heures 30 dans le théâtre.

La soirée est organisée en partenariat avec Tous Aziluttes.

L'entrée est libre, buffet sur place. Réservations à la MJC au 04 42 07 05 36

Ce soir, au cinéma Le Méliès à Port-de-Bouc, est projeté un film sur le même sujet et en présence du réalisateur Claude Hirsch, *1336, des hauts, débats, mais toujours debout*. (France 2016) avec buffet. Réservations au 04 42 06 29 77 ou 04 42 06 54 45.

Les Fralib : histoire d'une victoire sociale

Depuis mercredi 10 février une magnifique exposition est installée dans l'entrée de la Maison de Jonquières, place du 8 mai 1945, elle est annoncée jusqu'au 3 mars et présente "La bataille des Fralib" sur de multiples panneaux, elle montre aussi la genèse de cette belle œuvre artistique.

Vendredi 26 février à 17 heures, la visite de l'exposition-BD qui retrace l'aventure des travailleurs de l'usine récupérée de Gémenos, devenue coopérative, sera commentée par Sandrine Lana et Clément Baloup. Elle est produite par Massilia BD de Marseille. La journaliste et le dessinateur, auteurs de la BD, seront également présents à 18 heures à la MJC, en face, pour une rencontre avec le public.



L'exposition se déroule du 10 février au 3 mars à la Maison de Jonquières.

/PHOTO N.G.A.

"Le reportage en bande dessinée a paru dans la revue trimestrielle XXI (numéro 32, autom-

ne 2015)" précise Yann Madé, artiste plasticien, enseignant à la MJC auteur de "Cher Mok-

tar". Sandrine Lana a suivi toute l'opération pendant le conflit. Clément Baloup a dessiné d'après ses infos et ses photos. A la MJC il dessinera sur le vif pendant la suite de l'échange sur l'avenir de la "SCOP-Ti".

Le soir-même dans la salle Prévert, tout à côté, sera présentée "1336 jours de lutte", pièce écrite et jouée par Los Théâtros et mise en scène par Thérèse Tigrato. La soirée est aussi organisée en partenariat avec l'association "Tous Aziluttes."

Réservations au ☎ 04 42 07 05 36 MJC, buffet sur place. Au cinéma Le Méliès à Port-de-Bouc le 26 février à 20h30 : "1336, des hauts, débats, mais toujours debout" de Claude Hirsch. Soirée avec buffet, réservations ☎ 04 42 06 29 77/ ☎ 04 42 06 54 45